MINIMOIS

Décembre 2012

50 ans de présence salésienne aux Minimes

INSTITUTION SALÉSIENNE NOTRE-DAME DES MINIMES

ÉCOLE-COLLÈGE-LYCÉE-CLASSES PRÉPARATOIRES HEC

LYON 5e

N° 33

Sommaire

Chapelle des Minimes

Editorial ***p. 3***
Pré-rentrée 2012 ***p. 5***
Rentrée 2012 ***p. 8***
Primaire ***p. 11***
Collège ***p. 13***
Lycée ***p. 15***
Classes préparatoires ***p. 20***
Projet éducatif ***p. 23***
Don Bosco ***p. 24***
LA VIE SCOLAIRE Primaire ***p. 27***
Célébration de rentrée
Journée de vendange
La prévention routière à l'école
Accueil de nos amies libanaises
Inauguration de la « Place de la Convivialité »
LA VIE SCOLAIRE Collège ***p. 29***
En classe de 6ème B, une initiative bien salésienne
Voyage dans le passé avec les chercheurs de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (CNRS)
Les latinistes de 4èmes sur les voies de Lugdunum
Quoi de neuf, docteur ?
Découverte de la technique de la mosaïque à Saint Romain-en-Gal
Randonnée pédestre 6ème le vendredi 22 juin
Sorties sportives avec les classes de 5ème
L'Arbre et l'Enfant
Echanges entre des élèves de 3ème E et de jeunes Américains
Echange avec le Platen Gymnasium 2011-2012
Echange entre Lyon et l'Espagne
Trip to England
LA VIE SCOLAIRE Lycée ***p. 38***
A propos de la Vie Scolaire au Lycée des Minimes…
Quelques sorties culturelles en seconde O…
Les CPL au cœur de l'aventure : une journée d'intégration réussie
11 octobre 2012 : les 1ères S à l'E.N.S.
La classe de Seconde E joue aux experts à la Fête de la science le 11 octobre 2012
La classe de 1ère STL à la fête de la science
Le théâtre au lycée des Minimes
« Donner des ailes à ses projets »
Séjour de la classe de Terminale S à l'Abbaye de la Pierre-Qui-Vire
Les élèves de seconde à Sevenoaks
Forum politique à Notre-Dame des Minimes
Chazot group, follow us !
Septième Forum des métiers aux Minimes
Les interviews du forum
LA VIE SCOLAIRE Prépa HEC ***p. 50***
Le concours d'éloquence
Sujet : les images auront-elles toujours raison de nous ?
Concours d'entrée HEC - Epreuve de culture générale
La journée d'intégration
Les simulations d'entretien
50ème anniversaire de la présence salésienne ***p. 58***
Pastorale ***p. 73***
Congrès de la famille salésienne à Lourdes : un grand feu de joie !
La pastorale au collège
Pastorale du lycée et des classes préparatoires pour l'année scolaire 2011/2012
Pèlerinage à Lourdes des élèves de Seconde
Association Sportive ***p. 78***
Résultats aux examens et prix ***p. 79***
Départs en retraite ***p. 82***
Carnet familial ***p. 84***

BULLETIN DE L'INSTITUTION SALÉSIENNE NOTRE-DAME-DES-MINIMES
ET DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES

65, rue des Aqueducs - 69322 LYON Cedex 05
Tél. 04 37 41 13 13 - Fax 04 37 41 13 00 - E-mail : institution.nd@lesminimes-lyon.org
Site : www.lesminimes-lyon.org

Sans confiance pas d'éducation

Jean BOSCO ne cessait de le répéter aux éducateurs qui travaillaient à ses côtés : « *Sans confiance, pas d'éducation possible* ».

Beaucoup aujourd'hui parlent d'une crise de l'éducation. Et s'il s'agissait plutôt d'une crise de confiance ? Ce dont souffre le plus notre société d'aujourd'hui, n'est-ce pas de ce manque de confiance ? Perte de confiance en l'homme, capable des pires atrocités pour des motifs futiles. Perte de confiance en ses institutions, jugées parfois si peu crédibles. Perte de confiance en sa jeunesse, qui lui paraît si peu motivée. Perte de confiance en l'avenir, porteur de tant de menaces, D'ailleurs, la crise financière sans précédent à laquelle nous assistons aujourd'hui n'est-elle pas d'abord une crise du crédit, et le mot « *crédit* » et le mot « *confiance* » ont la même racine.

Jean-Marie PETITCLERC

Beaucoup parlent aujourd'hui d'une crise de l'Eglise. Mais ne s'agit-il pas plutôt d'une crise de la foi ? Et le mot foi, signifie confiance. Tant d'hommes et de femmes ont perdu aujourd'hui confiance en Dieu.

Et pourtant Dieu, Lui, ne cesse de faire confiance à l'homme. Tel est le principal message de Noël. Dieu qui vient au monde sous les traits d'un enfant. Et le petit enfant a besoin de l'adulte pour vivre. Voici donc qu'en cette nuit de Noël, Dieu confie son avenir à l'homme. Formidable message de confiance.

Un enfant qui naît, c'est un avenir qui s'ouvre. Noël n'est pas derrière nous. Il ne s'agit pas d'un souvenir d'enfance qu'il faudrait raviver un soir chaque année, avec d'autant plus de ponctualité que la fadeur en ternit l'éclat.

Non, Noël, c'est une lumière d'avenir, c'est une annonce qui nous appelle. C'est un ferment qui nous travaille. C'est un levain qui a pour nom « *confiance* ».

« *Confiance ! N'ayez pas peur, puisque mon Fils est présent au milieu de vous jusqu'à la fin des temps* ». Oui, le contraire de la foi, c'est la peur. Soit on croit en l'homme, soit on a peur de lui. Soit on croit en la jeunesse, soit on a peur d'elle. Soit on croit en l'avenir, soit on craint le pire.

Nous voici invités à être des ferments de confiance. Tel est le rôle principal de l'éducateur auprès du jeune. Faire confiance à chaque jeune, afin qu'il prenne confiance en lui et soit capable en retour de faire confiance.

Voilà pourquoi, sur les pas de Don Bosco, l'Institut Notre Dame des Minimes a choisi comme mot-clé pour l'année 2012-2013 celui de « *Confiance* ».

« *Confiance, lève-toi, il t'appelle !* » (Mc 10,49)

Tel est le message que Don Bosco, et tous ceux qui œuvrent à sa suite, ne cessent de répéter aux jeunes.

« *Confiance !* » Ne te laisse pas habiter par la peur ambiante. Crois en toi, en l'autre, en le Tout Autre. Crois à l'avenir !

« *Lève-toi* ». Ne courbe pas la tête, mets-toi debout, avance sur ta route d'homme ou de femme.

« *Je t'appelle* ». Réponds à la vocation unique et singulière qui est tienne. Nous sommes 6 milliards sur cette terre, mais toi, tu es unique.

Puissent tous les membres de la communauté éducative de l'Institution Notre-Dame des Minimes, parents, éducateurs, enseignants, continuer en cette année 2012/2013 de répercuter, à la manière de St Jean Bosco, ce message aux oreilles de chaque jeune confié !

Jean-Marie PETITCLERC
Responsable de
la communauté salésienne
des Minimes

Le père Jean-Marie avec des professeurs

Discours de pré-rentrée
3 septembre 2012

Refonder l'école ?

En ce début du mois de septembre comme chaque année, l'école en tant qu'institution est au cœur de l'actualité : témoignages d'élèves, d'enseignants, crispation, crainte mais aussi espoir reviennent dans les reportages, articles de presse de ces jours.

En tant qu'acteurs de l'école, nous sommes interpellés aussi par tout le débat autour de l'école. En premier lieu, le ministre de l'Education Nationale a lancé une profonde réflexion en lançant la refondation de l'école de la république afin de « *réformer l'école pour réformer la société* » ; ambition qui peut paraître démesurée mais qui est aussi partagée par de nombreux leaders politiques.

Régis MICHEL

Ensuite, l'enseignement catholique s'est aussi engagé dans cette réflexion, l'anticipant même : **le manifeste de l'école catholique au service de la nation** publié au printemps dernier ; la refonte des **statuts de l'enseignement catholique** dont le préambule est achevé ; une **convention de l'enseignement catholique** se tiendra les 1er et 2 juin prochains avec comme questionnement : « *Avons-nous besoin de l'enseignement catholique* » ?

Enfin le cinquantième anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II doit aussi nous servir à nourrir notre réflexion sur l'enseignement et l'Eglise ainsi que sur le rôle des laïcs dans l'église.

Au-delà de quelques constats sur l'école tant négatifs que positifs et en attendant une hypothétique reforme de notre système scolaire, ne nous faut-il pas revenir aux fondements de ce qui fait notre école catholique, en retrouvant le sens de notre mission ?

Dans la consultation engagée par le Ministre, il y a quatre domaines de réflexion : la réussite scolaire pour tous, les élèves au cœur de la refondation, un système éducatif juste et efficace, des personnels formés et reconnus.

Au total vingt et une fiches ont été produites ; elles partent d'un constat et posent des questions avec des chiffres souvent alarmants. Le paysage ainsi posé de notre système n'est pas forcément réjouissant : les sorties sans diplômes (12,8 % des 18-24 ans) ; les décrocheurs ; 40 % des enfants ne savent pas bien lire à la fin du primaire ; 36 % d'élèves de 15 ans ont redoublé au moins une fois contre 16 % en moyenne dans les pays de l'OCDE ; l'insécurité dans l'école ; les chiffres PISA souvent négatifs pour notre pays.

Cependant les chiffres qui portent sur des constats de long terme sont tout de même plus positifs.

Si on prend quelques références essentielles pour notre pays, de vrais progrès ont été réalisés : la généralisation de l'éducation.

Des professeurs, quoi qu'on en dise, mieux formés avec l'intégration par concours des enseignants, 84 % d'une génération au Diplôme National du Brevet, 71 % d'une génération au Baccalauréat, la démocratisation de l'enseignement supérieur, notamment des classes préparatoires aux grandes écoles.

Face à de tels constats contrastés, faut-il des moyens nouveaux ? Probablement, mais chacun sait qu'ils ne seront pas là à cette rentrée et que surtout face à l'état des déficits publics de notre pays, raisonnablement il faut d'abord agir sur une meilleure répartition des moyens et surtout retrouver le sens de notre mission en allant chercher les fondations qui sont bien là. Pour cela, il nous faut revisiter les textes fondateurs et organiques de notre institution scolaire, relire le contrat qui nous lie à l'Etat et investir pleinement notre Projet Educatif Pastoral Salésien.

Actuellement, les statuts de l'enseignement catholiques sont réécrits.

Ces statuts ont été publiés en 1992 ; en 20 ans, l'environnement de l'Enseignement Catholique a profondément changé à différents niveaux. Sur le plan politique et administratif, la décentralisation nous amène probablement à ajuster notre organisation de l'enseignement catholique à celle de l'Etat ; dans le domaine ecclésial ensuite, la Nouvelle Evangélisation lancée par Jean Paul II a remis l'école au cœur des préoccupations de l'Eglise. Cette nouvelle mouture des statuts doit être aussi éclairée par le titre même de la convention qui aura lieu les 1er et 2 juin 2013. « *Avons-nous besoin de l'enseignement catholique ?* » Ne pourrions-nous pas répondre par la négative à une telle question pour trois raisons : le monopole de l'enseignement public est possible ; l'école catholique est souvent accusée de privatiser l'éducation nationale et d'être un obstacle à l'unité ; enfin l'école catholique est inutile si elle ne fait qu'imiter avec pâleur ce que fait l'enseignement public.

Du coup se pose bien la question de la mission de l'école catholique. Le premier volet des nouveaux statuts a pour titre « *fondements et mission de l'enseignement catholique* ». Cette partie est qualifiée de romaine car elle trouve ses références dans deux textes essentiels de Vatican II « *Gaudium et spes* » et « *Gravissimum educationis* ».

La volonté est de sortir du double contrat implicite qui existe dans l'enseignement catholique qualifié de mortel par M. Eric de LABARRE, secrétaire général de l'enseignement catholique lors du CODIEC du 24 avril 2012. Double contrat l'un avec l'Etat dans le cadre de notre mission du service public, l'autre avec l'église pour notre mission ecclésiale.

Nous apparaissons ici comme le supplétif de l'Etat. Dans le statut réécrit, l'école catholique venant du cœur de l'Eglise est au service de la société. Pour certains ce nouveau statut peut signifier repli et retour à une école identitaire. Au contraire, ce statut permet

une clarification comme cela avait été indiqué devant cette même assemblée en 2008. Le nouveau statut indique que : « *l'éducation est un appel toujours pressant, une tâche à accomplir au service de la croissance de l'homme et de la construction de la société. De par sa nature même l'Eglise catholique est engagée dans cette mission d'éducation.*

Dans la société l'Eglise catholique accomplit un service d'utilité publique. L'insertion sociale de l'école catholique n'exclut pas et même appelle la claire affirmation de son identité et de son appartenance ecclésiale, condition d'un dialogue authentique.

La mission éducative de l'église est confiée à des personnes et à des communautés éducatives. Tous les membres de la communauté éducative sont de vrais protagonistes du processus éducatif ; certains le font au titre de leur foi et apportent ainsi leur contribution spécifique. Tous connaissent les fondements et reconnaissent les visées de l'engagement éducatif assumé par l'école catholique. »

L'école de toutes les compétences

Aux Minimes notre mission s'inscrit dans le prolongement des mots utilisés par le statut ; au terme de notre PEPS nous sommes la Maison qui accueille, l'Ecole qui éduque, la Paroisse qui évangélise. Chacune des personnes accueillies dans l'institution connaît ce projet et y adhère : parents, élèves, professeurs et personnels. A chaque entretien avec les nouveaux enseignants, il est rappelé que notre projet n'est pas simplement à respecter mais qu'il doit être investi, bien évidemment en conscience.

Retrouver le sens de notre mission c'est aussi revisiter les principes organisateurs de notre école catholique.

Notre école est une école libre sous contrat d'association et catholique, portée par un projet. Ce cadre nous donne liberté et autonomie dans notre fonctionnement.

Dans le cadre de la loi et de la réglementation, il y a tout d'abord une liberté de choix réciproque entre les familles et l'institution ; toutes les familles sont accueillies, leurs enfants sont inscrits du moment qu'il y a pleine acceptation du projet et que les résultats scolaires attestent d'un niveau suffisant.

De la même manière, dans le respect du cadre réglementaire, l'arrivée d'un nouvel enseignant aux Minimes se fait au terme d'un processus marqué là encore par la liberté de choix réciproque. L'objectif étant qu'un établissement et un enseignant se choisissent mutuellement. En quatre ans plus de quarante nouveaux enseignants ont rejoint notre institution ; sans ce mode de recrutement, loin des principes uniques d'ancienneté ou de priorité, notre institution n'aurait plus les moyens de faire vivre notre projet.

Notre liberté d'organisation est tout aussi grande.

Par le contrat d'association qui lie les Minimes, l'Etat et les collectivités locales nous donnent des subventions ; à nous d'utiliser ces moyens au mieux des intérêts de l'institution. Ainsi en quelques années, nous avons pu réorganiser la vie scolaire et la direction des études avec deux principes directeurs : proximité avec les élèves et subsidiarité dans l'organisation ; aujourd'hui, en collège et lycée, onze éducateurs et huit responsables des études sont en fonction ; chacun d'entre eux a une responsabilité déléguée et exercée au plus près de la réalité du terrain.

Notre liberté d'organisation s'exerce aussi dans l'utilisation optimisée de notre dotation horaire pour mettre en place aide, soutien, parcours de consolidation, accompagnement en lycée.

Enfin grâce aux contributions de scolarité des familles, nous pouvons investir sans attendre d'hypothétiques subventions accordées par les collectivités locales ; cette année encore nous avons pu refaire quatre classes au premier étage du lycée, aménager deux nouvelles classes dans le bâtiment B et restaurer totalement le gymnase.

Liberté de choix, liberté d'organisation mais aussi liberté d'initiative : l'aménagement horaire mis en place il y a quatorze ans sans attendre l'aval des autorités académiques, le développement des sections Europe, l'option Histoire Géographie rendue obligatoire en Terminale S, l'ouverture hors contrat d'une classe maternelle anticipant d'un an sa reconnaissance par l'Etat. Cette liberté que la loi nous confère, il nous faut toujours l'investir en espérant que la réécriture des statuts de l'enseignement catholique dans sa deuxième partie réaffirmera les principes de liberté et de subsidiarité.

Retrouver notre mission, son sens profond c'est enfin retrouver notre Projet Educatif Pastoral Salésien que nous n'avons jamais perdu.

Dans la perspective du bicentenaire de la naissance de Jean Bosco, la congrégation salésienne après avoir mis en 2011 un éclairage sur l'histoire de Jean Bosco nous invite cette année à approfondir la pédagogie salésienne. Aussi, il nous faut relire avec encore plus d'attention notre projet. Plusieurs entrées sont possibles :

- celle employée dans notre projet des Minimes : maison, école, paroisse, cour ;
- celle des trois vertus théologales : Foi, Espérance, Charité ;
- les trois piliers de la pédagogie salésienne : affection, raison, religion.

Nous pouvons aujourd'hui utiliser les entrées suivantes : le regard sur l'élève accueilli ; la mission éducative ; la pastorale.

L'affection ou « *amorevolezza* » en italien pose en fait la question du regard des adultes sur les élèves accueillis dans notre institution.

Qui accueillons-nous ?

Rappelons tout d'abord que Don Bosco reconnaît en tout être humain une personne voulue à l'image de Dieu, unique et revêtu de ce fait d'une dignité incomparable. Pour nous tous, chrétiens ou non, tout jeune accueilli est une personne sacrée.

Notre regard doit respecter l'originalité de l'élève, l'inscrire dans son histoire ; notre regard doit être aussi bienveillant pour permettre

la confiance mutuelle, pour accompagner et oser l'exigence. Notre regard doit ensuite rendre libre dans une relation vraie, même si elle est asymétrique (le professeur transmet un savoir à un élève) ; notre regard doit être enfin un appel chez le jeune, à développer ses capacités, à prendre sa place dans la société. De ce regard optimiste, plein d'espérance, de ce regard qui donne confiance aux jeunes, dépend très certainement notre posture d'enseignement. Don Bosco disait « *sans affection, pas de confiance ; sans confiance, pas d'éducation* ».

Notre mission éducative passe alors essentiellement par la transmission de savoir et de savoir-faire. Don Bosco voulait former d'honnêtes citoyens.

La réussite passe aujourd'hui par l'autorité que nous devons reconquérir au quotidien devant nos élèves. Cette autorité s'installe par nos exigences et notre présence auprès des élèves. Nous affirmons nos exigences lorsque nous demandons un travail régulier à nos élèves, que nous les évaluons régulièrement afin qu'ils puissent progresser, reprendre confiance en eux.

Notre présence devant les élèves s'exerce pendant huit mois, cela nous demande de l'énergie, de l'imagination ; nous nous impliquons au-delà du temps de la classe, dans la préparation des cours, la correction des copies, la participation à de nombreuses réunions qui permettent la meilleure connaissance des élèves.

Professeur, c'est un métier, mais c'est bien plus que cela et « *parce qu'il s'agit toujours finalement* – témoigne Marguerite LENA, philosophe qui a consacré sa vie à l'enseignement – *de sa propre humanité à partager à d'autres, le professeur ne peut se cantonner dans une fonction sociale ; même lorsqu'elle s'exerce dans un cadre professionnel, l'éducation ne saurait être un métier comme les autres, on y engage toujours un peu plus de temps, d'âme et d'amour que ce que requièrent les contrats ; on y recueille aussi des joies et des peines qui se laissent mal comptabiliser* ».

Une relation éducative basée sur la confiance

Notre mission éducative a pour objectif notamment d'atteindre ainsi les résultats les meilleurs possibles aux examens.

Mais ne faut-il pas mettre en avant d'autres objectifs de formation ?

Le socle commun, l'obtention du Brevet et du Baccalauréat ne doivent pas être nos seuls horizons.

Notre mission éducative aux Minimes va à la rencontre de toutes les compétences des élèves ; tous nos ateliers (théâtre, chant choral, arts plastiques, sport) sont autant de moments de rencontre avec nos élèves, de découverte de nouveaux talents chez certains. Ces ateliers ancrent les jeunes dans l'esprit maison, les mettent en responsabilité auprès de leurs pairs et ils deviennent souvent de fidèles anciens.

Don Bosco non seulement voulait former d'honnêtes citoyens mais aussi de bons chrétiens.

« *Une véritable éducation n'est pas possible sans la lumière de la vérité* » dit Benoît XVI. Aussi nous nous devons d'accompagner les élèves dans la recherche du sens profond qu'ils peuvent donner à leur vie. Sans se substituer aux référents familiaux et sans prosélytisme, notre Institution a pour vocation de proposer des chemins d'évangélisation à travers une pastorale qui imprègne notre maison.

La pastorale c'est avant tout un climat d'accueil de chacun dans la simplicité et un esprit de famille. Cette pastorale est portée par le plus grand nombre : prêtres et religieux de l'institution qui sont des témoins irremplaçables auprès des jeunes mais aussi laïcs engagés en responsabilité dans l'église.

La culture religieuse qui est à la fois une découverte du fait religieux et de la culture chrétienne s'adresse à tous. Les mots du matin en présence du père Jean-Marie PETITCLERC, responsable de la communauté religieuse des Minimes et prêtre réfèrent de notre institution permettent une première annonce de la Bonne Nouvelle.

Les élèves s'impliquent aussi dans des temps forts ; cette année la venue des reliques de Jean Bosco à Fourvière va amener tous les élèves de seconde à être reliés à Jean Bosco à travers un grand jeu.

De même tous les sixièmes, au début du mois de juin, accompagnés par un groupe d'aînés de seconde iront sur les pas de Jean Bosco à Turin. Enfin, comme chaque année, la fête Don Bosco réunira en mai tous les jeunes autour de jeux, de rencontres avec des associations ; cette fête nous permet de collecter des fonds pour l'école de Menzel-Bourguiba en Tunisie avec laquelle nous sommes liés.

La pastorale des sacrements est proposée à tous les élèves de l'institution : les célébrations marquent les temps forts de notre liturgie ; les collégiens reprennent aussi le chemin du sacrement de réconciliation qui est au cœur du système salésien. Enfin, cette année plus de 10 élèves recevront le sacrement de confirmation. Cette pastorale scolaire est appelée à se prolonger en paroisse, dans le réseau salésien ou dans d'autres mouvements chrétiens.

Le 27 août, le conseil de direction a eu la joie d'assister à la fin du Campobosco qui réunissait plus de 300 jeunes de 13 à 25 ans dans notre lycée de Ressins. Là encore nous avons vu les effets d'une pastorale à la salésienne qui est joyeuse, bruyante parfois, engageante toujours.

Pour conclure, je formulerai deux souhaits et une conviction.

La conviction : soyons fiers de notre mission éducative, essentielle à la jeunesse de notre pays.

Les souhaits :

Gageons tout d'abord que la refondation de l'école s'inspire de nos projets d'établissement de l'enseignement catholique.

En citant ensuite le texte écrit par Emmanuel DUCASSE pour le cinquantième anniversaire de la présence salésienne « **Sur un air de guitare** » : « *souhaitons donc que les jeunes des Minimes, capables du meilleur et encore du meilleur, forts de la confiance que nous leur faisons, s'engagent avec nous dans une belle année.* »

Régis MICHEL
Chef d'établissement

Rentrée 2012

La communauté salésienne des Minimes

A la rentrée de septembre, la communauté religieuse des Minimes compte trois membres : les Pères André SAENEN, Noël MAURO et Jean-Marie PETITCLERC ; le Père Jean-Marie PETITCLERC en est le responsable en même temps qu'il assume la fonction de prêtre-référent de l'Institution.

Le père Julian WAWRO réside régulièrement dans l'institution lorsqu'il n'étudie pas à Rome ou Louvain ; il achève actuellement sa thèse de doctorat sur Saint Paul et donne des cours à l'université catholique de Lyon, où il dirige le Centre Chrétien pour l'Etude du Judaïsme.

Le Père Xavier DE VERCHERE a quitté l'institution pour des fonctions auprès de la Mission de France.

Arrivées

Dans l'équipe des Professeurs et du Personnel

Mme Charlotte AGUETTAZ (Institutrice en CM1)
Mme Marie ALGORE (Suppléante de Physique-Chimie)
M. Mickaël BARROSO (Suppléant d'Espagnol)
Mme Valérie BATAILH (Institutrice en Petite section maternelle)
Mme Sandra BEYLERIAN (Comptable)
Mme Adeline BONNAUD-DELAMARE (Professeur d'Anglais)
Mme Florence BUISSON (Professeur de Mathématiques)
Mme Laurence CAUTENET SIVET (Professeur d'Anglais)
Mme Adeline CHARTIER (Suppléante d'Italien)
Mme Gladia CHELZA (Professeur stagiaire CAFEP Documentaliste Lycée)
Mme Magali CHERON (Suppléante d'Arts Plastiques)
M. Fabien DEQUESNE (Intervenant en section sportive)
Mme Lucile DIEUDONNE (Suppléante en Mathématiques)
Mme Gwenaëlle DOGNIN (Professeur d'Anglais)
Mme Caroline GALLET (Professeur de Mathématiques en CPGE)
M. Carlos GUEDES (Intervenant informatique)
M. Alain JOLAIS (Professeur de Mathématiques en CPGE)
Mme Fabienne LAUMONIER (Animatrice en Pastorale Lycée)
Mme Christelle LEBEAU (Suppléante de Français)
M. Anthony MONNIER (Suppléant d'EPS)
Mme Martine MILLIOT (Institutrice en Grande Section Maternelle)
Mme Isabelle PREMILLIEU (Educatrice)
M. Laurent STERNA (Professeur de Physique-Chimie)
M. Emmanuel TURILLE (Professeur de Philosophie)
M. Martial WISNIEWSKI (Chef de la Restauration Coralys)

Départs

Dans l'équipe des Professeurs et du Personnel

M. Manaa AL SADOUN (Professeur de Physique-Chimie)
Mme Isabelle ALLAVOINE (Animatrice en Pastorale Lycée)
Mme Marion ALTINAOUI SENAC (Professeur de Physique-Chimie)
Mme Maryline ARMETTA (Suppléante d'Anglais)
Mme Sophie BIHAN (Documentaliste du Lycée)
M. Julien BUIL (Professeur de Mathématiques)
Mme Frédérique CANDES (Professeur d'Anglais)
Mme Caroline CORSAND (Suppléante d'Arts Plastiques)
Mme Fleur DULAC (Suppléante de Physique-Chimie)
M. Sébastien FRITSCH (Suppléant de Physique-Chimie)
M. Robert GAVA (Professeur de Mathématiques)
Mme Caroline GUIGNO (ASEM Moyenne Section)
Mme Marie-Ange HOYET (Suppléante en CM1)
Mme Léa LUCAT (Institutrice en Grande Section)
Mme Claire OUNALI (Institutrice en CP)
M. Nicolas PINARD (Educateur Sportif Section Sportive)
Mme Esther SILORET-PERON (Educatrice)
M. Maxime VALTIN (Formateur BIA)
Mme Charlène VESSIERE (Suppléante d'Anglais)
Mme Fatima YOUCEF (Suppléante de Lettres Modernes)

Rentrée 2012

L'école primaire

Effectifs de rentrée

A la rentrée 2012, l'Institution a ouvert une classe Maternelle, une classe de quatrième, une classe de Terminale et une Classe Préparatoire Economique et commerciale, voie scientifique.

Ensemble de l'Institution : 1 304
Ecole : 201 élèves
Collège : 556 élèves
Lycée : 427 élèves
Prépa HEC : 120 élèves

En 2008, l'institution comptait 1 115 élèves.

Construction et embellissement de l'Institution

Les travaux réalisés pendant l'été 2012 permettent l'aménagement d'un CDI au Collège et d'une salle de classe pour les quatrièmes ; quatre salles de classe du premier étage du lycée ont été totalement rénovées.
Enfin des travaux d'insonorisation et d'isolation ont été réalisés dans le gymnase de l'Institution. Ces travaux ont été rendus possibles grâce à la forte implication de nos administrateurs : M. Alain TIMAL, Président de l'association de gestion, M. Maurice GRANDJEAN, vice-président.

Un gymnase entièrement rénové

Conseil de Direction 2012

L'équipe de direction
1er rang : Mlle NONNET, M. TIMAL (président de l'OGEC), Mme des GAYETS, M. MICHEL, M. CHOMEL, Mme BALAY
2ème rang : M. SOULIER, Sr J. DROUIN, Mme PADIRAC, Mme LAUMONIER, M. JACQUET, Mme SURGEY, Mme JOLIVET

Une institution insérée dans le quartier

Confiance

Ce mot de confiance est celui que nous avons retenu comme thème de notre année pastorale.

Pourquoi ce choix ? Tout simplement parce que dans la famille salésienne, la confiance est au cœur de notre projet. De son vivant Don Bosco aimait à dire « *Sans affection, pas de confiance et sans confiance pas d'éducation* ». Et depuis, chaque génération s'est efforcée de vivre de son mieux ce précepte.

De la **confiance**, il nous en a fallu il y a cinq ans lorsque nous avons décidé d'ouvrir des classes maternelles et de reconstruire entièrement notre école. Les responsables de notre organisme de gestion nous ont également accordé leur **confiance** en nous suivant dans ce projet. Aujourd'hui nous ne pouvons que nous en féliciter puisque cette rentrée a vu l'ouverture officielle de notre troisième classe maternelle. Nous avons donc atteint notre vitesse de croisière avec 3 classes maternelles et 5 classes élémentaires et un effectif global de 201 élèves (contre 104 à la rentrée de septembre 2006).

Pour pouvoir avancer encore nous avons besoin de votre **confiance**, à vous les familles qui avez choisi d'inscrire vos enfants à l'école NOTRE-DAME DES MINIMES. Sans cette **confiance** et celle de vos enfants, nous ne pourrons que très difficilement les accompagner dans leur parcours scolaire, qu'il soit difficile ou non. Et c'est surtout grâce à cette **confiance** réciproque que nous serons à même de les aider à grandir afin qu'arrivés à l'âge adulte, ils soient capables de prendre leur place dans la société et d'assumer les responsabilités qui seront les leurs.

Nous devons aussi avoir à cœur d'éveiller en chacun de nous et surtout chez les enfants, une grande **confiance** en l'avenir. C'est le seul moyen de les aider à grandir et de leur donner l'envie d'avancer. Don Bosco ne cessait pas de répéter aux éducateurs qui l'entouraient : « *un salésien ne gémit jamais sur son temps* ». Aujourd'hui certains enfants refusent de grandir parce que nous ne cessons pas de leur annoncer un avenir noir. Sachons montrer aux jeunes que la vie leur réserve de bonnes surprises s'ils se font **confiance** et se mettent à l'œuvre pour construire leur avenir.

Les enfants doivent pouvoir suivre leur scolarité dans un climat de **confiance**, entre eux et les adultes, entre leur famille et l'école, entre eux et leurs camarades. Le développement de cette **confiance** passe par l'apprentissage du respect mutuel. Chaque enfant doit être conscient qu'il a de la valeur pour lui-même et pour tous ceux qu'il côtoie mais il doit également apprendre à reconnaître la valeur de chacun d'eux et leur manifester à ce titre du respect.

Notre projet d'établissement rappelle qu'une école Don Bosco est :

- Une maison qui accueille (sachons accueillir chacun dans sa différence)
- Une école qui prépare à la vie (aidons les enfants à découvrir que la vie est un merveilleux cadeau)
- Une paroisse qui évangélise (ouvrons les enfants à la vie intérieure afin de leur permettre d'éprouver en eux la présence de Dieu)
- Une cour de récréation pour se rencontrer (donnons l'envie d'aller à la rencontre de tous les autres)

Nous devons être convaincus que ce n'est que dans la **confiance** qu'un tel projet peut se réaliser.

Ce climat de **confiance** essentiel, vous y contribuez largement, vous les parents, lorsque vous nous manifestez votre attachement à l'école de vos enfants.

Don Bosco disait aussi aux jeunes « *sans vous je ne peux rien* ». Cette phrase reste complètement vraie. Ce n'est qu'en travaillant tous ensemble, éducateurs, enseignants, personnels de service, parents et enfants, tournés vers la même direction, que nous pourrons atteindre notre objectif : la réussite de sa vie pour chacun de vos enfants.

Alors, en cette nouvelle année, je ne peux que nous souhaiter à tous d'avancer dans la **CONFIANCE** !

Odile des GAYETS

Dans la cour de récréation avec les enfants

Des projets revisités au collège

Le groupe au Valdocco de Turin

En cette rentrée scolaire, l'augmentation des effectifs au collège et l'ouverture d'une classe de 4ème, nous ont conduits à faire quelques travaux pendant les vacances pour accueillir dans les meilleures conditions tous les collégiens. Le CDI a trouvé sa place au cœur du collège puisqu'il a emménagé dans une des deux salles qui ont été construites pendant les vacances sous le préau du bâtiment B. A proximité immédiate du lieu de vie scolaire des 4èmes/3èmes, sa situation permet aux enfants d'y accéder très facilement, en particulier au moment des récréations. La seconde salle a été aménagée en salle de classe. Elle accueille principalement les élèves de 4ème D.

Pour la seconde année, les élèves bénéficieront de la nouvelle organisation de la vie scolaire, qui repose sur la séparation des lieux de vie scolaire 6ème/5ème et 4ème/3ème. Le bureau d'accueil de la vie scolaire en 6ème/5ème a été transféré dans l'ancien bureau de M. SEGUIN. Ce dernier s'est rapproché des élèves de 4ème/3ème en s'installant au rez-de-chaussée de leur bâtiment. Des nouveautés sont également à noter au niveau de la Pastorale, puisque sous l'impulsion de Sœur JOËLLE, les parcours de catéchèse ont été revisités. Avec les parcours de « Kim et Noé » pour les 6èmes et 5èmes, et les groupes d'ateliers pour les 4èmes, les élèves peuvent ainsi bénéficier d'une approche adaptée à leur besoin.

Si l'année 2011/2012 a été riche dans le domaine de la pastorale, l'année 2012/2013 ne sera pas en reste. En effet, après une messe de rentrée en l'église du Point du Jour, qui a pu accueillir élèves, parents, personnel de toute l'Institution, les mots du matin, les célébrations, les sacrements continueront à ponctuer la vie du collège. Quelques temps forts viendront également ponctuer l'année pastorale. En particulier, la fête de l'Immaculée Conception prendra une place encore plus grande après une première expérience très appréciée l'année passée. La fin de l'année se conclura par un pèlerinage sur les pas de Jean Bosco pour les 150 élèves de sixième. Le thème en sera « *de son village natal des Becchis à sa première œuvre au Valdocco à Turin* ».

Afin de donner la possibilité à chaque enfant de sortir de nos frontières, l'équipe pédagogique du collège, en lien avec celle du lycée, a également revisité les propositions de voyages et d'échanges. L'accent est mis sur les échanges en classe de 3ème avec un partenariat avec l'école « Knole Academy », située au sud de Londres, un échange avec un établissement d'Ansbach en Bavière, et enfin un dernier avec un collège de Madrid. Les 4èmes se verront proposer des sorties dans le cadre du programme de l'histoire des Arts. Pour cette année, 60 élèves de 4ème ont pu se rendre du 23 au 27 octobre 2012 à Barcelone pour aller à la rencontre de Dalí et admirer l'architecture de Gaudí. Les 5èmes continueront à bénéficier d'une sortie en fin d'année axée sur la pratique de sports de pleine nature.

Le CDI nouvellement aménagé

La réussite scolaire a également été au rendez-vous en 2011-2012 puisque tous les élèves présents aux épreuves du Brevet ont brillamment réussi leur examen. Comme l'an passé, ils seront félicités de leurs efforts lors d'une cérémonie de remise des diplômes le 7 décembre. Lors de cette soirée, une mention spéciale sera faite pour les élèves qui ont obtenu en parallèle la certification en allemand.

Si cette réussite scolaire satisfait pleinement parents et professeurs et constitue un objectif nécessaire à atteindre, elle ne peut être suffisante à l'épanouissement du jeune. C'est bien une réussite éducative globale que nous recherchons pour l'ensemble des jeunes qui nous sont confiés. Selon les intuitions de Jean Bosco, en s'appuyant sur la confiance des parents, en tissant patiemment des liens de confiance avec les enfants, en restant fidèles aux valeurs évangéliques, nous restons persuadés que c'est « *dans et par la joie* » que le jeune aura pleinement la possibilité de « *réussir sa vie* ».

C'est pourquoi, pour terminer ces quelques lignes, toute l'équipe éducative du collège se joint à moi pour se faire l'écho des paroles de Jean-Marie PETITCLERC à l'occasion des mots du matin de la Toussaint afin de dire encore une fois à tous nos collégiens :

« *Soyez joyeux, faites (*) de votre mieux en toute chose et soyez de bons camarades* »

Franck CHOMEL
Directeur du collège

(*) Réellement le faire et ne pas simplement le dire…

Professeur et élève lors de la fête de Don Bosco

Défi !

Fête du 8 décembre

Promenade à travers l'alphabet : une visite insolite du lycée

Le lycée a accueilli 450 élèves à cette rentrée et a eu la satisfaction de pouvoir ouvrir une deuxième terminale S. Pour mieux le découvrir nous vous invitons à vous y promener au gré de votre fantaisie : les lettres de l'alphabet seront votre seul guide !

Acteur

Faire de chaque adolescent qui nous arrive au lycée un acteur de ses études, voilà l'ambition qui nous anime en ces premiers mois de l'année 2012-2013. Car celui qui se met en posture d'acteur plutôt que de celui qui subit, manifeste par là qu'il a pris conscience que son avenir lui appartient. Il lui est alors plus facile de donner le meilleur de lui-même et de construire ses trois années de lycée. Mais cela ne va pas de soi et à cela comme au reste il faut un apprentissage.

Accompagnement

En effet, dans les représentations communes, le lycéen a souvent été distingué du collégien par son autonomie, sa capacité à gérer seul ses apprentissages, sa maîtrise des méthodes et des codes, sa maîtrise du langage attendu par l'institution scolaire. Or parents et pédagogues constatent que cette image ne correspond pas à la réalité, que l'autonomie ne va pas de soi, qu'elle nécessite qu'un jeune y soit formé, que les méthodes de travail qui pouvaient se révéler efficaces en collège ne le sont plus forcément en lycée. C'est pourquoi l'une des missions des enseignants de lycée est d'accompagner chaque élève pour lui permettre de mieux gérer son travail personnel, de reprendre ce qu'il n'a pas compris comme d'approfondir ses connaissances dans les matières où il réussit, de construire progressivement un projet d'orientation qui corresponde à ses souhaits et à ses capacités. Cet accompagnement s'effectue dans le cadre des deux heures hebdomadaires qui lui sont consacrées mais aussi par le suivi des professeurs principaux, en fonction des besoins de chacun.

Affiche réalisée lors de la semaine de la propreté

BIA

Le Brevet d'Initiation Aéronautique, dont la formation est proposée depuis 3 ans aux Minimes, réunit une dizaine d'élèves qui peuvent ainsi concrétiser leur rêve : voler… Une formation théorique solide aboutit, au mois de mai, aux épreuves d'un examen officiel, délivré conjointement par le Ministère de l'Education Nationale et le Ministère des Transports ; l'obtention de ce diplôme permet d'accéder par la suite au Brevet de Pilote. Des heures de vol avec un instructeur constituent la formation pratique.

Que l'on souhaite pratiquer les sports aériens dans le cadre de ses loisirs ou qu'il s'agisse d'un projet professionnel, le passage par le BIA constitue une expérience essentielle.

Confiance

Maître mot dans la pédagogie salésienne, la confiance est toujours à confirmer ou à reconstruire chez l'élève qui doit affronter des exigences qui peuvent lui sembler au-dessus de ses forces. Lui montrer que les adultes croient en lui et savent que sa réussite est possible l'aidera à retrouver l'estime de soi indispensable. La CPL, Classe Préparatoire au Lycée s'est construite autour de cette intention : redonner un souffle à des élèves qui se sont découragés dans leur dernière année de collège, par manque de travail parfois, mais aussi parce que l'espoir d'aboutir aux objectifs attendus par les adultes les avait quittés. Chaque année ils sont donc un peu plus de vingt jeunes – leur nombre est volontairement limité – bénéficiant de l'attention soutenue de professeurs désireux de leur tendre la main et de les aider à se préparer à des années de lycée sereines.

Cordées de la réussite

Ce dispositif, qui a pour but d'inciter les lycéens à s'engager dans un projet ambitieux de poursuite d'études en renforçant leur motivation et en leur permettant de s'inscrire dans une dynamique de réussite voire d'excellence, repose sur un partenariat entre des élèves de lycée et des élèves de classes préparatoires. Il a été mis en place l'an dernier aux Minimes entre des HEC1 et des élèves de 2nde.

Une dizaine d'élèves de chacun de ces deux niveaux ont constitué des binômes et se sont rencontrés régulièrement. Conseils de méthode, partage d'expérience, discussions autour de l'orientation, ou simplement travail côte à côte : les modalités ont été diverses mais les « *parrains* » des classes préparatoires ont su motiver leurs jeunes camarades et leur permettre de trouver davantage de sens à leur scolarité.

Délégués

« *Autonomie et initiative* », « *Compétences sociales et civiques* » : le socle commun de connaissances et de compétences, mis en place au collège, a eu le mérite de mettre en valeur ces savoir-être et savoir-faire pas toujours suffisamment reconnus dans l'institution scolaire mais indispensables pour qui souhaite donner un sens à sa vie. Etre délégué de classe, s'engager pour ses camarades dans cette prise de responsabilités est donc un acte important et les jeunes qui acceptent cette mission doivent être à la fois soutenus et entendus. C'est pourquoi les délégués de 2nde et de CPL se voient proposer une journée de formation, au mois de novembre, qui leur permet d'acquérir la connaissance du fonctionnement des instances du lycée, mais aussi de se former à l'écoute, à la prise de parole en conseil de classe et à la mise en place de projets. Par ailleurs, plusieurs fois dans l'année, les délégués de chaque niveau se retrouvent en conseil de délégués ; leurs constats et leurs propositions permettent d'améliorer l'organisation des études. Enfin,

Remise des médailles après les tournois de janvier

la participation de 2 délégués par niveau de classe au Conseil de Vie Lycéenne, a permis de conduire à son terme trois projets intéressants : la fête de Noël pour toutes les classes du lycée, la participation à l'opération « *Faites la propreté* » en partenariat avec la Mairie du 5ème arrondissement et l'organisation de simulations d'élections peu avant les élections présidentielles.

Don Bosco

Don Bosco en Monsieur Propre !

Don Bosco : notre fondateur auquel nous aimons nous référer et auquel nous aimerions ressembler ! Depuis 50 ans sa présence anime l'Institution car les salésiens furent appelés ici en 1961. De nombreuses manifestations ont été organisées en l'honneur de cet anniversaire et parmi elles la journée inaugurale du 21 octobre, les compétitions sportives du mois de janvier, la fête du 16 mai, une sortie de l'équipe éducative et pastorale en avril à Annecy. Autant d'occasions de se réjouir ensemble et de prendre le relais du charisme salésien en donnant la possibilité aux talents de s'exprimer : talents sportifs, talents musicaux ou au théâtre.

Bientôt, d'autres manifestations vont se dérouler autour de la figure de Don Bosco dont le 200ème anniversaire approche. Elles se dérouleront à Fourvière. Les élèves de seconde participeront à un grand jeu et ils seront encadrés par des plus grands : terminales et prépas, d'autres participeront à un spectacle. On n'a jamais fini de faire la fête quand on est « *salésien de Don Bosco* »…

Expositions

Mme SURGEY commente une des expositions

Exposition sur le surréalisme

Les visiteurs qui se sont aventurés dans le hall du lycée ou dans le couloir du rez-de-chaussée à certaines périodes de l'année scolaire écoulée ont pu être surpris mais aussi intéressés par ce qu'ils découvraient… En effet, ces lieux se sont transformés, cinq fois dans l'année, en hall d'exposition et ce pour une quinzaine de jours. Classicisme, romantisme, réalisme et naturalisme, symbolisme, surréalisme… les expositions se sont succédé au rythme du programme de français de 2nde, permettant à tous les élèves (et professeurs) du lycée de découvrir ou de redécouvrir les principaux mouvements de l'histoire culturelle française. Chacune des classes de 2nde a pris en charge une de ces périodes de l'histoire des idées et de l'art et en a présenté les principes ainsi que les artistes et les œuvres marquants. Un travail collectif qui a permis à chacun de faire preuve de curiosité et de créativité.

Etudes

Etudes encadrées et études dirigées sont proposées chaque jour aux élèves de seconde et plusieurs fois par semaine aux 1ères et aux terminales avec comme objectif prioritaire le travail d'apprentissage. Elles favorisent la régularité du travail et bien des passages en classe supérieure, un peu fragiles, se sont joués sur l'assiduité dans ces études. Des élèves en nombre croissant sont demandeurs de temps de travail au lycée et reconnaissent que les tentations y sont moins grandes. Certains se contentent de prolonger leur journée par une ou deux heures de travail personnel supplémentaire après les horaires obligatoires, mais d'autres viennent aussi le mercredi après-midi, plus rarement le samedi matin. Et quand le temps des révisions pour le baccalauréat approche, ce sont les vacances elles-mêmes qui sont investies, ce dont professeurs et responsables se félicitent et les félicitent !

Fonctionnement horaire

Parler des études au lycée revient à parler du fonctionnement horaire. Depuis plus de dix ans maintenant qu'il existe il continue à donner pleine satisfaction : lundi, mardi et jeudi à tous les niveaux, vendredi en 2nde, les cours communs obligatoires s'achèvent à 15 h 30 et sont suivis d'une diversité de propositions qui permettent à chaque élève de construire sa fin d'après-midi de manière adaptée à ses besoins ou, si cela lui est possible, à ses goûts : soutiens, renforcements, études, sports, options lui sont alors ouverts et son menu s'écrit en concertation avec ses professeurs et en particulier avec son professeur principal !

Gymnase

Il ne faisait pas bon faire du sport au gymnase l'hiver dernier. Mauvaise sonorisation et mauvaise isolation ont mis l'endurance de nos sportifs à rude épreuve. L'appel qu'ils ont lancé a été entendu et les travaux entrepris cet été ont entièrement rénové ce gymnase dans lequel on entendrait maintenant voler une mouche si celle-ci trouvait une fente pour s'y glisser. Et si l'isolation est à la mesure de la qualité de l'insonorisation, nul doute que la satisfaction ne soit grande quand les frimas reviendront. Les élèves minimois conservent ainsi la chance d'avoir sur place tous les équipements nécessaires à une pratique variée et performante du sport.

Histoire

Pour la première fois, cette année, des élèves ont passé l'épreuve d'histoire-géographie en 1ère puisque c'était une des innovations de la réforme du lycée. Cette épreuve a donné du fil à retordre à des élèves et des professeurs habitués à la préparer sur deux ans, d'autant plus que les nouveaux programmes de la série S, jugés ardus par

les enseignants, ne leur ont pas facilité la tâche. Les efforts des uns et des autres ont été récompensés par les résultats obtenus qui se sont avérés plus que satisfaisants.

Pour autant, fallait-il souhaiter que l'acquisition de la culture historique et géographique trouve son terme dès la fin de l'année de 1ère pour les élèves scientifiques ? Le choix des Minimes a été de donner à l'option proposée en terminale un caractère obligatoire afin que les élèves ne soient pas pénalisés dans leurs études supérieures, lesquelles, la plupart du temps exigent un bon niveau de culture générale. Au mois de janvier, lorsque les élèves y verront un peu plus clair dans leur orientation, alors seulement, ils seront invités à choisir si oui ou non ils poursuivent cette option. M. MICHEL, chef d'établissement, et Mme VIAL, professeur d'histoire géographie se sont partagé l'enseignement de cette option.

Intégration

Sortie d'intégration des 2ndes à Ressins, promenade

Si une grande partie des élèves qui arrive en 2nde a suivi sa scolarité au collège des Minimes, nombreux sont ceux qui viennent d'autres établissements. Les premières semaines sont donc parfois difficiles : il faut s'habituer à de nouveaux lieux, rencontrer de nouveaux professeurs, découvrir de nouvelles méthodes de travail ; il faut parfois effectuer un long trajet pour se rendre au lycée, prendre des transports en commun qu'on ne connaissait pas… L'entrée au lycée constitue donc bien une épreuve… et, pour faciliter l'intégration de chacun, les professeurs principaux et les responsables de la vie scolaire sont très présents au quotidien pour guider, présenter, expliquer… Mais c'est à l'occasion de la journée d'intégration, qui se déroule depuis plusieurs années au Lycée de Ressins, près de Roanne, que les élèves peuvent apprendre à se connaître. En cette journée de fin septembre, balade dans la campagne, jeux et activités en groupe classe avec le professeur principal sont autant de temps destinés à échanger, à réfléchir au sens que l'on veut donner à cette année de 2nde, aux projets que l'on a pour que la classe fonctionne au mieux.

Sortie d'intégration des secondes à Ressins, réflexion en petits groupes

Journées de janvier

Organisées pour les élèves de 2nde, ces deux journées sont l'occasion pour chaque jeune de faire un point à mi-parcours en étant véritablement acteur de sa formation. Au cours de ces deux journées banalisées, chaque lycéen de 2nde, dans le cadre d'un rendez-vous individuel avec deux de ses professeurs, effectue le bilan de ses acquis en termes de connaissances et de méthodes de travail et présente son projet (ou ses interrogations sur son projet) : quelle filière ? pour quelle poursuite d'études ? pour quel métier ? L'entretien permet au jeune de déterminer les objectifs à viser pour mettre son projet en adéquation avec ses résultats et ses capacités. Pour l'aider à cela, ces deux journées sont aussi l'occasion de présentations diverses des filières (par un diaporama, par la rencontre d'élèves de terminales, par une visite au BDI…) et de mise en place d'ateliers méthodologiques : comment travailler les disciplines scientifiques ou les langues ? comment organiser des révisions pour des épreuves groupées ? comment mieux mémoriser ? comment écrire une lettre de motivation ou un CV ?

Ces journées s'inscrivent dans un parcours d'orientation et améliorent l'efficacité des réunions individuelles parents/élèves/professeurs et des rencontres prévues dans le cadre du forum des métiers, qui suivent immédiatement les journées de janvier.

Kaléidoscope

Kaléidoscope de visages, de regards, de sourires et de fous rires, kaléidoscope d'humeurs, de joies, de peines, de questions, d'angoisses, d'insouciance ; kaléidoscope de paroles entendues, écoutées, échangées, retenues, murmurées, criées : quotidien des bureaux, des couloirs, des classes !

Langues vivantes

Leur rôle dans les études actuelles n'est plus à démontrer. Par conséquent tout ce qui peut en favoriser l'apprentissage est à valoriser. **La section européenne** qui s'est beaucoup développée ces deux dernières années aux Minimes est un atout qui allie la performance linguistique grâce aux cours de renforcement hebdomadaires – de nombreux élèves de 2nde ont présenté avec succès les certifications d'anglais (Cambridge) et d'allemand et obtenu le niveau B1 – et les connaissances culturelles que la DNL (discipline non linguistique) assure. **Les échanges et le séjour aux Etats-Unis** sont une chance inouïe pour tous ceux qui peuvent y participer.

Minimes

« *Ça fait toujours plaisir de revenir aux Minimes* », « *Aux Minimes on a passé du bon temps* », « *Cher établissement, je te dois beaucoup* » : paroles d'anciens glanées lors d'un passage qui leur permet de revoir leurs professeurs, de prendre connaissance des changements, de faire un brin de causette au bureau de vie scolaire et de se rappeler le bon vieux temps ! Les Minimes : une maison, au sens salésien du terme, pendant des années, un port d'attache où ils sont particulièrement nombreux à revenir cette année. Un livre d'or les attend et les coordonnées qu'ils laissent permettront peut-être de les relancer pour qu'ils adhèrent à **l'association des anciens** !

Modules post-bac

Le baccalauréat, s'il est une étape indispensable, n'est pas une fin en soi et il l'est de moins en moins car la poursuite d'études supérieures s'est généralisée. Les années lycée doivent donc avoir ce double objectif : assurer la réussite au baccalauréat et également préparer les lycéens à affronter l'enseignement supérieur dans les meilleures conditions.

C'est pourquoi, cette année, **une propédeutique au post-bac** sous forme de **modules post-bac** se met en place. Trois orientations ont été prises : une préparation au concours de Sciences Po Lyon, une série de séances d'approfondissement ou de découverte de matières caractéristiques des classes préparatoires des écoles de commerce ou scientifiques, et enfin un renforcement de mathématiques pour les élèves de série STL. Les enseignements sont tous pris en charge par des professeurs exerçant dans le supérieur et ils se dérouleront entre novembre et février. Et il est à parier qu'en s'engageant sur la voie de ces modules, les élèves de terminale s'engageront sur la voie d'un baccalauréat encore mieux assuré.

Noël

Le 4 novembre 2011, les délégués du lycée réunis en Conseil de Vie Lycéenne lançaient l'idée d'organiser une fête de Noël en classe. Très vite l'idée s'est transformée en projet, chacun s'attelant à la tâche pour que la dernière heure avant les vacances de Noël soit **un temps de joie et de partage**. Décoration des classes, tirage au sort du nom du camarade auquel on offrirait un petit cadeau, réflexion sur « *ce qui pourrait lui plaire* », achat et confection d'un paquet cadeau original, préparation d'un goûter, et enfin la dernière heure de cours est arrivée… Beaucoup de bonne humeur, de plaisir partagé, un beau moment avant de se souhaiter d'heureuses fêtes de Noël en famille…

Orientation

Si orientation rime parfois avec hésitation, renonciation, le mot devrait plutôt rimer avec choix, engagement, perspective, évolution. Car s'orienter, c'est se donner la voie qui permettra de réaliser un projet de vie, de se réaliser : c'est pourquoi cette orientation doit se construire à la fois dans la sérénité et dans le réalisme. Passer du rêve à la réalité est une étape difficile dans laquelle on a l'impression de laisser un peu de soi alors qu'en réalité on est à la conquête de soi. Mais cela représente réellement une ascèse, plus ou mois douloureuse selon les cas. A chaque niveau l'orientation réclame des démarches différentes mais à tous les niveaux le dialogue est essentiel. **Professeurs, professeurs principaux et responsables de l'établissement s'y engagent donc et donnent de leur temps** : les professeurs principaux ou responsables reçoivent individuellement les élèves et en terminale **M. MICHEL lui-même** reçoit un bon nombre d'élèves en rendez-vous tant cette question de l'orientation lui semble importante. Outre ces temps de dialogue les Minimes offrent aux élèves l'avantage d'un BDI accueillant et bien documenté et la chance de deux forums : un forum des métiers qui s'adresse principalement aux secondes, **un forum post-bac** destiné aux 1ères et aux terminales.

Pastorale

« *Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point* » disait Pascal, soulignant ainsi que notre intelligence rationnelle et discursive, si elle parvient à donner une explication scientifique du monde, n'est pas assez habile à en discerner les principes, et encore moins le Principe. C'est à cette intelligence du cœur que notre Pastorale entend s'adresser, qu'elle alimente ses connaissances par la culture religieuse – quelle foi pourrait grandir sans le terreau de la connaissance ? –, soit en suscitant la réflexion et l'interrogation par les mots du matin qui posent toujours la question du sens et donc de l'espérance – la « *petite espérance* », comme dit Péguy est une petite fille de rien du tout mais « *C'est elle, cette petite, qui entraîne tout./ Car la Foi ne voit que ce qui est./ Et elle, elle voit ce qui sera./ La Charité n'aime que ce qui est./ Et elle, elle aime ce qui sera.* » –, soit par l'appel à la générosité : visites aux personnes âgées, repas partagés avec les sans-abri, animation au Valdocco, – « *Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous le ferez* » dit le Christ (Matt, 25,40).

Aux plus engagés dans leur vie de foi a été proposé de recevoir le sacrement de la Confirmation et un groupe d'une quinzaine d'élèves a participé au pèlerinage diocésain de Lourdes. Mme LAUMONIER qui prend cette année la succession de Mme ALLAVOINE a invité les aînés de l'établissement à se tourner vers les plus jeunes : animation d'un grand jeu, participation à la retraite de profession de foi, accompagnement du voyage des collégiens au pays natal de Don Bosco.

Projets

C'est un véritable festival de projets qui s'est déroulé tout au long de l'année dernière. Projets de classes ou projets de séries, voyages et sorties ou accueils d'intervenants, projets culturels ou projets humanitaires se sont succédé : voyage en Espagne, échange avec l'Angleterre, visites dans Lyon, fête de la science, itinéraire littéraire dans Paris (1ère L), séjour de travail des Tales S dans une abbaye… Leur diversité reflète le souci des professeurs d'apporter à leurs élèves le plus qui leur correspondra le mieux, qui fédérera les énergies et les fera grandir en culture ou en humanité.

Quotidien

Il est souvent gagné par la monotonie des jours, par l'obscurité des périodes d'hiver, par la répétition des mêmes rites de travail, de silence, d'efforts. A tous ceux que ce quotidien routinier pourrait décourager sont dédiés ces conseils réconfortants de Boileau :

Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse :
[…]
J'aime mieux un ruisseau qui, sur la molle arène,
Dans un pré plein de fleurs lentement se promène,
Qu'un torrent débordé qui, d'un cours orageux,
Roule, plein de gravier, sur un terrain fangeux.
Hâtez-vous lentement, et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :
Polissez-le sans cesse et le repolissez ;
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez. […]

Réforme

Depuis trois ans elle alimente les réunions, elle soulève des interrogations, elle suscite des journées pédagogiques. Mais ça y est, elle arrive à son terme avec la promotion d'élèves qui va passer son baccalauréat à la session de juin. Principale innovation de ce baccalauréat hormis les changements de programme : les nouvelles épreuves de langues vivantes. Cette année chaque élève devra passer, qu'il soit en série générale ou technologique (en STL la seconde

langue reste facultative), une double épreuve orale et une épreuve écrite. Les écrits se dérouleront en examen final mais les épreuves orales (compréhension de l'oral, expression orale) seront organisées par les professeurs des Minimes et les élèves seront interrogés par des professeurs des Minimes (sauf en série L où l'épreuve orale sera finale).

Section sportive

Notre section sportive a connu un changement de pilote. M. Nicolas PINARD a pris d'autres fonctions qui l'ont éloigné des Minimes après plusieurs années d'un management efficace de la section. Celle-ci n'a pas été orpheline longtemps : **M. Fabien DUQUESNE** a pris la relève et entraînements, matches et compétitions se succèdent à un bon rythme.

Théâtre en festival

Parmi les options, il en est une qui a été plusieurs fois sollicitée cette année : il s'agit du théâtre. Sollicité dès le mois d'octobre à l'occasion de la fête inaugurale du cinquantième anniversaire de présence salésienne aux Minimes, un groupe d'élèves a repris certaines scènes du spectacle de l'été précédent et les a jouées devant un parterre prestigieux : Monseigneur BARBARIN, cardinal archevêque de Lyon, le père ENGER, provincial des salésiens et tout le staff des Minimes. Une deuxième fois, nos acteurs se sont produits, toujours dans le cadre du cinquantième anniversaire, le 16 mai, et ils ont créé une pièce originale, écrite pour la circonstance par M. DUCASSE, metteur en scène et écrivain. Enfin, pendant la troisième édition du festival ils ont accueilli d'autres groupes, ont assisté à leurs spectacles et ont eux-mêmes joué. Tout cela ne les a pas empêchés de se produire lors du spectacle traditionnel de fin d'année. Toute cette générosité mérite d'être mise à l'honneur ! Et cela ne s'arrête pas là puisque dans quelques jours *Sur un air de guitare* sera représenté à Fourvière, dans la crypte, lors du passage des reliques de Don Bosco à Lyon.

Les élèves de théâtre lors de la fête du 21 octobre

Une des manifestations théâtrales, nombreuses cette année

Vie scolaire

Chaque élève passe en moyenne 1 200 heures au lycée. Cela n'est pas rien ! et cela oblige à ce que le lycée ne soit pas seulement un lieu dispensateur de savoir mais bien un lieu de vie. Cela suppose d'abord des personnes qui accueillent. Mme KIENLÉ, Francine pour les élèves, est responsable de cette « *vie scolaire* » et elle sait bien de quoi sont faites les journées des élèves avec leurs petits – ou grands – bobos qui les déconcentrent, avec leurs petits – ou grands – chagrins qui découragent leur bonne volonté, avec leurs étourderies qu'il faut réparer, et puis parfois, il faut bien le dire, avec leurs manquements au règlement, au travail, au respect. Trouver le bon mot au bon moment, susciter la réaction bénéfique, voilà ce qui se vit en permanence au bureau de vie scolaire.

Depuis l'année dernière la structure de la vie scolaire s'est précisée : deux éducateurs veillent sur les niveaux de terminale et de prépa, M. BOUHEBEN et M. COTTAREL et Mme PREMILLIEU et M. ARNAUD ont pris en charge les niveaux de 2nde et de 1ère.

W, X, Y, Z

Qu'elles sont agaçantes et dérangeantes, ces lettres qui bloquent les parties de scrabble et qui aboutissent à des mots toujours compliqués. Mais ne sont-elles pas à l'image des élèves : qu'ils nous agacent parfois quand au beau milieu d'une étude il leur revient à l'esprit qu'ils ont un papier extrêmement urgent à porter au secrétariat ou quand ils ont oublié leur blouse pour les cours de sciences ou leur tenue de sport, ou encore quand ils posent la question à laquelle on n'a justement pas la réponse alors qu'on aurait pu répondre à tant d'autres questions ! mais qu'ils doivent aussi nous trouver agaçants, nous, les professeurs, qui sommes tatillons et voulons que le titre soit souligné, ou qu'il ne le soit pas, que les cours soient notés sur des cahiers ou sur des classeurs, mais pas dans des trieurs, que celui-ci tolère ceci mais pas cela, alors que celui-là tolère cela et pas ceci… Les couloirs bruissent des commentaires sarcastiques des élèves comme la salle des professeurs se laisse aller parfois à quelques épanchements plaintifs…

Et pourtant, ce sont ces mêmes lettres qui renvoient à des mots parfois étranges, surprenants, qui suggèrent la richesse de mondes insoupçonnés. Et là encore ne sont-elles pas comme nos élèves qui nous étonnent par la sincérité de leurs remarques, par la pertinence de leurs analyses, par la beauté de leur générosité, et qui restent toujours un peu énigmatiques parce que leur richesse intérieure dépasse toujours ce qu'on peut en appréhender à l'école ?

Agnès SURGEY, responsable des 2ndes
Françoise NONNET, directrice des études du lycée

Francine KIENLÉ, responsable de la vie scolaire

La vie en classes préparatoires

A cette rentrée 2012, nous avons accueilli 63 nouveaux élèves en première année de classe préparatoire. C'est toujours un moment très fort de recevoir ces jeunes qui arrivent de différents établissements de la région Rhône-Alpes ou encore du Jura ou de l'Espagne. Ils sont habités à la fois par une grande joie de débuter une nouvelle étape de leur vie avec leur entrée dans l'enseignement supérieur mais aussi par une certaine inquiétude face à cette orientation qu'ils ont certes choisie mais qu'ils savent exigeante, face à un nouveau rythme de vie qui va se mettre en place et qui est parfois accompagné d'un éloignement du milieu familial.

Petit tour en canoë sur la Saône lors de la journée d'intégration

La rentrée, c'est aussi la joie de retrouver les deuxièmes années pour qui cette année revêt une couleur très particulière puisque c'est l'année des concours ! Après des vacances d'été où se sont mêlés repos, moments de détente en famille ou avec des amis, expériences professionnelles, stages linguistiques… il faut redémarrer en s'investissant vite et résolument dans son travail car cette année va passer très vite.

Pour l'équipe enseignante, la rentrée rime avec nouveaux défis : découvrir les nouveaux élèves, les rassurer et les accompagner dans la mise en place d'une bonne organisation et de méthodes de travail efficaces ; aider les deuxièmes années à se remettre au plus vite dans le rythme.

Un des temps fort de la rentrée est la **journée d'intégration** : elle est préparée conjointement par le BDE (Bureau Des Elèves), par l'animatrice en pastorale et par des enseignants. Marquée par la bonne humeur et la convivialité c'est un moment pour se connaître, se rencontrer, échanger entre premières, deuxièmes années et équipe éducative ; c'est aussi l'occasion de découvrir pour certains ou redécouvrir pour d'autres la figure de Don Bosco et l'esprit salésien que nous voulons vivre au quotidien à l'Institution.

La classe préparatoire économique et commerciale est une formation généraliste qui se déroule sur deux ans. Elle participe pleinement à l'**épanouissement intellectuel, humain et spirituel** de chaque jeune par les enseignements qui y sont dispensés mais également par d'autres projets proposés aux élèves (ouverture culturelle, temps de rencontres, ouverture aux autres) qui contribuent pleinement à la formation complète de la personne.

Les enseignements

Le contenu des études se décline autour de quatre « blocs » :

- la culture générale, partagée entre la philosophie et les lettres, qui apprend à l'élève à s'interroger, à conduire une pensée cohérente, à approfondir sa réflexion personnelle et son sens critique ;
- le bloc « *langues* » qui permet à chaque élève d'acquérir un niveau élevé de maîtrise de la langue écrite et orale et une réelle connaissance des cultures étrangères ;
- les mathématiques dont l'objectif est de rendre l'élève capable d'utiliser ou de comprendre l'usage de l'outil mathématique qui joue un rôle important en sciences économiques et en gestion, dans les domaines notamment de la finance ou gestion d'entreprise, de la finance de marché, des sciences sociales ;
- l'Analyse Economique et Historique des Sociétés Contemporaines (AEHSC) pour les élèves titulaires d'un bac ES ou l'Histoire Géographie et Géopolitique du Monde Contemporain (HGGMC) pour ceux venant d'un bac scientifique. L'AEHSC vise à donner aux élèves, à travers les principaux phénomènes économiques et sociaux, des instruments d'analyse et des clés de compréhension du monde contemporain. L'HGGMC permet d'en comprendre les enjeux géopolitiques et géo-économiques.

Ces enseignements permettent à chaque préparationnaire d'acquérir une solide culture générale, de développer des capacités d'abstraction et des qualités personnelles d'organisation, d'efficacité pour répondre au travail exigeant nécessaire pour la réussite.

Une ouverture culturelle

Mme ROIRON, enseignante de lettres, a le désir de parfaire l'ouverture culturelle des élèves et de les sensibiliser aux mondes de l'opéra, du théâtre ou de la danse. C'est pourquoi elle a proposé aux

premières années de s'inscrire à deux spectacles parmi

- *Macbeth*, de Verdi à l'Opéra de Lyon ;
- *Ruy Blas*, de Hugo ; *Fin de Partie*, de Beckett ; *Gauvin et le chevalier vert*, de Jacques Roubaud au Théâtre National Populaire ;
- *La Mouette*, de Tchekhov au Théâtre des Célestins
- *Giselle*, de Mats Ek à la Maison de La Danse.

Cette proposition, qui est une « *première* » cette année a connu un franc succès auprès des élèves.

Rencontre avec Monseigneur BRINCARD, Evêque du Puy en Velay

Des temps de rencontre

En juin, les élèves de première année sont partis pour une journée dans la région du Puy en Velay à la rencontre de deux hommes d'Eglise : **Monseigneur BRINCARD**, évêque du Puy et Le Père **Hugues MINGUET**.

Avec le premier, ce fut l'occasion pour les élèves d'exprimer leurs convictions, leurs incompréhensions ou leurs inquiétudes sur l'Eglise, sur leur foi ou leur spiritualité à travers leurs questions communiquées à Monseigneur BRINCARD quelques jours avant cette rencontre : *La religion peut-elle surmonter le mal qui frappe nos sociétés ? Comment expliquer la laïcisation de la société et la déchristianisation de la France ? Quelle est la pertinence du message délivré par l'Eglise ? Que diriez-vous à certains d'entre nous qui pensent pouvoir vivre sans religion ?*

Autant de questions qui habitent le cœur de nos jeunes et auxquelles dans une rencontre malheureusement trop courte, Monseigneur BRINCARD répond avec beaucoup de bonheur (il adore les rencontres avec les jeunes), de simplicité et de bienveillance.

Avec le **Père MINGUET**, c'est la découverte d'un autre visage d'homme d'Eglise : ce Père est moine bénédictin dans une toute petite communauté à Sereys (30 km environ du Puy) et a fondé en 2001 l'Institut « *Sens et croissance* » qui travaille avec de nombreuses grandes entreprises du CAC 40 qui cherchent à développer une gouvernance et un management par le sens et les valeurs.

Lors de cette rencontre le Père MINGUET guide les jeunes dans une réflexion sur les valeurs qui conduisent leur vie, sur éthique et morale, sur les notions de vérité/liberté/conscience, sur la difficulté à faire vivre parallèlement deux biens, celui de la personne et celui de la communauté.

Le 30 mars, lors de leur denier jour de cours avant les semaines de révisions, les deuxièmes années ont rencontré **Stanislas LACROIX**, président directeur général de la société ALDES (1 000 personnes), spécialisée dans la ventilation et la climatisation de l'habitat : il a témoigné de sa vie de chef d'entreprise, de sa volonté de concilier

Les élèves de 1ère année sur les marches de la cathédrale du Puy

ses valeurs personnelles et ses fonctions, de son attention quotidienne à placer l'homme au centre de ses choix et de ses décisions.

Entendre un tel témoignage permet à nos élèves qui se destinent à des postes à responsabilité dans l'entreprise de poser une réflexion sur les choix personnels qu'ils seront amenés à prendre dans leur vie professionnelle.

Des temps d'ouverture aux autres

Lors de la journée d'intégration, le Père PETITCLERC disait aux élèves « *Le bonheur n'est pas dans la possession mais dans le donner-recevoir. Le bonheur est du côté du service. (…) En caricaturant un peu il existe deux catégories de jeunes : le «* TPMG : Tout Pour Ma Gueule *», ma vie est centrée sur mon moi et le «* TVLA – Tourné Vers Les Autres *» qui se met au service. Il y a peut-être plus de bonheur à être TVLA. Le bonheur est du côté du service. Viser une grande école de commerce peut se faire autour de deux objectifs : le premier, «* je veux construire une belle carrière *», le deuxième est peut-être «* servir *» (…). Le sens du service se cultive «* comment je m'engage ? *» Il est sûr que vous ne pouvez pas tout faire mais donner un peu de son temps c'est donner de sa personne. On vous propose aux Minimes dans le cadre de la pastorale des engagements. (…)*

J'ai donc envie de vous questionner : pourquoi fais-tu une prépa ? C'est quoi pour toi réussir ta vie ? Et si tu dis que tu es prêt à te mettre au service, pourquoi ne pas commencer aujourd'hui en répondant aux propositions qui te sont faites ici aux Minimes ? »

Classes préparatoires

Voici les actions dans lesquelles les élèves de prépa sont invités à s'engager :

- **Encadrer les élèves de seconde** lors du grand jeu « *Reliés à Don Bosco* » organisé le lundi 19 novembre lors de la venue à Lyon des reliques de Don Bosco : occasion pour les prépas de « *revenir à la source* », de découvrir davantage Don Bosco et son message.
- **Être tuteur d'un élève de seconde** en l'aidant dans son organisation, ses méthodes de travail, en participant à sa réflexion sur ses études, en l'aidant à trouver du sens à son travail. Chaque binôme (tuteur – « *tutoré* ») organise des temps de rencontre (souvent sur le temps du déjeuner), de travail ensemble (l'élève de seconde peut travailler le soir à côté de son tuteur dans une des salles de travail des prépas)…
- **Organiser le forum des métiers** de l'Institution qui permet chaque année à des élèves de troisième et seconde de rencontrer des professionnels lors d'un samedi matin. Il s'agit pour les prépas de contacter les professionnels, mettre en place la logistique, la communication, réaliser la plaquette distribuée le jour même aux élèves, établir des questionnaires de satisfaction, contacter la presse, inviter les élus du 5ème arrondissement… Une belle expérience qui pourra enrichir leur CV.
- **Animer la fête printanière** de Don Bosco pour les enfants de maternelle et primaire et vivre ainsi pleinement deux points forts de la pédagogie salésienne : le jeu et l'encadrement des plus petits par les aînés.

Intervention du Père PETITCLERC lors de la journée d'intégration

Cette rentrée a été marquée par une **nouveauté** dans l'Institution au niveau de l'enseignement supérieur.

Depuis plusieurs mois, nous avions le souhait de créer une formation ouverte aux étudiants titulaires d'un bac + 2 et désireux de poursuivre leurs études.

Nous nous sommes rapprochés de l'Université Lyon 2 et avons mené une réflexion avec les facultés de droit et sciences politiques et sciences économiques et de gestion. Est né ainsi le projet d'**une année « double parcours »** pour préparer parallèlement une L3 d'AES (Administration Economique et Sociale) ou d'Economie Gestion et les concours d'admission parallèle aux grandes écoles de commerce (Passerelle 2 et Tremplin 2).

C'est ainsi qu'avec joie nous avons ouvert cette nouvelle formation à cette rentrée scolaire et accueilli une quinzaine d'étudiants. Ceux-ci suivent leurs cours de L3 à l'université et sont dans nos murs les jeudis et vendredis après-midi pour préparer les épreuves des concours (épreuves de langues, de synthèse de documents et test du Tage-Mage). Cette préparation est assurée par des enseignants des Minimes.

La réussite simultanée de la L3 et des concours leur permettra soit de poursuivre sur un master universitaire soit d'intégrer une école de commerce directement en deuxième année : il leur reste alors deux années d'études.

Pour cette année, notre objectif avec l'université Lyon 2 est de valoriser notre projet en développant notamment la communication : élaboration d'une plaquette, programmation d'interventions auprès des étudiants actuellement inscrits en L2 ou en deuxième année d'IUT ou de BTS tertiaires.

Un autre projet qui nous habite et sur lequel nous allons réfléchir cette année est **la création d'un internat**. Notre système actuel d'internat-externé qui consiste à proposer une restauration le soir dans le self des Minimes et des logements à l'extérieur, chez des particuliers des rues avoisinantes fonctionne bien ; mais nous savons que lors de la procédure Admission Post-Bac davantage de candidats postuleraient aux Minimes si nous possédions un internat car cela rassure les familles.

Pour conclure ce tour d'horizon de la vie en prépa, je voudrais souhaiter à chaque préparationnaire, au nom de toute l'équipe éducative, une bonne année ; qu'elle soit signe de réussite, de fierté et d'épanouissement personnel.

Agnès BALAY
Directrice des études des classes préparatoires

NOTRE PROJET ÉDUCATIF ET PASTORAL SALÉSIEN

À la suite de la Journée pédagogique du 23 février 2009, le PEPS des Minimes a été réécrit.

L'Institution Notre-Dame des Minimes est un établissement catholique d'enseignement et une maison salésienne depuis 1961. Elle s'inspire de la pensée et de l'exemple de **Saint Jean Bosco** (1815-1888) fondateur des Salésiens. Comme tout établissement salésien, elle est **une maison** qui accueille, **une école** qui prépare à la vie, **une paroisse** qui évangélise et **une cour de récréation** où l'on peut se rencontrer entre amis et apprendre à vivre ensemble dans la joie *(Règles de vie des salésiens n° 40).*

Pour faire vivre son projet, l'Institution Notre-Dame des Minimes applique la méthode pédagogique de Don Bosco, dite « *préventive* », basée sur l'affection, la raison et la religion, dans laquelle il est nécessaire que « *non seulement les jeunes soient aimés, mais qu'ils se sentent aimés* » (Don Bosco), afin qu'ils puissent apprendre en toute sérénité à se confronter au réel, à la diversité et qu'ils comprennent, s'approprient et intériorisent la loi.

Une maison dans laquelle chacun, jeune ou adulte, est accueilli dans sa différence. Chaque membre de la communauté éducative est reconnu dans sa spécificité afin de participer de manière active à la bonne marche du projet éducatif.

Tous, enseignants, membres de la communauté religieuse, personnels de la maison, intervenants, administrateurs, parents et jeunes, doivent être conscients du rôle qu'ils ont à jouer afin de créer un univers sécurisant et chaleureux qui permette à chaque jeune d'atteindre le développement harmonieux et intégral de sa personnalité sur les plans intellectuel, physique et spirituel.

Une école dans laquelle :

- **les jeunes** sont les premiers acteurs de leur éducation ; pour cela ils doivent adhérer personnellement au projet de la maison, fournir un travail sérieux et régulier, se montrer soucieux du respect des autres, du sens du bien commun et développer un sentiment de solidarité.
- **les adultes** qui accompagnent les jeunes doivent avoir à cœur de développer leurs compétences professionnelles, adopter une pédagogie de l'optimisme, convaincus de la capacité de progrès de tous les jeunes, et manifester une disponibilité et une attention à la personne de chaque élève.
- **les parents** restent les premiers éducateurs de leurs enfants et ils doivent témoigner auprès de ceux-ci de leur adhésion au projet de l'établissement.

Une paroisse qui éveille à la Foi en Dieu et accompagne le croyant en chemin en accordant une large part au dialogue interreligieux et à la culture religieuse.

Une première annonce est proposée à tous dans le respect des convictions de chacun. Des parcours personnalisés sont mis en place afin que chaque jeune puisse être accompagné dans son développement spirituel et religieux.

La pastorale ne se limite pas à l'enseignement religieux, mais elle est une manière de vivre au quotidien à la lumière de l'Évangile. Les éducateurs d'une maison salésienne doivent être convaincus que « *les chemins de l'humanisation et ceux de l'évangélisation ne sont pas étrangers les uns aux autres.* »

Une cour de récréation dans laquelle chacun peut évoluer en confiance sous le regard attentif des adultes dans le respect des autres et en développant le sens de l'amitié et du bien vivre ensemble.

La récréation est également un lieu de croissance du sentiment d'appartenance à l'humanité qui se manifeste par l'adhésion à des projets de solidarité.

Des activités périscolaires sont proposées aux jeunes, permettant de développer la volonté, l'esprit d'équipe et de camaraderie.

Pour que ce projet puisse être mené à bien, chacun, jeune ou adulte, est invité à donner le meilleur de lui-même afin que s'établissent, au sein de la communauté, des relations basées sur **la bienveillance, l'écoute, la disponibilité, la confiance, le respect mutuel et l'exigence.**

Le bon déroulement de la vie aux Minimes implique de chacun une adhésion au Projet Éducatif Pastoral Salésien (P.E.P.S.)

DON BOSCO, L'AMI DES JEUNES

Chaque année, plusieurs dizaines de familles nouvelles arrivent aux Minimes et entendent parler pour la première fois de Don Bosco. À leur intention, voici une brève présentation du saint éducateur dont nous nous inspirons et dont on peut se procurer une biographie complète qui relate l'ensemble de son action éducative en faveur des jeunes. Cette notice est établie d'après le Texte de référence, pour un Projet Éducatif et Pastoral Salésien (octobre 2005).

Don Bosco (1815-1888) [1]

Prêtre italien, vivant au début de la révolution industrielle, **Jean Bosco** consacre sa vie aux jeunes venus à Turin pour y chercher du travail et une vie meilleure que celle du monde rural de l'époque. Vite, ils subissent le déracinement, l'exploitation ou le désœuvrement. Dans le quartier du Valdocco (alors à l'extérieur de la ville, un quartier très mal famé !), il fonde une œuvre à leur service, avec des collaborateurs alors choisis parmi les jeunes eux-mêmes.

Ensemble, ils vivent une **démarche éducative originale** basée sur la confiance, une bienveillance réciproque, qualifiée par Don Bosco de « **préventive** ».

Don Bosco et la Famille Salésienne

Don Bosco a été l'initiateur d'un vaste mouvement au service des jeunes. Il est à l'origine de la **Famille Salésienne**. Ainsi, en 1859, la Société de Saint François de Sales (ou congrégation salésienne) voit le jour. Il s'agit des **Salésiens de Don Bosco** (SDB). En 1872, avec Marie-Dominique Mazzarello, Don Bosco fonde la Congrégation des Filles de Marie Auxiliatrice (FMA), appelées plutôt aujourd'hui sœurs **Salésiennes de Don Bosco.**

Attentif à ce que « toute personne vivant dans sa propre famille puisse appartenir à sa Société », Don Bosco qualifie, en 1876, de **coopérateurs / coopératrices** ceux et celles qui souhaitent s'associer, dans sa ligne éducative, à une œuvre au service des jeunes.

À partir de 1870, il s'emploie à créer des **Associations d'Anciens et d'Anciennes**[2] ayant fréquenté ses maisons. Son but : leur faire partager sa mission d'éducation dans les divers contextes qui sont les leurs.

Par la suite, dans le prolongement des projets de Don Bosco, d'autres initiatives de fondation ont vu le jour. Ainsi, en 1917, sont accueillies dans la Famille Salésienne les **Volontaires de Don Bosco**, regroupées en un Institut séculier féminin. Au fil des années, une vingtaine **d'autres fondations**, émanant de Salésiens, eurent justement leur place dans cette famille spirituelle : toutes s'inspirent du « charisme » de Saint Jean Bosco, avec un souci particulier des jeunes et adultes les plus défavorisés.

Réseau salésien

Le mouvement initié par Don Bosco s'est actuellement élargi. En effet, nombreuses sont les personnes qui se mettent au service des jeunes, chacune à sa manière, pour leur permettre une **véritable insertion sociale**, surtout si elle ne semble pas garantie au départ. Dans des écoles, des centres de jeunes, des paroisses, des établissements d'action sociale, des centres de communication sociale…, la mission salésienne se poursuit dans l'esprit du fondateur. Elle veut faire de tous les partenaires qui y sont impliqués des « **signes et des porteurs de l'amour de Dieu** » dans le respect des convictions de chacun.

[1] « Don » est le titre que l'on donne aux prêtres en Italie (l'équivalent de notre « Monsieur l'abbé »)

[2] Aujourd'hui dénommés *ADB* (Anciens et Amis de Don Bosco) et *ADBS* (Anciens et Amis de Don Bosco des Sœurs Salésiennes)

En marche vers le 200ème anniversaire de la naissance de Don Bosco

Le 16 août 2015 le monde salésien fêtera le 200ème anniversaire de la naissance de Don Bosco. Nous sommes invités à préparer cet anniversaire pendant les trois années qui le précèdent. Nous étions invités l'année dernière à découvrir ou redécouvrir la vie de Don Bosco ; cette année, c'est sa pédagogie qui est à approfondir et l'année prochaine ce sera sa spiritualité. La préparation de cet événement donne lieu à des manifestations comme celles qui entoureront la venue des reliques du saint à Lyon les 17, 18 et 19 novembre. Le Père Jean-Marie PETITCLERC nous propose ci-dessous un tableau synoptique de l'héritage de Don Bosco.

En route vers le 200ème anniversaire de la naissance de Don Bosco (ce document met en perspective la pédagogie salésienne)

	Questions actuelles	*L'héritage de Don Bosco*	*Pertinence de la pédagogie salésienne*	*Eclairage de la spiritualité salésienne*
1	Dans une société où la violence ne cesse d'augmenter, en particulier chez les jeunes, souvent livrés à eux-mêmes, un défi : • PRÉVENIR LA VIOLENCE	L'écoute (le mot à l'oreille) La présence La libération de l'expression (qu'on leur laisse ample liberté de…) La valorisation de la place du jeune (« *sans votre aide, je ne puis rien faire* »)	La qualité de la présence de l'éducateur La libération de l'expression La valorisation du jeune (l'éducateur tuteur de résilience)	Une spiritualité de la non-violence (la douceur évangélique)
2	Dans une géographie urbaine où les populations sont de plus en plus cloisonnées, un défi : • FAVORISER LA MIXITÉ SOCIALE	La cohabitation, au sein de l'Oratoire du Valdocco, de la population des apprentis (jeunes des faubourgs) et des collégiens	Favoriser, au sein des institutions et du réseau, le lien entre jeunes issus de différents milieux sociaux	Une spiritualité de la fraternité (confesser Dieu Père = vivre en frères)
3	Quand la communication inter-ethnique, -culturelle, -religieuse, -générationnelle, devient de plus en plus difficile, un défi : • DÉVELOPPER LA MÉDIATION	Dominique Savio, un artiste de la médiation, entre camarades, entre Don Bosco et les jeunes	L'accompagnement des plus jeunes par les aînés	Une spiritualité de la médiation (Christ Médiateur, Marie Auxiliatrice)
4	Quand se développe la spirale de ghettoïsation (enfermement culturel), un défi : • ÉDUQUER À LA MOBILITÉ	Les jeunes de l'Oratoire partent en vacances aux Becchi avec Don Bosco	Favoriser les sorties scolaires et les camps de vacances	Une spiritualité de la marche (cheminer à côté du jeune)
5	Face au problème grandissant de l'échec scolaire et du décrochage, un défi : • PRÉVENIR LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE	Don Bosco, révélateur des talents de chacun (cf. rencontre avec B. Garelli) et inventeur des contrats d'apprentissage (alternance formation théorique et pratique)	Une pédagogie de la confiance (redonner confiance au jeune dans ses capacités d'apprentissage) et de l'alternance (théorie / pratique)	Une spiritualité de la confiance (croire en un Dieu qui croit en l'Homme)
6	Dans un monde dominé par l'argent et l'importance des paillettes, un défi : • AIDER LES JEUNES À RÉUSSIR LEUR VIE	Don Bosco appelle chaque jeune à devenir saint	Une pédagogie de la réussite, l'éducateur étant un révélateur de talents	Une spiritualité de la sainteté au quotidien (cf. *introduction à la vie dévote*)
7	Dans une société de la consommation, marquée par le matérialisme ambiant, où se révèle chez le jeune un besoin de spiritualité, un défi : • ÉDUQUER AU SENS	Joie, travail, piété chez Don Bosco	Une pédagogie de la relecture, permettant au jeune de discerner le sens	Une spiritualité de la résurrection (mourir à l'apparence pour naître à la vérité ; mourir à l'égoïsme pour naître à l'amour, mourir à la peur pour naître à la foi)

Célébration de rentrée

En ce début d'année les maternelles, CP et CE1 se sont rassemblés pour s'accueillir mutuellement en chantant « *Bonjour, comment vas-tu, merci d'être venu…* ». Toutes les classes avaient préparé panneaux, fresques, dessins les présentant. A tour de rôle chaque classe a fait découvrir son œuvre aux autres, et a été largement applaudie.

Le beau temps étant de la partie, nous avons pu célébrer dans la cour des maternelles. Les enfants ont chanté, confié au Seigneur l'année qui s'ouvre, écouté la Parole « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.* » Mt, 18,20.

Ce fut un beau moment de partage et de fête !

Belle célébration dans la cour des maternelles

Journée de vendange

Le 2 octobre, sous un soleil radieux, les classes de CP et CE1 sont allées à Bully pour vendanger.

Le vigneron a présenté les vignes aux élèves et leur a expliqué comment couper les grappes de raisin. Chaque enfant, muni d'un seau et d'une paire de ciseaux, a donc pu vendanger et… goûter le raisin bien sûr !

Les deux classes réunies

Dans le cuvage, les enfants ont déposé leurs grappes dans un pressoir et lorsque le vigneron actionnait la manivelle, le jus de raisin coulait ! Tout le monde a pu déguster le jus de raisin puis le déroulement de la vinification a été expliqué aux élèves.

Un bon pique-nique au soleil sous les cerisiers a satisfait petits et grands.

La journée s'est achevée par une promenade dans les vignes et le trajet du retour a trouvé les enfants chargés de raisins, de ceps et de feuilles de vignes.

Lors de la semaine du goût, un travail a été effectué sur la vigne en sciences, en vocabulaire, en arts plastiques et en cuisine (avec la réalisation d'une gelée). Une exposition-goûter, à laquelle les familles étaient conviées, a clôturé cette sortie.

Les enseignantes de CP et CE1

La prévention routière à l'école

Attention il faut respecter les piétons

Au mois d'octobre, les élèves de CM2 ont reçu la visite de deux agents de la Police Municipale venus observer leurs compétences en matière de sécurité routière. Durant toute la matinée ce sont leurs connaissances théoriques qui ont pu être testées et validées pour tous. Qu'ils soient passagers ou usagers, ils ont manifesté un réel savoir des règles à respecter afin d'assurer leur sécurité et celle des autres.

Un second temps, plus ludique, s'est déroulé dans l'après-midi sur le terrain de basket de notre établissement, transformé pour l'heure en piste cyclable avec carrefours, giratoires, passages piétons et panneaux en tous genres. Par groupes de 5 ou 6, les enfants ont démontré aux forces de l'ordre leurs capacités à circuler à vélo dans les rues d'une ville. Certains se sont prêtés à l'expérience avec plus de sérieux et d'attention que d'autres… mais tous ont réussi l'épreuve et validé ainsi leur Brevet de prévention routière qui leur a été remis très officiellement par les deux intervenants en fin de journée.

Je dois rester vigilant

La police municipale est attentive au respect des règles

Lettre de remerciement adressée par Sœur Joumana à Mme Clothilde de FOUCHECOURT présidente de l'association FRANCOPHONIA LIBAN qui a financé le voyage de nos deux amies libanaises.

« Salut Madame Clothilde

Avant tout excusez-nous du retard de vous écrire.

Après avoir passé 20 jours en France, pays particulièrement apprécié de tous les Libanais, nous vous remercions infiniment de votre accueil chaleureux, ainsi que de l'attention et de l'amabilité que vous avez manifestées à notre égard.

D'ailleurs, nous tenons à vous signaler que nous nous intéressons beaucoup à la langue de Molière. Cet outil de communication nous permet de nous ouvrir sur le monde et de découvrir une culture qui enseigne tolérance, justice et acceptation.

A partir de là, cette parenthèse culturelle vécue en France était pour nous très enrichissante tant au niveau personnel que professionnel. Notre expérience d'échange culturel avec les petits et avec les enseignantes nous a permis d'enrichir notre bagage culturel et de leur transmettre la richesse de notre pays.

Aussi, souhaitons-nous renouveler l'expérience avec d'autres personnes, afin de leur donner la chance de profiter, à leur tour, des acquis et des connaissances culturelles de votre pays.

Nous voudrions mentionner également que la directrice de l'école où s'est déroulé le stage, ainsi que le corps professoral était toujours disponible pour nous fournir informations et documents utiles pour rendre notre travail plus efficace. Leur extrême gentillesse nous a vraiment marqués.

Ce séjour culturel était agrémenté par la visite de certains lieux touristiques : le palais idéal du facteur Cheval, le Palais des papes où on a pu admirer la belle exposition des fleurs, les magnifiques villages des Baux, l'Abbaye de Sénanque, le Musée des Marionnettes, un restaurant typique lyonnais, les Alpes avec une famille amie, une expérience de prière avec les sœurs salésiennes.

A la fin de ce séjour unique et inoubliable, nous aimons vous réaffirmer notre grande admiration pour vous, pour le travail que vous réalisez.

Nous souhaitons consolider notre amitié à travers d'autres rencontres qui témoignent d'une grande ouverture d'esprit, qualité dont on a besoin à l'aube de ce 3ème millaire. »

Accueil de nos amies libanaises

Au mois de novembre 2011, j'ai eu la joie de me rendre au Liban avec un groupe d'une quinzaine de chefs d'établissement de l'enseignement catholique français et d'une formatrice de l'IUFM Paris. L'objectif de ce voyage organisé par l'association FRANCOPHONIA LIBAN était de nous permettre de poser des jalons afin d'établir un partenariat entre établissements scolaires français et libanais.

Ce voyage a été pour moi l'occasion de rencontrer sœur Lina, Directrice de l'école Hadath Baalbek, établissement Don Bosco situé dans la plaine de la Bekaa et comprenant une école et un collège.

Dans le prolongement de cette rencontre, nous avons eu la joie, au mois de mai 2012 d'accueillir, dans notre école, Sœur Joumana et Hanah Hobeika, deux enseignantes libanaises qui ont pu vivre avec nous trois semaines d'école ce qui leur a permis de découvrir d'un peu plus près le fonctionnement de notre système scolaire. Sœur Joumana a particulièrement séduit les enfants et tout le personnel de l'école par sa joie de vivre et son rire.

Découverte de la Provence - Avignon

Architectes en herbe lors de la fête Don BOSCO

Hanna en sortie avec les CP et CE1

Nous avons choisi de faire bénéficier leur établissement de notre opération de partage annuel et nous avons pu ainsi leur remettre, lors de la fête DON BOSCO un chèque de 950 € résultat de notre collecte « Bol de Riz ». Cette somme a immédiatement été transformée en matériel pédagogique que nous avons pu leur acheter afin qu'elles le ramènent dans leurs bagages. Nous allons également faire bénéficier l'école Hadath Balbek de plusieurs abonnements à des revues pour enfants et adolescents.

Ce voyage a été l'occasion de créer des liens d'amitié que nous souhaitons poursuivre dans l'avenir et qui déboucheront peut-être sur un jumelage… à suivre

Odile des GAYETS

Inauguration de la « *Place de la Convivialité* »

Un nouveau logo de convivialité au Primaire

C'est dans une ambiance chaleureuse que, le 26 octobre 2012 à 18 h, la Place de la Convivialité a été officiellement inaugurée en présence de nombreuses personnalités (parents d'élèves, enfants, personnels de l'école, membres de l'équipe enseignante).

Bonne ambiance dans la cour de récréation

Cette manifestation a remporté un vif succès.

En effet, à l'initiative des parents correspondants, un apéritif a été organisé avant le départ des vacances de la Toussaint afin de permettre aux parents de se connaître un peu mieux. A la grande joie des organisateurs, l'invitation a reçu un accueil très positif des familles puisque très rapidement le nombre des participants a grossi pour atteindre près de 300 personnes (154 parents et 140 enfants).

Ce fut un moment très apprécié et je profite de l'occasion qui m'est offerte pour remercier tous ceux qui se sont mobilisés pour que cette nouvelle « *fête de l'école* » soit une réussite.

Retenez donc bien ce logo car il est d'ores et déjà prévu de renouveler l'expérience. Soyez donc vigilants, chaque fois que vous le verrez apparaître cela voudra dire qu'une proposition amicale vous est faite. Nous savons que nous pouvons compter sur vous pour y répondre massivement.

Juin 2012

En classe de 6ème B, une initiative bien salésienne

Nous sommes en mesure en cette fin d'année scolaire qui approche de faire le bilan d'une activité spontanée menée par les élèves de 6ème B

Les conseils de professeurs d'octobre ont permis, alors que nous avions appris à connaître nos élèves, de mettre en évidence certaines lacunes et de proposer aux élèves et aux familles concernées une stratégie de remédiation.

La classe de 6ème B

Lors du moment de vie de classe qui s'ensuivit dans un cadre proposé au préalable par le professeur principal, celui-ci a désigné un groupe d'élèves de la classe qui aurait besoin d'une aide soit ponctuelle soit de moyenne durée dans les matières concernées. En parallèle des élèves de la classe se sont portés volontaires et ont pris la responsabilité d'aider soit un camarade soit plusieurs dans les matières pour lesquelles ils avaient non seulement de très bons résultats mais aussi une aisance et un goût certains. Ces élèves avaient répondu sans hésitation à cette suggestion enthousiasmante.

Restait à établir un calendrier hebdomadaire car nos élèves de section bilangue ne jouissent pas d'énormément d'heures de permanence communes.

Ces groupes ont fonctionné régulièrement et efficacement. Les résultats en progrès des élèves en furent la récompense. Nous avons été amenés à « *priver* » certains élèves de leur session d'aide de la semaine suivante car nous avions un retour d'informations et nous avions appris qu'ils ou elles s'étaient montrés inattentifs ou peu coopératifs.

Ces élèves s'avérèrent par la suite être très actifs lors de leur séance d'aide.

Fait amusant et humainement formateur, il est arrivé qu'un élève aide un camarade dans une matière et soit lui-même aidé dans une autre.

Les élèves aidés déclarèrent avoir obtenu, grâce à l'aide de leur camarade, confiance, envie de travailler et progrès. Les élèves qui ont dispensé l'aide ont admis, pour leur part, avoir appris à mieux connaître un ou des camarades et ont goûté la satisfaction de voir le résultat de leur petit soutien dans les progrès obtenus par leur(s) camarade(s).

Il nous reste à féliciter tous les intervenants des petits groupes d'aide entre élèves de la classe, pour leur attitude responsable et confiante.

Un merci tout particulier aux élèves qui ont gardé la charge d'un ou plusieurs groupes pendant toute l'année scolaire. Leur travail de préparation « *d'intervention* » a été remarquable.

Mais, en conclusion, nous laisserons la parole aux élèves eux-mêmes ; je me contente ici de citer leurs propos recueillis :

« *Je me sens plus à l'aise en français et quand je dois travailler, je suis moins stressée… je suis beaucoup plus attentive…* »

« *Si en 6ème vous avez du mal dans une matière, faites confiance à vos camarades… et vous verrez, vos notes monteront… bonne chance pour la 6ème !!!* »

« *Il ne faut surtout pas avoir peur de se faire aider et d'aider, ça rapproche de celui qu'on aide ou par lequel on se fait aider* ».

« *En 6ème, on ne progresse pas tout seul dans son coin. A la fin on est heureux de se voir progresser et surtout de voir progresser l'autre. Cela permet aussi de mieux connaître un camarade* ».

« *C'est une bonne expérience, je recommencerais bien l'année prochaine !* ».

Mme Sylvie BENOIST
Professeur principal de la classe de 6ème B
Année scolaire 2011-2012

Voyage dans le passé avec les chercheurs de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (CNRS)

Lors de la semaine de la science, les latinistes de 4ème ont pu découvrir l'archéologie en participant à deux ateliers en compagnie d'une céramologue et d'un paléontologue. Ils ont d'abord « *fait parler les squelettes* » et se sont intéressés aux dents, aux os puis aux coutumes funéraires.

Dans un deuxième atelier, ils ont observé des fragments de poterie. A travers l'élaboration virtuelle d'une recette d'Apicius, les élèves ont répondu à quelques questions : Quelles denrées cuisinait-on ? Avec quoi ? Quelle était l'origine de ces ingrédients ? Des jeux et des manipulations ont permis d'approcher les différentes facettes du métier de céramologue et d'en comprendre les enjeux.

Michelle PEUGET, Professeur de latin

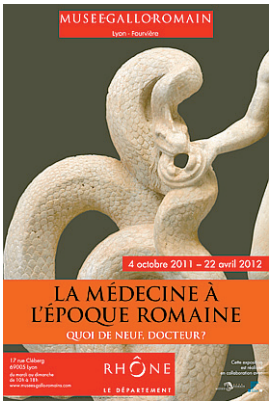
Les latinistes de 4èmes sur les voies de Lugdunum

Les latinistes ont pu découvrir au mois de décembre le site archéologique de Fourvière. S'ils n'ont pu fouiller sous les pierres de la basilique pour trouver le forum vetus (étymologie de Fourvière) ils ont pu admirer le magnifique panorama sur les chaînes des Alpes enneigées et à peine ennuagées, ont eu l'occasion de suivre un rapide historique de la création de la ville, d'évoquer le problème de l'eau et de jeter un coup d'œil aux réservoirs alimentés par les aqueducs. Sagement installés sur des gradins mouillés et particulièrement froids, ils ont suivi une conférence sur le théâtre et l'odéon puis ont, comme d'habitude, assailli l'animateur de questions. Le dégel des stoïques postérieurs s'est fait devant les maquettes, à l'intérieur du musée, puis devant la célèbre mosaïque du cirque.

Nul doute qu'une autre visite s'impose pour découvrir les trésors du musée gallo-romain de Fourvière.

Des élèves attentifs, intéressés, sympathiques et si réactifs ne peuvent que nous encourager à organiser une autre sortie.

Quoi de neuf, docteur ?



Les latinistes de 5ème sont partis sur les traces d'Esculape et de ses filles Hygie et Panacée. Ils ont d'abord découvert l'histoire de la médecine à Rome avant l'arrivée des médecins grecs. Ils ont écouté Hippocrate puis ont à leur tour prêté serment. Ils ont frémi en observant le matériel des chirurgiens grecs que sont les ventouses, les scalpels finement ouvragés, les speculums (specula !), les sondes ; ils se sont ensuite extasiés devant les cachets à collyre ou devant la beauté des trousses des médecins (amicus medicus), sont restés parfois quelque peu perplexes devant la xénophobie des Romains découvrant les pratiques pourtant rationnelles des médecins grecs et se sont enfin amusés des ex-voto et amulettes capables par leur pierre ou leurs inscriptions de lutter contre les maux de dos ou de ventre.

Après quelques galipettes dans le théâtre, ils sont repartis en ayant soif de découvrir la collection permanente du musée. Bref, selon l'un d'eux « *une expo sur la santé, c'est la panacée !* »

Quelques semaines plus tard, les **latinistes de seconde** ont à leur tour pu profiter de cette belle exposition organisée par le musée gallo-romain de Fourvière.

Découverte de la technique de la mosaïque à Saint Romain-en-Gal

Les latinistes de 5ème sont partis observer les magnifiques mosaïques de Saint Romain-en-Gal. Ils en ont découvert les codes, ont approfondi leurs connaissances de la mythologie puis ont à leur tour construit un décor reproduisant les motifs spécifiques des artisans de Vienna. « *C'est formidable !* » ont répété les élèves. Dommage cependant que les températures de -10° ne nous aient pas permis de visiter l'extérieur du musée… Ce sera pour une prochaine fois !

Février 2012
Michelle PEUGET,
professeur de latin

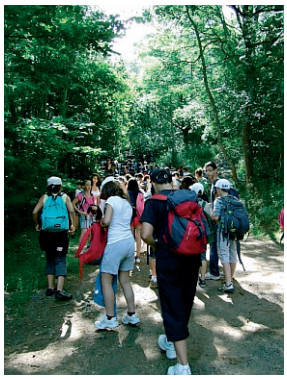
« La meilleure façon de marcher c'est encore la nôtre,
c'est de mettre un pied devant l'autre et de recommencer »

Randonnée pédestre 6ème le vendredi 22 juin

Sourcieu Les Mines - Lac d'Izeron

A l'heure d'affronter la dizaine de kilomètres qui s'offrent à nous, on se dit souvent que la réussite d'une balade en forêt tient à un élément fondamental : **le beau temps**. Une fois, encore celui-ci est au rendez-vous : c'est donc débarrassés des soucis de K-way et de capuches que nous pouvons nous consacrer aux joies de la journée.

Les activités de la journée sont simples mais tellement propices à nous rassembler : efforts communs, discussions, discussions… discussions et encore des discussions.



On redécouvre ses professeurs en short, on pose pour les photos de Mme RIVOIRE, on explore, on cueille, certains mettent toute leur énergie à dénicher le moindre raccourci, d'autres s'improvisent en pyramides porteuses de sacs.

De-ci de-là quelques plaintes s'élèvent : « *c'est loin… on a faim… ça monte* » ; très vite couvertes par les encouragements de copains et copines toujours prompts à soulager d'un sac ou à offrir un bâton de soutien.

Enfin, arrive le point culminant de cette journée ; moment attendu de tous…

Il est bientôt 13 h et se profile la clairière du **déjeuner** : on extrait très vite des sacs les chips et autres sandwichs engloutis encore à vitesse grand V. Dix minutes de sérénité où l'on profite du repos et du calme de cette forêt. Mais ça y est ! nous voilà à nouveau pleins d'énergie, des jeux s'improvisent, des courses, des cachettes.

Tiens, ça bouge du côté des professeurs : c'est le signal du départ. On fait place nette avant de quitter les lieux et en avant.

L'après-midi, halte incontournable à la Madone d'Izeron : photo de groupe et moment de pause improvisé.

Après les efforts de montée du matin, l'après-midi défile bien vite ; on aborde la descente sur le lac.

Ça y est j'aperçois les cars, la perspective de retrouver un bon fauteuil regonfle toute la troupe.

Finalement on les ferait bien tous les vendredis, ces kilomètres.

Merci à tous les 6èmes pour leur bonne humeur, aux accompagnateurs pour leur présence et leur bonne humeur et aux professeurs d'EPS pour l'encadrement et le ravitaillement… et leur bonne humeur !!

M. JACQUET, coordinateur des 6èmes

Sorties sportives avec les classes de 5ème

Les 19, 27 et 28 juin 2012, les élèves des classes de 5ème ont découvert des activités terrestres de pleine nature au parc de Miribel-Jonage et aquatiques à la base nautique de St Pierre de Bœuf.

Voici quelques-unes de leurs réactions :

Course d'orientation à Méribel

« Il faisait beau, nous avons été répartis en plusieurs groupes dans le but de faire gagner celui-ci *(sic)*. Les activités commencèrent vers 10 h. Au programme : VTT, tir à l'arc, golf, course d'orientation, sarbacane, et tyrolienne située à 9 m de haut.

La matinée passa très rapidement. Après un pique-nique tous ensemble, nous avons terminé les activités. Après le goûter, nous nous sommes rassemblés pour féliciter les gagnants et tout le monde a reçu un cadeau. »

Lou et Lisa

« Nous sommes partis en bus à 9 h. Quand nous sommes arrivés au parc, on nous a dispersés en petits groupes pour faire des activités comme du VTT, de la tyrolienne, de la course d'orientation, du tir à l'arc… A midi nous avons pique-niqué tous ensemble. Puis nous avons continué les activités. À 15 h 30 nous avons repris le bus pour rentrer au collège. »

Jessim, Barthélémie, Emmanuel et Mathis

« Nous sommes allés à Miribel-Jonage. Nous avons fait des activités que nous avons appréciées, comme du tir à l'arc, du golf… Nous voudrions refaire des activités en pleine nature ! »

Lionel et Thibault

Sarbacane à Méribel

« Cette sortie les pieds dans l'eau était formidable.

Les animateurs nous ont proposé :

- du rafting. Nous étions 6 sur un bateau ainsi qu'un moniteur. Il y avait un parcours qui passait sur des rapides, entre des rochers, sous des ponts et le retour se faisait par un « ascenseur ».
- du kayak en individuel. Tout d'abord nous avons appris les gestes principaux puis nous avons fait la descente d'une petite rivière. »

Philippine et Sixtine

A Saint-Pierre

Merci aux professeurs d'EPS qui ont organisé ces sorties et aux autres professeurs qui nous ont accompagnés !

Tir à l'arc à Méribel

« St Pierre de Bœuf nous a fait ressentir des sensations fortes ! A refaire ! »

Pierre-Marie, David, Valentin et Octave

« Nous avons fait du rafting, du kayak. On s'est bien amusé, bien que les consignes de sécurité étaient (sic !) strictes. C'était une journée où l'on se retrouvait tous. Les moniteurs étaient bien sympathiques. »

Océane, Fanny, Aglaé et Théo

« C'était bien car il y avait tous les 5èmes. On a bien aimé le rafting et la tyrolienne. »

Carl, Rayhan et Olivier

L'Arbre et l'Enfant

« Au cœur de son bois résonne l'espérance »

Mmes MARTIN, PADIRAC, SAVI, MARSALLON et SAUZEAU

« *Montrer comment l'enfant respecte l'arbre pour la place qu'il tient dans la vie des hommes* », tel était le thème du challenge 2011 « *l'Arbre et l'Enfant* » proposé par les Sections du Rhône des membres de la Légion d'Honneur et de l'Ordre National du Mérite, et remporté par les classes de 6ème et 5ème du collège Notre-Dame des Minimes.

« *L'éducation au respect du cadre de vie constitue une base essentielle de l'acquisition du civisme* » rappelait très justement M. Pierre CHAVEROT, Président de la section du Rhône des Membres de la Légion d'Honneur, lorsqu'il nous a remis la coupe « *Challenge, l'Arbre et l'Enfant* », les médailles et les diplômes au cours d'une cérémonie officielle et néanmoins très chaleureuse à laquelle participaient également Mme Lucienne FOURNIER, MM. Emmanuel SEGRETAIN et Armand DELCOS, ainsi que des professeurs d'art, de musique, de français et de langues, de sciences, avec la collaboration précieuse du CDI, qui, durant deux années, ont fait grandir et mûrir ce beau projet enraciné dans les talents multiples de nos élèves de 6ème et de 5ème. C'est à une belle exposition de leurs travaux que nous ont conviés tous les acteurs du challenge. Pas moins d'une cinquantaine d'œuvres peintes ou de collages, de nombreux poèmes, calligrammes et autres haïkus sont venus se déployer dans le préau du collège par une belle soirée de juin pour nous dire la beauté et l'utilité de l'arbre avec les mots des enfants : « *Tant de souvenirs enfermés dans ce tronc…* », « *Sa verdure est magnifique avec son air un peu fantastique…* », « *Tu as construit des maisons, des immeubles et même des cabanes…* », « *Fournisseurs d'oxygène et de grand air, caressés par l'eau qui les rend plus forts, qui les rend plus beaux…* », « *Félins et oiseaux viennent s'y réfugier…* », « *Son tronc et ses écorces représentent notre grande force…* », « *Le secret de toute mon enfance se trouve là, dans ces bois…* ».

Accrochage des panneaux - Thomas et Armelle

Et, comme pour annoncer à nos amis les arbres un avenir plus serein :

« *Tu n'es plus seul, nous sommes avec toi pour toujours* ».

L'essentiel est dit dans ces mots d'enfants, mais tout reste à faire : arbres des villes trop souvent maltraités, forêts tropicales primaires enlevées aux générations futures par la cupidité des hommes. C'est à une véritable révolution morale que nous sommes tous invités, petits et grands, si nous voulons que nos enfants puissent continuer à respirer et à rêver.

Le Mot du Professeur Francis HALLÉ, l'un des plus grands spécialistes mondiaux des forêts tropicales :

« *Dans notre monde de frime, de fric, de pub, de bruit, de pollution et de brutalité, quel meilleur témoignage que celui des plantes, belles et utiles, discrètes et autonomes, silencieuses et d'une totale non-violence ?* »

Francis HALLÉ, in Eloge de la plante, *Le Seuil*

Mme PADIRAC…

Arrosage de l'exposition !

Toi, mon platane !

Pourquoi, mon platane, es-tu triste ?
L'été arrive dans peu de temps.
Alors, réjouis-toi !
Tes feuilles vont repousser,
Arbre, tu seras merveilleux !
N'aie crainte, Platane,
Eté prendra soin de toi.

Fabien MIALON

Au lendemain de ce beau challenge récompensé par la Section du Rhône des Membres de la Légion d'Honneur et de l'Ordre National du Mérite, je tiens, avec tous ceux qui m'ont accompagnée, à remercier très chaleureusement, osons redire avec insistance ce que son Président, M. Pierre CHAVEROT, affirmait avec conviction : « *Dans les activités scolaires, l'éducation au cadre de vie est indissociable des premiers apprentissages, c'est bien une base essentielle de l'acquisition du civisme* ».

Nicole PADIRAC

Mathieu, Lou, Lisa

A l'ombre de mon arbre

Vérification de la liste des élèves à récompenser

Pour qui est la coupe ?

Echanges entre des élèves de 3ème E et de jeunes Américains

La classe de 3ème E, a reçu 5 Américains pendant une semaine à partir du 8 juin. Mme YENCE a donc permis à 5 élèves de les recevoir chez eux et de tisser des liens franco-américains.

« J'ai eu la chance au mois de juin dernier de recevoir Taylor, une jeune Américaine de mon âge, venue du Colorado.

Nous avons passé une semaine fantastique, pleine de joie, d'échanges et même de complicité. Taylor a partagé notre vie de famille et s'est très bien intégrée. Elle était dynamique, heureuse de vivre, avide d'apprendre et de découvrir notre mode de vie.

Lors des repas familiaux régnait une ambiance chaleureuse, où dans un mélange d'anglais et de français, très harmonieux, tout le monde essayait de se faire comprendre, les fous rires ne manquaient pas !

Taylor aimait beaucoup les jeux de société et avec elle, nous avons passé des soirées mémorables à jouer au Jungle Speed, au Uno et au tarot…

C'est avec plaisir aussi qu'elle a visité, en notre compagnie, Lyon et ses alentours.

C'est avec tristesse que nous nous sommes séparées le vendredi matin. Taylor continuait son voyage en France et allait passer quelques jours à Nice.

Cette expérience a été pour moi très positive et j'espère bien garder contact avec Taylor et pouvoir aller à mon tour aux Etats-Unis. »

Maud BARBET-MASSIN, 3ème E

Venue des Américains et visite du Vieux Lyon

« Ma semaine avec mon correspondant

Ça y est, après plusieurs semaines d'attente, je vais enfin accueillir Matt, mon correspondant américain. C'est un champion de plongeon et un grand voyageur. Dès mon arrivée à la gare, il s'efforce de parler français. A l'arrivée chez moi le contact est vite établi ; nous avons tout prévu et lui aussi : il nous montre plusieurs dépliants du Colorado (son Etat d'origine) pendant que nous prenons l'apéritif, chose étonnante pour lui car c'est nouveau !

Le programme du week-end est chargé : visite du vieux Lyon et quelques tours de kart le samedi. Et le dimanche, tour du lac de Miribel et séance de cinéma l'après-midi.

Au collège, je lui présente tous mes amis et il me présente ses camarades de voyage. En cours, je lui explique ce qu'on fait du mieux que je peux. Après l'école, on se détend de toutes les manières possibles. Les repas sont différents pour lui : habituellement il ne mange pas à table et pas en famille.

Le départ est assez dur mais on garde le contact grâce à internet. Matt m'a encore plus donné envie de réaliser mon rêve : partir aux États-Unis. »

Julien RINUCCINI

Venue des Américains, une intégration réussie

« Au mois de juin, j'ai reçu une correspondante Américaine, Rio.

Rio est pleine d'énergie, joyeuse, généreuse et parlait bien français même si ce n'était pas toujours ce qu'elle pensait.

J'ai aimé l'accueillir car, malgré notre différence d'âge, nous nous sommes bien entendues.

Nous l'avons emmenée se promener à St Jean, visiter le musée gallo-romain et nous avons fait une sortie shopping entre filles avec les autres Américaines et leurs correspondantes !

Les Américains nous ont suivis dans nos cours et même s'ils avaient l'air de s'ennuyer, ils ont apporté leur bonne humeur dans la classe et ont participé !

Ce fut une bonne expérience que je referai sans hésiter ! »

Une élève de 3ème E

Echange avec le Platen Gymnasium 2011-2012

Les jeunes dans l'établissement Platen

Ça y est, c'est à nous ! C'est notre tour ! Nous, c'est-à-dire les élèves germanistes de 3ème et 2nde des Minimes. Et oui, depuis toutes ces années nous en avions entendu parler de l'échange avec les élèves allemands de Ansbach en Bavière, enfin en Moyenne Franconie pour être plus précis. C'est à côté de Nuremberg. C'est là où « *pousse* » le meilleur pain d'épice du monde… Enfin, on y reviendra !

Nous avons d'abord accueilli nos correspondants au mois d'octobre, juste avant les vacances de la Toussaint de sorte que pendant 10 jours ils ont partagé notre quotidien aux Minimes (les pauvres… enfin… c'est plutôt que les longues journées d'école à la française sont une aventure proche du cauchemar pour eux, habitués à un rythme plus humain !!!), et notre quotidien en famille puisqu'ils ont partagé un peu de nos vacances. Il faut parler len-te-ment, en ar-ti-cu-lant et c'est fa-ti-gant mais nécessaire pour qu'on se comprenne. Pourtant nous devons avouer qu'ils nous ont bluffés ! Ils sont forts, ces Allemands ! Comme dans la pub… Deutsche Qualität ! Ils n'hésitent pas à parler et ça marche ! La barre était haute et il nous faudrait donc être aussi performants une fois en Allemagne !

L'accueil des jeunes Allemands nous a permis aussi de redécouvrir notre ville en les accompagnant, en les guidant au gré des visites que nous avons pu faire avec eux. Mais l'amitié franco-allemande a été mise à mal lors d'un match de foot sur notre terrain des Minimes car nous avions vaillamment gagné et le match retour s'annonçait d'ores et déjà costaud à Ansbach.

Soirée franco-allemande au Platen Gymnasium

Ansbach au mois d'avril : nous y sommes ! Pour une dizaine de jours aussi… Nous avons reconnu nos correspondants et fait la connaissance de leurs familles. A nous de nous confronter avec la langue. Mais Mme MICHAUD ne nous parle pas comme ça en cours !!! Elle ne roule pas les « rrrrr » comme ça !!! Au secours ! Il faut bien dire qu'après un ou deux jours on s'y fait… C'est pas facile, le soir on a la tête bien pleine et l'on s'endort comme des bébés ! Mais pour ce qui est de la langue, on s'aperçoit qu'on a progressé assez vite, que l'on comprend mieux et que l'on se sent plus à l'aise. Pour revenir à l'école, le Platen-Gymasium est en travaux de rénovation et c'est un peu le chantier.

Les cours sont nettement plus cool qu'en France, les élèves ont l'air moins stressés que nous mais nos professeurs nous disent que ce n'est qu'en apparence… On veut bien le croire, mais on les envie quand même.

Nous avons visité Nürnberg qui vaut la peine qu'on s'y arrête, pour son histoire bien sûr (musée très intéressant sur les Congrès du Parti Nazi et la montée du Fascisme, complément idéal à notre programme d'histoire), mais aussi pour ses commerces, sa place du Marché, et ses pains d'épice… Ach… Würzburg, sa résidence baroque, et les vignes au bord du Main. Rothenburg, petite ville médiévale au mur d'enceinte intégral.

Nous revoilà en France, nous avons tous de merveilleux souvenirs et même si le match de foot retour a été fatal aux Minimois, l'amitié est intacte et la connaissance que nous avons des uns et des autres demeure un acquis appréciable aujourd'hui.

Auf Wiedersehen !

les élèves germanistes de 3ème et 2nde

Les Minimois et les Ansbachois à Würzburg

NB : une bonne partie de ces élèves a aussi participé à un examen de Certification en langue allemande au mois de mars 2012. Il s'agit du Deutsches Sprachdiplom proposé par le Ministère de la Culture allemand et relayé par le Goethe Institut. Les élèves ont à 98 % validé un niveau de langue reconnu par le CECRL (Cadre européen commun de référence pour les Langues) soit le niveau A2 (exigé à la fin du collège) soit le niveau B1 (niveau requis pour le baccalauréat en LV2)

Bien cordi'allemand,
Françoise MICHAUD, professeur

Echange entre Lyon et l'Espagne

Debod en templo en entier

2012

Une nouvelle année, de nouveaux élèves pour un échange déjà rôdé même si le coordinateur côté espagnol a changé : « Bienvenido a Jorge ».

Notre groupe de 22 élèves est parti un lundi et revenu un lundi, de ce fait ils ont profité d'un week-end en « *immersion totale* »… enfin si l'on veut puisque le groupe de cette année a été tellement soudé qu'il a fêté un anniversaire ensemble le samedi et s'est retrouvé le dimanche dans le parc du Retiro (notre Parc de la Tête d'Or) autour d'une pizza !

Et oui, la convivialité espagnole a encore opéré et nos élèves qui, pour certains, partaient avec un handicap évident au niveau de la langue, ont fait de réels progrès même si certains résultats sont encore à améliorer !!!

Quoi qu'il en soit, les visites à Madrid ou à Lyon ont enrichi culturellement les élèves de part et d'autre :

A Madrid :

Le Musée du Prado, Le Palais Royal, la ville des 3 cultures qu'est Tolède, le Parc du Retiro, et un peu moins culturel : le stade de football Santiago Bernabeu, mais certains parleront de « *l'art* » des joueurs…

A Lyon :

Le Musée Saint-Pierre, le Musée des miniatures, le Musée urbain Tony Garnier, l'Institut Lumière ou la cité Médiévale de Pérouges et les grottes de la Balmes : autant de richesses culturelles et naturelles qui ont traversé le temps.

Espérons que les amitiés qui sont nées de cet échange sauront perdurer comme cela a été le cas les années précédentes… pour que cet échange ne soit que le début d'échanges culturels et personnels !

Mme PRAIRE

Stade de Madrid

Trip to England

On Monday 27th February, the 3ème E travelled to "*London Gatwick airport*" with Mrs YENCE, Mrs BERTHELON and Mrs PINTO. The trip by plane was really pleasant. In the afternoon, we went to Cambridge, we went punting on the Cam and also did a treasure hunt about the town. In the evening, we met our host family.

Quelle concentration !

On Tuesday, we took a coach and we went to the city of Bath. The architecture is very beautiful. We visited the Roman baths, the cathedral and we saw the Circus and the Royal Crescent.

Jeux d'enfants

On Wednesday morning, we went to the "*Black Country Living Museum*". The guide told us about life during the Industrial Revolution in the 18th century. In the afternoon, we went to the Cotswolds. This region is very beautiful because there are typical English villages built with typical stones of this part of the country. We went to a village called Burton-On-The-Water and enjoyed tea and scones in a lovely tearoom.

The next day, we saw Shakespeare's birthplace in Stratford-upon-Avon and after learning about Shakespeare we visited Cadbury's chocolate factory.

Finally, on Friday, the last day of our trip, the sky was grey and the day was foggy but it didn't prevent us from visiting Oxford with the famous college of Christ Church. Then, we went to the airport and returned to France.

By Thibaud DINATALE and Manon LORENTE

Maison natale de Shakespeare

A propos de la Vie Scolaire au Lycée des Minimes…

La mosaïque de tous les élèves du lycée…

La Vie Scolaire aux Minimes trouve son inspiration dans la pédagogie salésienne de Don Bosco.

C'est une pédagogie du bon sens, facilement applicable de nos jours ; prêtre et éducateur, cet homme, pour pallier les manquements de l'éducation des jeunes de son époque, a voulu opposer au système éducatif répressif un système éducatif préventif. Il s'agissait « *de faire connaître les prescriptions et les règlements* », de « *surveiller de sorte que les élèves aient toujours sur eux l'œil vigilant du Directeur et de ses assistants* », de servir « *de guides pour chaque événement* », « *donner des conseils* ». « *Ce système s'appuie surtout sur la raison, la religion et sur la tendresse.* »

Éduquer à la manière de Don Bosco aujourd'hui, pour moi, c'est aussi ouvrir sa porte et être à l'écoute…

C'est facile à faire, et cela permet des relations simplifiées pour le quotidien d'une maison comme la nôtre…

Le plus important, comme le dit le Père Jean-Marie PETITCLERC, est de « *créer du lien* », ce qui amène une grande et meilleure connaissance les uns des autres ; lorsque le dialogue est toujours possible, lorsque la porte est toujours ouverte, les rencontres se font alors de manière naturelle, aussi bien dans les moments plus difficiles de tensions ou de conflits que dans le déroulement normal d'une journée.

Et en une journée aux Minimes, il s'en passe des choses !!!

Nous sommes près de 500 personnes à vivre ensemble au Lycée pour le meilleur et pour le pire !!!

Chacun et chacune d'entre nous, membres de la Direction, prêtres, responsables de niveau, professeurs, animateurs en pastorale, éducateurs, secrétaires, personnels, familles, élèves, sommes acteurs de la Vie Scolaire.

… sur fond de pédagogie salésienne

Et comme dans toute communauté, chacun a sa place et son rôle à tenir. Nous sommes réunis d'abord par le travail, dans le but de permettre à chaque élève de trouver sa voie, de l'amener à sa réussite, de l'accompagner pendant un temps de son parcours. Mais nous sommes réunis aussi par tout ce qui fait le quotidien : les joies et les peines, les coups de blues, les problèmes de santé, les bêtises…

Occuper le poste de Responsable de la Vie Scolaire au Lycée des Minimes, c'est faire le lien entre toutes les personnes dans l'Institution, et par conséquent, partager cette responsabilité avec chacun.

Francine KIENLÉ, Responsable de la vie scolaire du lycée

Quelques sorties culturelles en seconde O…

- À la découverte des élites gauloises romanisées… au Musée archéologique de Saint-Romain-en-Gal. Aymeric VAUDELIN s'est volontiers désigné pour devenir sénateur : un jeu d'enfant, quelques tours de toge ont suffi !

Le sénateur drape sa toge

Mais nous retiendrons aussi la découverte d'un vaste ensemble de constructions romaines qui nous laissent imaginer de somptueuses villas aux mosaïques riches et colorées, des discussions et des débats d'idées dans les Thermes ou le long des rues aux trottoirs surélevés pour éviter de rencontrer des chars fous ! Avec leurs égouts, leurs systèmes de chauffage et de climatisation, de fontaines ou d'eau courante, les Viennois n'avaient presque rien à nous envier !

- À la découverte du patrimoine médiéval lyonnais, du Musée Gadagne à l'abbaye d'Ainay en passant par la cathédrale Saint Jean : visite au cœur du patrimoine historique de Lyon, classé patrimoine mondial de l'UNESCO. Le musée, édifié entre 1511 et 1527 par la famille Pierre-Vive puis racheté par les banquiers florentins Gadagne en 1545, est le plus vieil ensemble Renaissance de la ville. Nous avons ainsi découvert le cadre de vie des Lyonnais au Moyen-Age (Ainay, Saint Jean) et au XVIème siècle, la physionomie de la ville et son importance politique et économique (c'était la capitale mondiale de production de cartes à jouer !). C'était une ville prospère avantagée par sa situation et possédant le privilège royal de quatre foires annuelles de quinze jours. Lyon était alors une cité marchande cosmopolite et son développement économique lui a permis d'acquérir une importance politique et une certaine indépendance par rapport au pouvoir royal. C'était aussi un des trois plus grands centres européens de l'imprimerie, là où se rejoignaient les idées humanistes et artistiques de la Renaissance.

Visite de la cathédrale Saint Jean

La découverte des Amériques recentra le grand commerce sur l'Atlantique au détriment de la Méditerranée et de Lyon ; les guerres de religion (1562), les épidémies, les disettes s'ajoutèrent et Lyon perdit la moitié de sa population dans la seconde moitié du XVIème siècle.

- À la cour d'Appel de Lyon pour assister à une audience du tribunal et découvrir la justice en action : du délit routier (excès de vitesse, conduite sans permis) aux pensions alimentaires non payées, des horaires de travail non respectés aux attouchements sur mineur, les juges sont attentifs et vérifient toutes les informations données dans le dossier, écoutent les plaidoiries des avocats et du procureur de la République. Les décisions de confirmer ou non le premier jugement sont rendues un à trois mois après l'audience.
- À la Grande Synagogue de Lyon et au Temple du Change pour découvrir d'autres lieux de culte et d'autres pratiques religieuses. M. BLOCH nous a accueillis avec une très grande gentillesse à la synagogue et nous a permis de mieux comprendre les rites et la pratique du judaïsme à Lyon, après nous avoir expliqué dans quelles circonstances cette synagogue fut construite et inaugurée en 1864 sur les lieux d'un ancien grenier à sel. Son orgue est celui qui était auparavant dans l'abbaye d'Ainay et qui a été vendu à la synagogue en 1864.

La classe de 2nde O en visite dans le vieux Lyon

Les élèves de 2nde O et leur professeur principal, Mme DUBIEZ

En cette année scolaire 2012-2013, le projet pédagogique des CPL se place sous le signe du JE(U). Pour démarrer l'année en beauté, les élèves ont participé à un jeu de piste se déroulant dans le Vieux Lyon et ont appris à mieux se connaître lors d'une après-midi plus sportive.

Le 27 septembre 2012

Les CPL au cœur de l'aventure : une journée d'intégration réussie

Une matinée à Saint-Jean

Des élèves particulièrement attentifs…

Nous nous sommes retrouvés à 8 h 30 devant l'établissement. A 9 heures, accompagnés de Mmes LY, CHAPUIS et BARTHLY, nous sommes montés dans le 45, direction Gorge de Loup, puis nous avons emprunté la ligne D pour retrouver Mme LAUMONIER ainsi que Mme VARENNE à Saint-Jean.

Après avoir regroupé les membres de chacun des groupes, nous avons démarré le jeu de piste aux alentours de 9 h 30 au travers des petites rues de Saint-Jean. Chaque groupe partait avec 5 minutes d'intervalle. Au cours de notre promenade, nous avons eu la chance de pouvoir questionner de sympathiques passants. Cette balade au cœur du Vieux Lyon nous a fait découvrir de nombreuses histoires datant de la Renaissance. C'était très intéressant !

La course de sacs se prépare

Le circuit était basé sur le mariage d'Henri IV ; nous devions prendre en photo quelques statues pour prouver que nous étions bien passés par ces endroits. Nous sommes rentrés dans la cathédrale Saint-Jean, dans le petit théâtre de Guignol et nous avons aussi traversé les traboules du quartier. Au cours de la matinée, nous avons dû écrire un menu typiquement lyonnais qui correspondait au menu du mariage d'Henri IV.

Il faut tenir bon !

Nous avons donc découvert beaucoup de choses qu'on ne connaissait pas, c'était super ! La seule petite note négative concernant cette matinée de découverte était la longueur du circuit. Ceci était un petit peu fatigant par rapport à ce qui nous attendait pour l'après-midi…

Julia EMONOT, Jérémy MOREL, Cornélia MUKEBA, Alexis DEBEY et Amélie TÉZIER (élèves de CPL)

Une après-midi sportive

L'après-midi s'est déroulée au parc de la Tête d'or. Après le repas, les activités ont démarré. Les élèves se sont affrontés dans la bonne humeur au cours de différentes épreuves « *sportives* ». Ils ont ainsi enchaîné course de sacs poubelles, jeu d'adresse, relais en aveugle…

11 octobre 2012 : les 1ères S à l'E.N.S.

Expériences de physique

Lors de l'édition 2012 de la Fête de la science, les premières scientifiques ont passé la journée dans le cadre prestigieux de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, à Gerland.

Ils ont pu ainsi, par petits groupes, avoir une approche expérimentale des disciplines scientifiques telles que les sciences physiques, la chimie et les sciences de la vie :

- Observations en physique chimie de fluorescence-luminescence, de spectres d'absorption, d'expériences d'électrostatique, de fluidique et d'optique, du pendule de Foucault…
- Observations en SVT de la vision à travers l'œil d'une mouche, d'exploration dans les cellules et chromatographie, de mutations d'organismes…

Les élèves ont pu visiter le laboratoire de chimie organique et rencontrer des chercheurs.

Cette journée très dense mais riche, a permis aux élèves de découvrir un peu plus le monde scientifique et de faire leurs premiers pas vers l'enseignement supérieur.

Mme DESCAMPS et Mme GUYOT
Professeurs principaux des 1ère S

Les 1ères S

Observations de mutations

La classe de Seconde E joue aux experts à la Fête de la science le 11 octobre 2012

Plusieurs classes du lycée Notre-Dame des Minimes avaient rendez-vous dans un lieu éminemment scientifique, l'ENS, pour fêter la science, l'après-midi du 11 octobre.

Accueillies par deux chercheuses de l'ENS, les Secondes E ont mis l'ADN à nu en deux ateliers et une visualisation sur ordinateur.

Ils se sont ensuite immergés virtuellement dans deux mégapoles : Paris et Shanghai grâce aux nouveaux SIG : Systèmes d'Information Géographique révolutionnant la cartographie.

D. MULLIER

A la recherche de son propre ADN

« J'ai appris comment révéler son ADN : on met de la salive dans un tube à essai et on y ajoute du sodium et de l'alcool. On aperçoit des filaments d'ADN dans le tube à essai. On a alors manipulé la molécule d'ADN sur l'ordinateur. »

Thomas B.

Apprentis savants

La classe de 1ère STL à la Fête de la science

Que de choses apprises durant cette journée à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon ! Cela nous a ouvert les yeux sur la chimie, qui reste présente dans la vie quotidienne grâce à des expériences ludiques et faciles à faire chez soi. Maïzena, sable, laine sont désormais indissociables des fluides complexes, de la répartition des forces ou encore de l'électricité statique. La chimie est tellement présente dans notre vie que l'on ne se rend même plus compte de son importance. Puis durant un exposé remarquablement présenté par deux jeunes étudiants de l'école, nous avons vu que la couleur et la lumière peuvent être sources d'émerveillement : des flammes de différentes couleurs ainsi que le Schweppes qui change de couleur lors de son exposition à la lumière ultraviolette.

Toutes ces choses que nous avons apprises lors de cette journée pourront être appliquées lors de certains cours comme celui d'Image.

Adrien BUISSON
Elève-délégué de 1ère STL

La classe de 2nde E à la Fête de la science

Le théâtre au lycée des Minimes

L'atelier de pratique théâtrale constitue un espace privilégié : au fil de la séance, l'élève se fait comédien et entre dans un moment hors du temps où règnent rigueur et décontraction. Au fur et à mesure de l'année, un groupe se crée, des liens se tissent… Chacun travaille à la réussite d'un projet collectif.

En classe de 2nde, les élèves ont travaillé sur les différents visages de la femme, de la femme-enfant à la manipulatrice, pour monter le spectacle *La Femme dans tous ses états*. Ils ont abordé au long de cette année des textes comiques ou tragiques, classiques ou contemporains. Les comédiennes en herbe ont pu se confronter à des femmes de tête, comme Phèdre, Antigone ou Lady Macbeth, mais aussi à des personnages plus légers, à l'instar de Baby Doll. Les garçons n'étaient pas en reste avec notamment « *Douceur* » de Roland Dubillard, jolie satire de l'égalité des sexes.

Fabrication d'accessoires

En route pour un voyage théâtral

Les élèves de 1ère/ terminale se sont penchés sur les défauts humains à travers la thématique des sept péchés capitaux dans un spectacle intitulé *Péchés mignons et Vices cachés*. Là aussi, textes anciens et modernes se sont mêlés, nous conduisant de Molière à Yasmina Reza. Afin d'exploiter tous les talents, l'affiche du spectacle a été réalisée avec la participation de certaines élèves de 2nde de l'option Arts plastiques.

Les Bonnes *de Jean Genet, machiavéliques…*

Quand le théâtre nous parle du théâtre

Outre ce travail de scène, les élèves de l'atelier se sont mis en position de spectateur. Ils ont tout d'abord assisté à la représentation d'*Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, dramaturge contemporain, au Théâtre des Célestins. Cette pièce explorait le thème de la frontière entre réel et imaginaire et nous plongeait dans un univers mêlant la vie d'un immeuble à l'imagerie des *Mille et une nuits*. La mise en scène de Claudia Staviski n'a pas laissé les élèves indifférents. Puis, ils ont découvert le déroutant théâtre de l'absurde à travers la réécriture de *Macbeth* par Ionesco. Ce *Macbeth*, mis en scène par Jérémy Le Louët, les a conduits dans un monde au comique sombre et inquiétant. Enfin, cette année théâtrale s'est achevée au TNP de Villeurbanne avec *Les Créanciers* de Strindberg, pièce mise en scène par Christian Schiaretti.

Mission Molière *par la Compagnie Les Art'souilles*

Au mois de juin, pour la troisième année consécutive, le Festival « *Coups de théâtre* » a frappé aux Minimes. Ce festival réunit les ateliers de différents établissements : le Collège Saint-Sébastien de Vaugneray, le Collège Saint-Laurent de Saint-Laurent de Chamousset, le Collège Saint-Viateur d'Amplepuis, l'atelier 4ème/3ème du Collège des Minimes et l'atelier 2nde du Lycée des Minimes. Les élèves se sont retrouvés deux jours durant pour échanger autour de leur passion. Chaque groupe a pu présenter son spectacle et se confronter au regard du public. En effet, les élèves du collège sont venus en nombre assister à ces représentations.

Logo du festival

Une femme bercée d'illusion dans le spectacle des 2ndes

Le programme était varié ; *Mosaïque* abordait le thème du théâtre, un théâtre vu par des comédiens fantomatiques, des spectateurs hystériques et explorateurs intergalactiques… *Embarquement immédiat* nous a fait voyager d'une destination à l'autre de façon très poétique. Certains ont travaillé sur la dimension comique des quiproquos et rumeurs, d'autres, enfin, nous ont fait découvrir l'importance dramaturgique d'une porte. Spectateurs et comédiens se sont vraiment régalés. Mais le festival ne se limitait pas aux spectacles ; les jeunes comédiens ont également travaillé le théâtre d'improvisation, ont participé à des ateliers animés par des professionnels (maquillage et création de tournures et hauts de forme). Enfin, clou du festival, ils ont assisté à la représentation de *Mission Molière* par la Compagnie Les Art'souilles, troupe spécialisée dans le théâtre d'improvisation. Un vrai moment de bonheur théâtral auquel les spectateurs ont été invités à participer…

E. BARTHLY

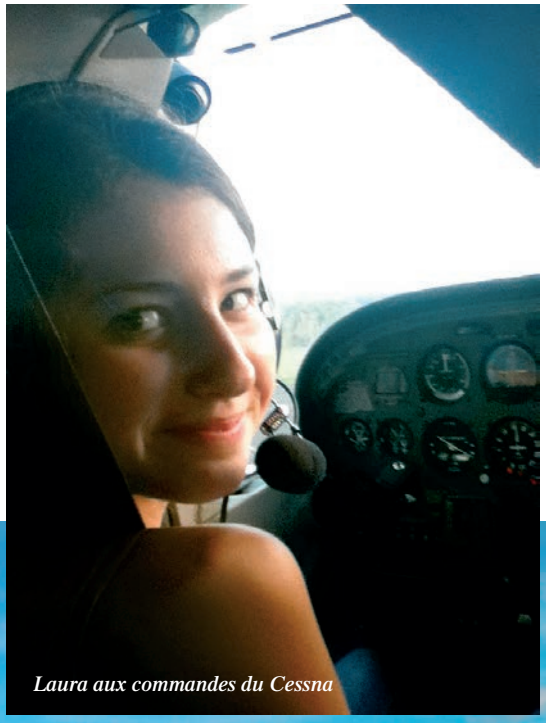
Des comédiens épanouis

« Donner des ailes à ses projets »

Mercredi 10 octobre, 14 heures, aérodrome de Bron

De gros nuages noirs obscurcissent le ciel mais les rayons du soleil parviennent à percer. Depuis 3 jours déjà, l'impatience est à son comble : « *Est-ce qu'on va pouvoir voler ?* » « *Est-ce que la météo sera favorable ?* » Il faut dire que les vols précédents ont été annulés à cause des caprices du temps…

Ils sont 11 élèves au rendez-vous ce jour-là sur la piste de l'Aéro-Club du Rhône et du Sud-Est et ils vont effectuer leur premier vol dans le cadre du Brevet d'Initiation Aéronautique. Un groupe de trois volontaires accède à la piste et se dirige vers le Cessna 172 (un avion que Maxime VALTIN, leur professeur, appelait « *tondeuse à gazon* »…). Une violente mais brève averse s'abat sur le tarmac mais il en aurait fallu davantage pour les faire reculer ! Au premier rayon du soleil revenu, le moteur se met à tourner. A bord, le pilote déroule méthodiquement la check-list et donne les explications aux élèves attentifs. Quelques instants plus tard on entend à la radio « *Fox Golf India Zoulou Hôtel autorisé décollage piste 16* » ; moment d'émotion, la manette des gaz est poussée à fond, et l'appareil prend son envol. Une demi-heure plus tard, c'est le deuxième Cessna qui décolle. Les 3 élèves à bord de chaque appareil voleront plus d'une heure trente, ils piloteront chacun 30 minutes.

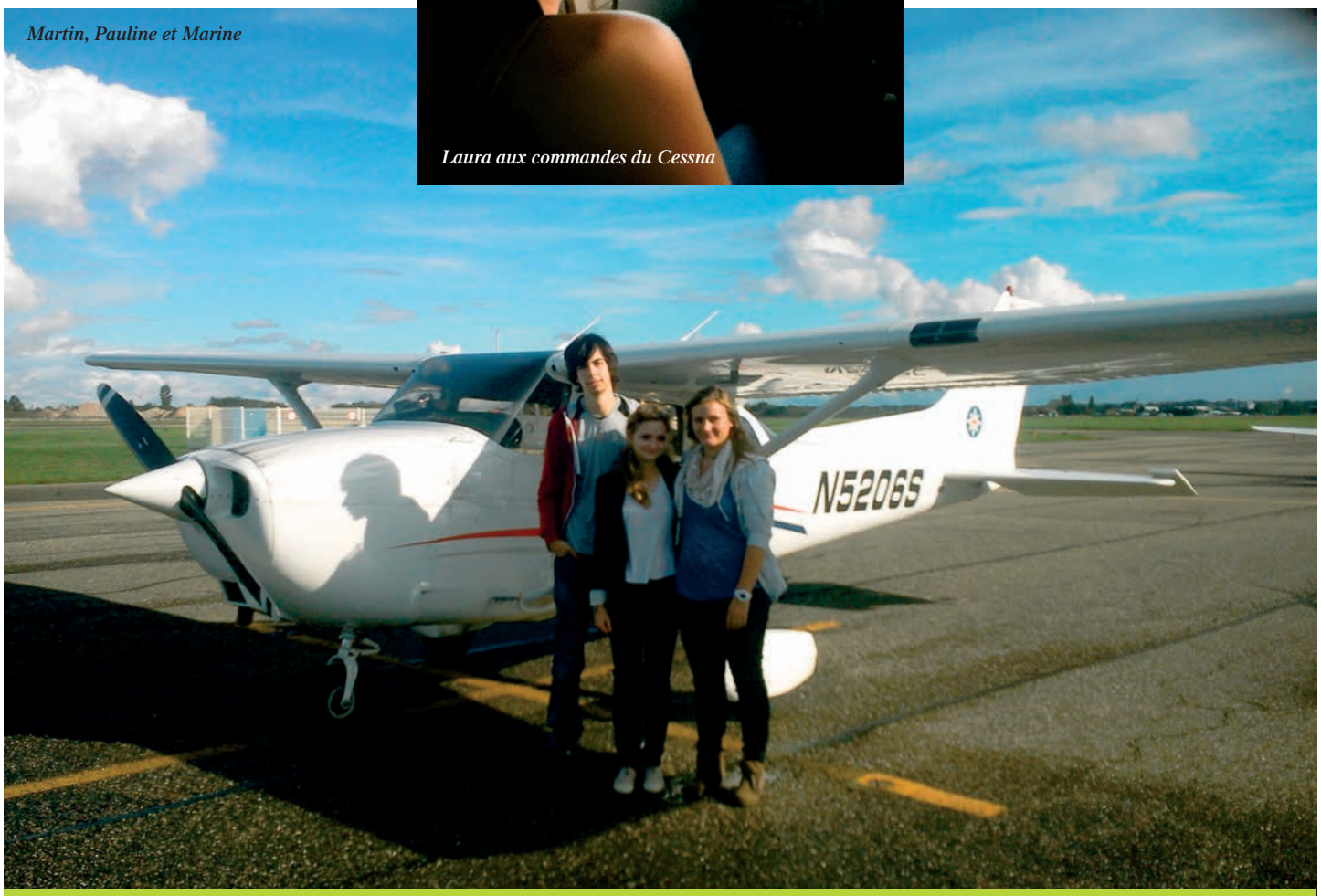


Laura aux commandes du Cessna

L'aventure a commencé en septembre 2011, avec l'inscription au cours de préparation au Brevet d'Initiation Aéronautique. Tous les mercredis, les onze élèves ont suivi deux heures de cours théoriques (40 heures annuelles) avec Maxime VALTIN, jeune pilote professionnel. Histoire de l'aviation, météorologie, connaissance des aéronefs, mécanique du vol, anglais… Une formation de haut niveau qui aboutit, mi-mai, au passage de l'examen officiel. Les résultats ont été très bons : dix lauréats, de nombreuses mentions « *très bien* » dont celle de Baptiste BAUD, major de sa promotion. Des visites ont complété la formation, à la tour de contrôle de l'Aéroport de Saint-Exupéry et à la base militaire d'hélicoptères de Valence.

Une belle année, beaucoup d'enthousiasme de la part de tous. A la descente de l'avion les visages sont rayonnants, les élèves se disent très fiers et attendent avec impatience les prochains vols, programmés au 27 octobre.

Agnès SURGEY



Martin, Pauline et Marine

Séjour de la classe de Terminale S à l'Abbaye de la Pierre-Qui-Vire

En mars 2012, la classe de Terminale S a organisé un séjour de 3 jours à l'Abbaye de la Pierre-Qui-Vire dans le Morvan.

L'objectif était de travailler les trois matières scientifiques dans un lieu calme et propice à la réflexion.

Ce séjour restera pour les élèves et leurs professeurs, comme un temps fort de l'année de terminale, conclue pour chacun, par une réussite au baccalauréat.

Les temps forts du séjour

- Du travail et encore du travail
- Des moments de détente
- Des échanges avec les frères
- La visite de l'usine hydro-électrique de l'Abbaye
- La participation aux offices
- Les repas du soir en silence
- La participation aux tâches collectives
- Pas de réseau !

V. GUILBERT

L'abbaye de la Pierre-Qui-Vire

La classe de T^ale S

On joue !

Séance de travail

Un moment de détente

Quelques échos de ce séjour envoyés par les élèves

Un séjour inoubliable !

Le voyage a l'abbaye de la Pierre-qui-Vire à Saint-Léger-Vauban fut, à mon avis, très enrichissant pour les T^ales S 2011-2012. En effet, cela nous a permis de vivre ensemble plusieurs jours et donc de partager beaucoup de choses : à la fois dans le travail comme dans les loisirs, que ce soit avec les professeurs ou entre élèves. Pour ma part, j'ai vraiment appris à connaître des personnes que je côtoyais pourtant depuis plusieurs années mais que je ne connaissais pas vraiment avant le séjour. Ce voyage a donc rapproché et soudé la classe et a, je pense, accentué l'entraide entre élèves jusqu'au bac. Je pense donc qu'il a accentué la réussite maximale de la classe aux examens de juin 2012.

Enfin, cette « *retraite* » nous a fait découvrir un autre style de vie qu'est la vie monastique inconnue pour nous jusqu'alors.

Je n'ai donc que des bons souvenirs de ce séjour et remercie l'institution de l'avoir organisé.

Sarah OBADIA

L'idée de partir toute la classe pour réviser le bac tous ensemble était vraiment super ! C'est une autre ambiance de travail que celle que nous connaissons en classe. C'était très agréable de faire cela dans un cadre hors scolaire, en y mêlant les activités sportives. C'était un super séjour avec beaucoup de souvenirs !!

Amandine BERTRAND

Ce séjour à la Pierre-qui-Vire a été une très belle expérience !!! Entre les jeux de plein air, les parties effrénées de Time's up, les séances de vaisselle très sympathiques, les petits imprévus comme l'absence quasi-totale de réseau ou les clés de chambre perdues dans la belle et vaste forêt du Morvan, et les révisions du bac bien sûr, nous n'avons pas eu le temps de voir le séjour s'écouler !! Il a aussi été l'occasion pour nous de découvrir un mode de vie bien différent du nôtre, celui de la vie monastique ! Les moines ont été très accueillants et n'ont pas hésité à nous faire découvrir en détail les mécanismes de leur centrale hydroélectrique ! De bout en bout, ce petit séjour reste comme un très bon souvenir ! Encore un grand merci à M. GUILBERT et à nos délégués pour le temps qu'ils ont consacré à sa préparation !!!

Alice NONNET

Les élèves de seconde à Sevenoaks

En 2012, les 2ndes et moi sommes partis en Angleterre accompagnés de Mme YENCE. Durant ce voyage nous avons visité plusieurs villes et leurs célèbres monuments ; comme Canterbury et sa merveilleuse cathédrale, ou Brighton avec son superbe Pavillon Royal (créé pour le roi George IV au début du XIXème siècle, ce monument présente un mélange d'architecture indienne et chinoise). Nous avons bien évidemment visité la célèbre capitale britannique : Londres. Nous avons pu observer le fameux Big Ben, Shakespeare's Globe Theatre, Tower of London, nous nous sommes aussi baladés dans la City. Durant le séjour, nous résidions à Sevenoaks chez des élèves de la Knole Academy. Tous les jours, nous nous rendions dans les différentes villes grâce au train qui passait par la ville.

Tour de Londres

Nous avons aussi visité la Knole Academy, école très réputée pour son centre d'arts visuels mais aussi pour toutes les autres spécialisations qu'elle propose comme la coiffure, l'esthétique ou même la cuisine ; les cours semblaient vraiment intéressants et variés.

La famille dans laquelle j'ai résidé durant les cinq jours était très ouverte et généreuse. J'habitais chez la famille du professeur de français qui était en même temps l'organisatrice et la responsable de notre hébergement en Angleterre. Je n'avais donc aucun problème de langue car même si nous parlions en anglais, nous parlions quand même un peu en français lorsque les mots étaient plus spécifiques. Ma famille était donc très gentille, et j'ai encore de très bons contacts avec elle.

Ce voyage fut donc réellement intéressant pour tout le groupe et pour moi en particulier. Nous avons pu découvrir des villes connues et moins connues de l'Angleterre et des gens très gentils, vraiment très ouverts et toujours prêts à rendre service. Je garde, comme tout le groupe, un merveilleux souvenir de ce voyage en Angleterre.

Florian TASSET (2nde E)

Forum politique à Notre-Dame des Minimes

En cette année d'élections, les jeunes, et en particulier ceux des classes de Premières et Terminales, vont faire leurs premiers pas dans la vie civique.

L'Institution Notre-Dame des Minimes et les parents d'élèves ont jugé opportun de leur faire prendre conscience de l'importance de la politique dans la vie de la cité.

Pour cela, un forum politique a été organisé ce mardi 3 avril dans l'établissement.

Les participants à ce forum ont été (par ordre alphabétique) : M. Thierry BRAILLARD pour le P.S., Mme Muriel COATIVY pour le F.N., M. Cyrille ISAAC-SIBILLE pour le MODEM, M. Michel HAVARD pour l'U.M.P.et M. Philippe MEIRIEU pour E.E.L.V.

Invité, le Front de Gauche n'a pu participer au forum.

Les thèmes ciblés portaient principalement sur trois aspects : l'économie, la société, et l'éthique.

En une première partie, chaque intervenant a disposé de 10 minutes pour définir les grandes lignes du programme de son candidat à l'élection présidentielle. Par souci d'équité, l'ordre de passage a été tiré au sort.

En seconde partie, les élèves ont posé des questions toujours très pertinentes aux intervenants.

L'intérêt des élèves a été manifeste. Ce forum a été utile car, interrogés à son issue, presque tous ceux en âge de voter ont déclaré leur intention de participer aux prochains scrutins.

Les représentants des partis politiques devant un auditoire attentif

Chazot group, follow us !

Cette année encore 34 élèves de 1ère ont traversé l'Atlantique en euh non, en , ça va plus vite !

Après un voyage sans encombres, nous arrivons à bon port à JFK où M. SHACKELFORD et son carrosse des temps modernes nous attendent avec à son bord nos deux bonnes fées : Susan STALLINGS and Kim GALVIN. And off we go pour trois jours de folie in the City that never sleeps.

The Statue of Liberty seen from the boat

Saturday April 14th

…We left the hotel at 9 to visit Central Park. It is the biggest park in New York. We saw a lot of squirrels… In Central Park you can unwind. Lots of American people do sports there and many movie and series scenes were shot in this park such as Stuart Little, Gossip Girl…

Then we visited the Metropolitan Museum. This is one of the largest museums in the world with a lot of different galleries. We visited Arts of Africa, Egyptian Art, European Paintings and Photographs. In the afternoon we had time to go shopping on Fifth Avenue : we took pictures with the model at Abercrombie and Fitch… and then we had dinner on Times Square.

Ingrid RUBIO

Sunday, April 15th

Outstanding view from the Empire State Building

We left the hotel at 9.30 to see the Sunday Service at Great Refuge, a Gospel Church in Harlem. We discovered African-American culture…

Then we went to Seaport area for lunch and went on a boat cruise on the Hudson River to see New York, the Statue of Liberty and Ellis Island. It was awesome !

Then we walked from Wall Street to the 9/11 Memorial… There are now two fountains with the victims' names on Ground zero. A new tower and a museum are being built there. It was really impressive.

Lucie de GAULMYN

Monday, April 16th

At 9.30, we went up the Empire State Building with its 86 floors ! I felt dizzy ! My god ! I couldn't look down ! There was a lot of wind but we managed to take beautiful pictures.

Unfortunately it was our last day in New York City… We had to leave to go to Williamsburg in Virginia and to sleep ON THE BUS !!!!!

Times Square

Laura AMILLAC

Et après le tourbillon enivrant de New York, notre carrosse nous emmène sur les rives de la James River. Impatients de rencontrer nos correspondants nous nous rendons à Walsingham (établissement partenaire), où sous la houlette de Lisa KRASS, Jane WILSON (mamans coordinatrices) et Katie JOHNSON (Directrice de Walsingham) les familles nous réservent un accueil des plus chaleureux. Pendant 10 jours, il fait beau, la vie est belle, les oiseaux chantent, tout le monde progresse en anglais, bref que du bonheur !

New York by night and from New Jersey

Wednesday April 18th

We visited Jamestown. This is the place where three British merchant ships came. Indians lived in Jamestown. Colonists built villages. Today in Jamestown there is a historical reconstitution of America in the 17th century with a small museum, an Indian village, a colonist village and a port with three ships. I enjoyed this visit because I learnt a lot about American history.

Tiphaine BISSUEL

The River House in Gloucester where we had the barbecue

La vie scolaire

A baseball match in Walsingham

Friday April 20th

This morning we were at Walsingham… It was a special day because students did not have to wear their uniform but red, black and white clothes to congratulate their sports performances during the Pep rally. Almost all students wore shorts and flip flops. In the US they only have 15 minutes for lunch while in France we have 1 hour.

Laurine SAUVÉ

Saturday April 21st

The Wilsons have a River House in Gloucester one hour away from Williamsburg. They organized a BBQ for all the French students and their host families. It was wonderful !

Laura AMILLAC

After a ride in Busch gardens

Thursday April 26th

At 8.30 we took the bus to go to Washington DC. We saw some memorials, had a guide tour of the Capitol and took a picture in front of the White House. It was impressive to see what we often see on TV !

Laurine SAUVÉ

At the Obama's

Un grand merci à tous pour ce magnifique voyage : à nos correspondants américains pour les moments inoubliables passés ensemble, à l'Institution de Walsingham pour son accueil, aux élèves de 1ère pour leur enthousiasme et enfin à Susan et Kim pour leur disponibilité et leur dynamisme contagieux.

Mme CHAZOT-PHILIBERT, Mlle VARENNE, Mlle VESSIÈRE

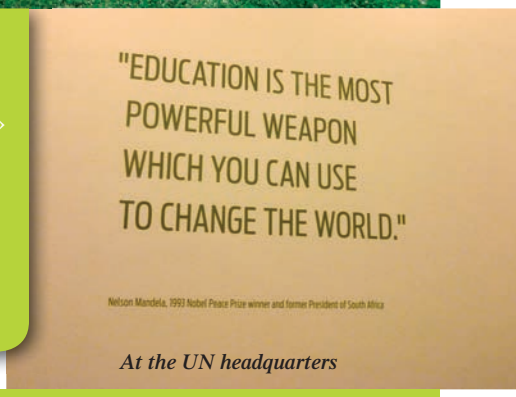
Breathtaking Busch gardens

A group photo in front of a typical schoolbus !

The visit in Jamestown

Voici quelques impressions entendues çà et là le jour du départ :

I hope this is not a « *farewell* » but just a « *goodbye* »
The trip of my life !
I wanted to stay !
We were very sad to leave our family…
It was very sad… We all cried !
Thanks everybody !!!



At the UN headquarters

Septième Forum des métiers aux Minimes

Samedi 21 janvier 2012, la 7ème édition du forum des métiers de Notre-Dame des Minimes destiné aux lycéens, et plus particulièrement aux élèves de seconde et de troisième a été ouverte par Régis MICHEL, Chef d'Etablissement, en présence du député Michel HAVARD, du Conseiller Général Thomas RUDIGOZ et de l'adjoint au maire du cinquième Mme FAURIE-GAUTIER.

Ce forum a été organisé par des élèves des classes préparatoires sous la supervision de l'APEL.

Un forum comme celui-ci est une des manières d'aider les jeunes à préciser leurs projets d'avenir professionnel.

Près de soixante-dix professionnels étaient présents pour l'occasion (parents d'élèves, anciens élèves et amis de Notre-Dame des Minimes).

L'ensemble de la manifestation s'est déroulé dans l'enthousiasme et la bonne humeur. Les élèves nous ont fait part de leur satisfaction due à des intervenants disponibles et sympathiques qui ont présenté leur métier. Nombreux sont repartis considérant cette matinée plus qu'enrichissante.

Des élèves de 2nde attentifs…

Les interviews du forum

- **MILITAIRE :** Il est important de montrer à un jeune qui s'intéresse à un métier où se situent la part de rêve et la part de réalité, mais il est sûr que l'on ne peut pas « *faire aimer* » un métier, il faut que le jeune en question en ait rêvé avant. La rencontre avec les jeunes sur le forum ne change pas la façon de les appréhender dans le milieu professionnel, car la démarche reste la même, donc les échanges resteront aussi les mêmes, et le descriptif aussi. Le plus dur, lors de la rencontre, est de faire comprendre aux jeunes qu'être militaire n'est, justement, pas qu'un rêve. En effet, la plupart souhaitent rejoindre l'infanterie. Pour cela, il faut d'abord faire de ces jeunes des soldats, avant qu'ils puissent atteindre un poste. On cherche à démystifier le rêve (référence ironique à Rambo), pour ensuite leur faire découvrir des armes dont ils ne s'imaginaient pas même l'existence, toutes les facettes du métier autres que l'infanterie qui ne pourrait pas constituer l'ensemble de l'armée à elle seule.

… et soucieux de glaner des informations utiles

- **POLICIER :** Sur le terrain ou non, le métier est toujours très intéressant puisque les cas de figure sont très variés ; même si certaines enquêtes peuvent s'avérer difficiles, il faut tenir le coup. Il existe une multitude de métiers dans la police, et l'on peut commencer très tôt, dès après la troisième. En effet, la formation des cadets de la République mène directement au métier de policier, pour les jeunes en difficultés scolaire qui veulent devenir policiers. Les métiers de la police technique et scientifique sont très prisés par les jeunes. Or, le système français de cette branche est très différent de celui dont rendent compte les séries américaines, c'est pourquoi il est important de l'expliquer aux jeunes lors des forums.

Les élèves de prépa qui ont préparé ce forum avec l'APEL

- **Clément, élève en CPL :** son avenir ne semblait pas encore le préoccuper sérieusement.

- **Louise et Myriam, classe de seconde :** le forum les a aidées, elles ont été satisfaites et ont trouvé le forum intéressant, les aidant à se poser quelques questions sur leur avenir, mais pensant tout de même qu'il était encore « *un peu tôt* ».

- **Mélanie et Naomie, classe de seconde :** les deux jeunes filles souhaitent toutes deux devenir infirmières de bloc, et ont été très satisfaites des réponses que les professionnels qu'elles ont rencontrés leur ont apportées. Elles étaient persuadées d'avoir trouvé la voie qui leur correspondait.

- **Une mère :** Il faut que les enfants soient sûrs du métier qu'ils veulent exercer plus tard. En effet, la crise actuelle de l'emploi pour les jeunes est inquiétante, ce forum est donc nécessaire.

M. MICHEL, chef d'établissement et des membres de l'APEL

Le concours d'éloquence

L'initiative du Lion's Club d'organiser ce concours d'éloquence à destination des jeunes étudiants, dit autant la nostalgie de la rhétorique que le désir de la faire revivre – après son long déclin, à compter de sa disparition du programme de l'enseignement secondaire français, à la fin du XIXème siècle. Nostalgie du beau verbe, du rythme qui saisit et de l'ardeur à convaincre qui réjouissent ceux qui écoutent, tant le bien dit permet de bien comprendre.

Cette année, le sujet ouvrait une réflexion éthique sur la passivité devant le mal, à partir des mots d'Einstein :

« *Le monde est dangereux à vivre ! – Non pas tant à cause de ceux qui font le mal – mais à cause de ceux qui regardent et le laissent faire.* »

Lauren BAUD et Merri HUA ont relevé le défi de ne pas en rester au consensus moral qu'appelle un tel sujet, en ne s'érigeant pas en tribunal qui désigne sommairement des coupables. Ils ont ciselé et répété leur discours pendant plusieurs mois, jusqu'à le présenter aux Minimes, devant leurs camarades et devant le jury du Lion's Club, puis à la demi-finale régionale.

Prendre une telle parole, pendant dix minutes, c'est pour eux une découverte de soi, dans et par-delà le regard des autres, et c'est, pour nous, une manifestation – s'il en est besoin – de la finesse de leurs jeunes personnalités.

Lauren BAUD (Elève en première année de Classe Préparatoire) - Avril 2012

Je me présente, je suis le mal. Je ne suis pas ici pour prêcher la bonne parole ou vous berner d'illusions. Je ne suis pas ici pour vous charmer en vous flattant mais pour parler franchement. « *Le monde est dangereux à vivre ! Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire.* » Cette phrase énoncée par EINSTEIN témoigne du caractère dangereux de cette passivité des hommes devant le mal. Bien sûr qu'il est inéluctable. La question ne porte pas tant sur ses différentes formes que sur l'opportunité d'actions pour le contrer. Le mal est un instinct inné de l'homme. Prenons pour exemple l'acte gratuit. Dans *Les Caves du Vatican* d'André GIDE, le protagoniste Lafcadio jette Amédée, un grand-père, du train, comme ça, pour voir. Il agit sans raison apparente, voire inconsciente. Son acte est ôté de tout mobile ou motif.

La Bible, elle-même, le dit. « *Tout homme est, par sa naissance, comme blessé par le mal.* » OWEN disait même que « *l'erreur, le mal et la misère existent partout.* » Le romantisme du XIXème siècle en France est un très bel exemple – si vous me permettez l'emploi de cet adjectif – de cette fatalité. Ainsi dans *Hernani* de Victor HUGO, on pouvait lire une tirade du héros à la femme qu'il aime, Dona SOL. « *Je suis une force qui va, agent aveugle et sourd de mystères funèbres, une âme de malheur faite avec les ténèbres. Où vais-je ? Je ne sais. Mais je me sens poussé du souffle impétueux d'un destin insensé. Je descends et jamais ne m'arrête. Si parfois, haletant, j'ose tourner la tête, une voix me dit marche et l'abîme est profond et de flamme et de sang je me vois rouge au fond. Tout se brise, tout meurt, malheur à qui me touche, ô fuis, détourne-toi de mon chemin fatal hélas, sans le vouloir je te ferai du mal.* » Et cette force qui va, comment la contrer ? Le mal est-il irrémissiblement, pour reprendre le terme de LEVINAS, voué à nous plonger dans des réactions dont nous ne sommes ni « *maîtres ni possesseurs* » ? Einstein lui-même tenta de se défaire de ce qui représentait à ses yeux le mal absolu. Et loin de l'éloigner, à travers une lettre adressée au président Roosevelt, il l'attira, en déclenchant le projet Manhattan qui permit aux Etats-Unis d'acquérir l'arme nucléaire.

Sachez que la misère, la souffrance, le malheur, la malhonnêteté, le malin perdurent à travers les siècles. Regardez seulement ; depuis combien d'années, de siècles ou encore de millénaires n'avons-nous pas eu de répit ? Je veux dire, de réels « *cessez-le-feu* » entre tous les pays, entre toutes les nations ? Parce que oui, les ressources de notre planète sont limitées, il faut bien se battre pour les conserver. Admirez au passage le paradoxe d'un mal pour un bien. Une part de la population est vouée à en subir les conséquences. Et combien d'entre nous œuvrent réellement contre ces inégalités ? Il faut réagir. Facile à dire, me rétorquerez-vous. Mais regardez les artistes, qui traduisent ces atrocités dans des œuvres pour provoquer : je pourrais parler de la célèbre toile de PICASSO, *Guernica*, mais sa notoriété altère son sens premier. Les réactions face à cette dernière relèvent plus de l'extase que de l'apitoiement. Rappelons-nous le désespoir d'une population vouée à s'entre-tuer. Des familles entières se sont vues divisées à cause de divergences politiques. La guerre civile d'Espagne mérite le terme de « *guerre familiale* ».

Laissez souffrir ou laissez saigner perpétuellement, telle est la cause profonde du mal-être de nos sociétés

Bref, si nous laissons faire ce mal, nous courons vers une autodestruction de notre planète. Je dis bien « *auto* » puisque sans intervention humaine les ressources vont diminuer jusqu'à l'épuisement. Laissez souffrir ou laissez saigner perpétuellement, telle est la cause profonde du mal-être de nos sociétés. Le laisser-faire, laissez-passer propres au libéralisme économique est donc bien destructeur. Sans présence d'un Etat de contrôle, une part de la population est délaissée, complètement aliénée. Reprenons KEYNES alors, et insistons sur l'importance du rôle de l'Etat. Qu'il s'agisse de subventions ou d'allocations, cet acteur aide les plus démunis. Alors c'est vrai, et je vous l'accorde, vous me direz que cette thèse est limitée et que nous payons de plus en plus d'impôts. Mais sans ces derniers, imaginez le chaos et l'anarchie dans lesquels nous vivrions, nous assisterions à une réelle perte des valeurs morales et une perte de repères quant au monde qui nous entoure, sans aucune solidarité. Ce sentiment d'union, nous l'éprouvons à des moments précis de notre histoire. En période de prospérité chacun se dit solidaire et prêt à aider son prochain. Mais qu'en est-il réellement ? Dans des moments de

perdition, vous appelez ça de la solidarité ? Pendant la guerre civile en Espagne, pour reprendre l'exemple de tout à l'heure, même les familles se reniaient entre elles alors qu'en était-il du sentiment d'appartenance à une nation ?… Cette « *servitude volontaire* » dont nous parle La BOETIE, ne faudrait-il pas la contrer ?

Nous sommes tous condamnés à faire le mal. C'est un penchant naturel des hommes. Mais qu'est-ce qui fait de nous des monstres ? Nous pouvons tous franchir la limite entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Le paradoxe réside dans le fait que personne ne soit réellement capable d'en définir les limites. Car après tout, n'y a-t-il pas de raisonnement plus subjectif que la sensibilité ? En faisant le mal, l'homme atteste d'une volonté de vivre, d'exercer un pouvoir qui lui échappe. C'est une définition que l'on pourrait donner au crime. Crime qui par la suite se voit puni. Mais, laisser faire ce mal, cette négation de toute forme de vie, ce non-sentiment d'appartenance à une communauté, à la solidarité, lui, n'est pas puni. En d'autres termes, la « *loi* » que nous considérons comme juste, juge des actes d'une façon morale. C'est-à-dire qu'on l'accepte, comme on accepte la logique. Mais alors la loi devient inhumaine, et on ne peut donc plus vraiment la considérer comme naturelle. Nous jugeons des actes naturels avec des lois artificielles. Comment alors pouvoir se prétendre apte à juger ? Qui est en mesure d'appliquer des lois ? Celles-ci ne relèvent-elles pas de la propre objectivité relative de celui qui les impose ? Alors, qu'est-ce que bien juger ? Bien juger, et empêcher le mal, ce n'est pas tant le punir, car le châtiment n'est qu'un acte de vengeance qui encourage à recommencer. Il faudrait alors, face à des événements difficiles à cerner, à juger, comme des crimes qui pourraient dépasser l'entendement, les prévenir. Nous sommes tous concernés. C'est vrai, il y a des réactions ; il y a ceux qui pensent naïvement, qui élaborent des théories sans pour autant les mettre en pratique. Il y a aussi ceux qui trouvent les choses trop compliquées, hors de leur portée, ne se considérant pas à même d'en parler voire de réagir. Quelquefois aussi, les réactions contraires au mal, cette passivité devant la violence ne fonctionnent pas toujours. Le roman de Beverley NAIDOO, *L'autre visage de la vérité*, témoigne d'une injustice profonde. Le père de l'héroïne, Sade, est un journaliste qui écrit des articles contre le gouvernement alors en place au Nigeria. La morale du livre montre que finalement, quelquefois, la vérité ferait mieux d'être cachée car elle est susceptible d'engendrer à nouveau le mal. Ainsi pour faire taire le journaliste, sa femme est assassinée quelques jours après la parution d'un de ses articles.

Que reste-t-il à faire alors lorsqu'il n'y a plus d'espoir ? Pour survivre il faut obtenir cette prise de conscience que l'on développe grâce à l'ouverture d'esprit. Il faut s'indigner. Alors en tant que mal je vous défie, non pas de me contrer, mais de me surpasser.

Merri HUA (Elève en première année de Classe Préparatoire) - Avril 2012

Discours sur la portée de l'engagement dans un monde en crise

Introduction :

C'est l'histoire d'un Tunisien âgé de vingt-six ans qui subvenait aux besoins de sa famille en vendant des fruits et légumes. Sans autorisation officielle, il souffrait, comme tout son pays, de l'omniprésence de la corruption. Un jour, abusivement, cet homme s'est vu une nouvelle fois confisquer sa marchandise et humilier publiquement par les autorités en tentant de la récupérer. Brisé par la cherté de la vie et la tyrannie, c'est avec la force du désespoir que le 17 décembre 2010, Mohamed BOUAZIZI s'immola par le feu. Lorsqu'il renonça à la vie en mettant le feu à sa chair, il n'imaginait sans doute pas l'ardeur avec laquelle son sacrifice allait ébranler le monde arabe.

« Le monde est dangereux à vivre ! Non pas tant à cause de ceux qui font le mal - mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire. »

Aujourd'hui, j'ai l'intention de vous interpeller grâce aux réflexions que suscitent en moi ces mots d'Albert Einstein. Dans nos sociétés normalisées, il faut que nous nous interrogions sur la place de l'engagement dans nos existences. Si le monde se radicalise, qui devons-nous pointer du doigt ? Est-ce que l'apparente passivité des peuples est plus pernicieuse que la détermination vaniteuse de nos dirigeants ? Je vous propose donc d'abord de montrer pourquoi les peuples ont leur part de responsabilité dans la dérive du monde, avant de voir que cette responsabilité est peut-être limitée au regard du vaste pouvoir de ceux qui gouvernent.

Jugeons.

I. Le monde est dangereux, à cause de l'apparente indifférence des peuples

Le monde entier a pu mesurer le courage et la triste détermination de Mohamed BOUAZIZI à dénoncer le mal au prix de sa propre existence. Soudainement, la résistance face au despotisme reprenait un sens. Nous, jeunesse du monde, avons été émus par ce cri de liberté, ce désir de justice. Mais, à l'aube du 21ème siècle, alors que nos générations sont rongées par le mal sourd et lancinant de l'indifférence, alors que les civilisations s'entrechoquent, alors que l'équilibre du monde est bouleversé par la vaine déraison de l'histoire qui s'écrit, force est de constater que ma jeunesse s'oublie devant l'orgueil de l'immédiat. Elle a perdu le goût du risque, de la volonté et de la responsabilité. Le mot « *conviction* » est désormais un mot flou. Une parole folle. Le divertissement est dorénavant une religion. Nos smartphones sont nos chapelets, les réseaux sociaux nos paroisses et les vedettes planétaires nos prophètes. Pour la plupart, les écoliers sont avant tout des téléspectateurs de cette liturgie de l'abrutissement, à qui l'on demande un effort sans cesse désavoué par la société. Cet effort dont je parle, ce désir de connaître le pourquoi et le comment, c'est simplement la curiosité. Il semble qu'à présent apprendre soit se méprendre. Alors en exil à l'école, le jeune téléspectateur n'accorde au savoir qu'une attention limitée et précaire. Comme vous, je crains de voir l'ignorance dépouiller la jeunesse de sa générosité.

Dès lors, nos sociétés sans passé, nos sociétés sans mémoire, sont de plus en plus vulnérables et fébriles. Comme des enfants dans le noir, notre méconnaissance du monde nous effraie et nous fuyons ce que nous ne pouvons maîtriser. Alors, nous tentons de réaffirmer notre domination sur ce qui nous est connu, nous-mêmes. On se

fantasme d'égaler Dieu par la conquête de la toute puissance, dorénavant, il faut jouir le plus et le plus vite possible. Et dans le langage moderne, jouir, c'est consommer. L'individualiste ne cherche jamais qu'à atteindre un seul et unique but : la satisfaction hédoniste et égoïste de sa propre personne. Seulement voilà : la seule chose qui pourrait nous sortir de cette apathie consumériste serait la manifestation d'un manque à notre conscience. Or, le monde marchand dans lequel nous vivons n'a de cesse d'anticiper nos besoins, de combler nos désirs, et de prévenir le réveil de nos âmes. Comment alors voir des hommes rejeter un monde qui leur donne l'illusion de la puissance ? Quel intérêt auraient-ils à s'extirper de cette tromperie qui les humilierait encore plus ? Pourtant l'humanité n'a jamais eu autant conscience du mal dont elle est capable. Submergés par le flot continu d'informations du monde entier, les individus se mettent à l'abri de ce qui pourrait les atteindre. On apprend alors que le comble du cynisme, c'est de banaliser le cynisme, c'est de considérer que l'on a un droit de regard sans devoir d'agir. Dans ces conditions, faut-il honnêtement s'étonner de notre voyeurisme inactif ? Est-il si troublant de côtoyer la souffrance quotidiennement et de voir que l'on se cache derrière la prétendue précarité de notre confort pour justifier notre indifférence ? Je crois que l'humanité, au prétexte de faire le deuil des atrocités qu'elle a connues, au prétexte de prendre de la distance avec ce qu'elle a pu commettre, je crois que l'humanité s'est peu à peu déresponsabilisée du chemin à prendre et du but à atteindre.

On apprend alors que le comble du cynisme, c'est de banaliser le cynisme

Et pourtant…

Et pourtant, la nature vive de l'être humain se révèle plus que jamais dans l'adversité de notre temps. La conscience du peuple n'est pas morte, la vitalité démocratique des hommes apparaît consubstantielle, indissociable de leurs existences. « *Bien informés, les hommes sont des citoyens ; mal informés, ils deviennent des sujets* ». Ces mots d'Alfred SAUVY sont d'une pertinence folle à la lumière de notre présent.

Sans verser dans la désignation toujours trop simple des coupables, la passivité devant le mal étant généralisée, tournons-nous du côté de ceux qui ont les moyens d'actions les plus décisifs : les dirigeants politiques.

II. Le monde est dangereux, à cause des acteurs les plus impactants, les dirigeants

Remarquons comme ces derniers mois ont été marqués par les mouvements d'indignation qui ont envahi les capitales du monde entier. De Madrid à New York en passant par le Caire et Damas, dans près de 1 000 villes à travers le globe, des gens sont descendus dans les rues pour manifester leur exaspération de voir leurs vies s'obscurcir dans l'ombre du marasme économique. L'âme citoyenne du monde a semblé enfin s'être réveillée, des millions de cœurs debout, levant le poing haut vers le ciel pour manifester leur désenchantement. L'instabilité de notre civilisation qui met en péril le progrès et la paix n'est-elle pas, et peut-être même surtout, le produit de la défaillance des représentants politiques ? Les peuples n'ont pas la capacité de lutter contre l'ensemble des forces économiques et politiques. Ils sont broyés comme des grains dans un moulin à café. Par exemple, le froid profit spéculatif, algorithmique, qui met hors d'atteinte les denrées alimentaires de ceux pour qui avoir faim signifie survivre, pourrait tout à fait être banni du système financier nécessaire à l'économie. Or dans un monde où l'intérêt et le profit ont pris le pas sur la vie, il semble bienvenu d'augmenter les revenus de ceux qui participent à diminuer l'espérance de vie de 10 millions d'êtres humains dans la corne de l'Afrique, là où l'humanité est née.

Le monde est dangereux à vivre à cause de la défaite de la pensée. Le monde peut-être a perdu ses convictions dans les échecs récurrents de son système. Les dirigeants d'aujourd'hui s'attachent à chercher les responsables des erreurs du passé plutôt que d'assumer les responsabilités de l'avenir. Or, la démocratie a besoin d'être rénovée pour durer. Ce sont des hommes capables d'élever les peuples au-dessus du flou idéologique que le monde attend, des hommes capables d'enrayer la désunion des sociétés en marche, de fuir les clivages politiciens pour mieux servir l'intérêt de tous. L'homme de lettres Georges Bernard SHAW a dit : « *Il y a ceux qui voient les choses telles qu'elles sont et se demandent : pourquoi ? Et il y a ceux qui imaginent les choses telles qu'elles pourraient être et qui se disent… pourquoi pas ?* » Nous devons tous porter ce message d'espoir, regarder l'avenir et y voir un monde meilleur, plus serein, où le progrès aura chassé les extrémismes politiques et les fanatismes religieux pour assurer la paix et l'équilibre du monde.

Conclusion :

Il est pour moi venu le temps de conclure, et pour finir, je dirais que si le monde est dangereux à vivre, c'est à cause de l'indifférence de ceux qui l'habitent. Mais il est manifeste que c'est à ceux qui ont pour mission de guider les leurs, de veiller à ce qu'ils soient libres et intelligents. La Liberté et l'Intelligence ne sont-elles pas la sauvegarde de nos nations ? Je ne voudrais pas vous quitter sans faire résonner cette citation de Bob KENNEDY : « *Chaque fois qu'un homme se dresse pour défendre un idéal, améliorer le sort de ses semblables, ou redresser une injustice, il fait naître une minuscule vaguelette d'espoir et, venues d'innombrables foyers d'énergie et d'audace, ces vaguelettes forment un courant qui peut balayer les plus puissantes murailles de l'opposition et de l'oppression.* »

Sujet : les images auront-elles toujours raison de nous ?

Concours d'entrée HEC
Epreuve de culture générale

- *Ces dernières années, une douzaine d'élèves des classes préparatoires ont obtenu, la note de 20/20, à l'épreuve de culture générale pour le concours d'entrée HEC ou à l'ESSEC. Quelques rares copies ont été publiées dans des livraisons antérieures du Minimois.*
- *Nous nous excusons auprès de celles et ceux dont la ou les copies auraient tout autant mérité cette « publicité » en forme de reconnaissance.*
- *Espérant effacer tout sentiment d'injustice,*
  - *Nous vous adressons nos félicitations pour de telles réalisations, fruit d'un travail intelligent, très assidu dont le plus noble et le plus évident des mérites est d'avoir témoigné de votre croissance dans l'accomplissement, l'explicitation de la richesse et de la profondeur de vos jeunes personnalités. Réalisation qui vaut toutes les publications.*
  - *Nous joignons, cette année encore, mais sous forme anonyme, une très belle copie de l'un d'entre vous, en pensant à chacune et chacun de vous. Avec nos félicitations renouvelées.*

Candidat : un élève de classe préparatoire.
Lycée Notre Dame des Minimes.
Note : 20/20

L'image est le fruit de l'imagination, cette faculté propre à l'homme, capable de générer, de produire un ordre autre que le réel. Ceci, sans exigence de la part du sujet sentant, libre à l'égard de toute préexistence, sans lien psychologique, sans lien systématique, telles nous apparaissent les images. Sous toutes les formes qu'elle peut revêtir, l'image peut sembler être **ce qui nous vassalise**, nous et notre raison. Il est alors évident et impératif de ne voir en elle que ce qui nous condamne à divaguer dans le fantasme et le vide, du non-être, de l'irréel. En ce sens, les images auraient **toujours raison de nous**.

Toutefois, sommes-nous nécessairement prisonniers d'un rapport sans distance aux images ? N'est-il pas possible de les dompter, de se les approprier et qu'elles soient pour nous un moyen de ne pas perdre la raison, mais plutôt, de **dépasser cette raison** en lui donnant bien davantage de profondeur, d'acuité ?

Alors, les images, au sens où elles nous font toujours entretenir un commerce avec le non-être, étant et n'étant pas ce qu'elles sont, loin d'avoir raison de nous, sembleraient nous conduire à vivre un mode de rapport au monde empreint de bien davantage d'authenticité. Peuvent-elles être, alors, ce qui nous offre **une forme d'extra-lucidité, d'attention la plus originaire** aux êtres et au monde ?

C'est l'examen de ces différentes questions qui nous permettra, ultimement, de savoir si les images auront toujours raison de nous ?

L'image, dans son acception la plus primaire et la plus évidente, désigne l'impression première de ce qui s'impose **sans distance** à la raison, sans exigence critique de sa part. SPINOZA parle dans son « *Traité théologico-politique* » de « *connaissance du premier genre* », pour pointer ce qui s'impose, ce que nous admettons comme nécessaire sans se poser de question. En ce sens, BACHELARD souligne la nécessité de chasser les images du temple de la raison scientifique ou objective, lequel se doit d'être iconoclaste. La science doit briser les images premières sinon la recherche scientifique, dont le but est de produire une connaissance objective, est vouée à l'échec. Il faut faire appel à l'exigence critique de la raison pour surmonter « *les obstacles épistémologiques* » nous dira BACHELARD. Il veut signifier qu'il faut sans arrêt **dépasser les images premières**. Les impressions, ou intuitions premières se présentant comme des **images prégnantes**, sont appelées à voler en éclats pour permettre l'accès à l'objectivité toujours provisoire. Tant que la Raison ne sera pas maîtresse de son domaine objectif, rationnel, les images nous induiront en erreur et auront toujours raison de nous. Ainsi, au premier abord, le condensateur électrique apparaît être une réserve d'électricité, un récipient. Mais c'est faire une erreur de jugement que de s'en tenir à cette image du récipient, car si l'on approche les parois du condensateur, si on utilise un matériau à pouvoir diélectrique supérieur, comme le micas, l'intensité électrique augmente. Ce qui confirme que le condensateur électrique n'est en rien un récipient à électricité. Les **images semblent donc avoir raison de notre jugement**, pour nous induire en erreur, nous priver de la connaissance objective du condensateur électrique par exemple.

Par suite, l'homme nous apparaît comme un être tiraillé. Sans cesse, son imagination lui présente à l'esprit des formes séduisantes, menaçantes, audacieuses ou odieuses et le conduit à vivre perpétuellement à **la frontière d'un monde irréel**. Mais ce monde est plaisant car en lui tout est possible, puisqu'il n'est fait que d'images générées par l'imagination **en fonction de nos « *appétits* »** dira SPINOZA.

KANT ajoute dans son ouvrage : « *Critique de la Raison Pure* », que « *dans la mesure où l'imagination produit aussi des images involontaires, elle est dite* ***fantasmagorie****. Celui qui prend cette forme d'imagination pour une expérience réelle est un homme à fantasmes* ». L'imagination produit des fantasmes – c'est-à-dire des représentations partiellement ou totalement investies par nos désirs ou appétits – et celui qui ne vit que pour les satisfaire est condamné à errer dans la terreur nihiliste qui s'étend de la névrose à la psychose. Dans ce monde d'images, de fantasmes, **le névrosé n'est plus une personne en relation**, – et **le psychotique**, à plus forte raison – il a coupé tout lien avec ce qui ne vient pas de lui. Alors, les images semblent avoir à jamais et pour toujours raison de lui, en le condamnant à n'être qu'une « *liberté fonctionnant à vide* » dira HEGEL car c'est une liberté qui n'en passe pas par l'épreuve de la réalité.

Dès lors, les images semblent exercer une emprise terroriste et terrorisante sur l'être humain. Elles peuvent ressurgir de l'inconscient et asservir l'être dans le présent. Les images sont **ce par quoi nous ne sommes plus accordés au présent** puisqu'elles n'ont pas d'assise réelle. L'imagination, pourvoyeuse d'images du passé, images abreuvées ou nourries de nostalgie sans profondeur, peut nous empêcher d'être authentiquement, pleinement dans le présent. Ainsi, l'amour n'est-il déçu que parce qu'il ne se laisse pas surprendre par l'unicité de la temporalité de l'autre, parce qu'il ignore la dynamique de la relation à l'autre. La déception amoureuse est toujours le signe d'une défection, d'une désertion de l'autre. Ainsi Gérard de Nerval n'aime en Aurélie que les images qui émanent de son propre personnage et évoquent le passé de Nerval, sa relation avec Adrienne. Ferdinand ALQUIE dans « *Le désir d'éternité* » nous dira que Gérard de Nerval porte un amour qui refuse le temps « *parce qu'il affirme que le passé n'est pas mort, que l'absent est présent, mais il se trompe, il se montre incapable de saisir des êtres dans leur actuelle particularité, dans* ***l'unicité de leur mode de présence actuelle****. Il se souvient en croyant percevoir, il se berce de rêves. Il forge la chimère de l'éternité* ». **L'ennui naît d'un temps qui passe sans que rien ne s'y passe**, mais il découle d'un **manque d'attention au temps créateur**, à l'origine de l'avènement de l'événement, d'une cécité à l'autre, « *cet autre qui constitue une réserve d'espérance sans laquelle je risque de me replier sur l'absurdité de mes échecs* » écrit Martin BUBER dans « *Je et tu* ». Ce n'est pas le réel qui crée l'ennui mais le manque d'acuité de la perception de cette réalité. Acuité qui est précisément le résultat de la surdétermination de l'imagination, d'un réel surinvesti de possibles, d'images, d'éventualités. Dans le présent, et pour toujours, **les images du passé nous hantent** et nous condamnent à ignorer, nier la personne, l'unicité de son mode de présence, pour n'aimer qu'un pâle souvenir sans profondeur, truffé d'images hétéroclites.

Ainsi, les images, sous leurs différentes formes d'apparition dans la conscience, nous réduisent à n'être que ce qu'elles reflètent de nous-mêmes, **elles nous asservissent**, nous, notre raison, avec ses représentations, ainsi que notre liberté.

Il semble donc indispensable pour l'individu de poser un jugement critique sur ce que lui présente l'imagination, de **prendre de la distance vis-à-vis des images**. Peut-être, alors, les images ne s'imposeraient plus à nous, elles n'auraient plus raison de nous, nous parviendrions à les dompter et les utiliser pour qu'elles deviennent pourvoyeuses de lumière, de vérité.

En effet, **l'image, conçue comme l'intuition qui parle au « *cœur* »** pour PASCAL, est la racine de la connaissance objective. Toutefois, ces intuitions nécessitent d'être travaillées. La raison prélève en elles ce dont elle a besoin pour produire la connaissance objective. La connaissance comporte une **dimension d'absence**. Elle porte sur plus d'objets que ne peut en saisir la perception nécessairement limitée à l'ici-maintenant. Par ailleurs, **la connaissance rapporte le phénomène singulier à un concept** qui comprend la raison de tout ce qui s'y rapporte. L'image ou « ***schème transcendantal*** » pour reprendre l'expression de KANT, constitue le troisième terme pour articuler le **phénomène** singulier et très concret, au concept, qui est général et abstrait. Sans cette liaison, ou médiation, nos catégories tourneraient **à vide** tandis que nos perceptions, sans lien avec les concepts, seraient en dehors du champ de la connaissance. KANT souligne que « *nos perceptions sont* ***aveugles*** *sans concepts qui les éclairent, mais nos concepts sont* ***vides*** *sans perceptions qui les confirment* ». L'image, produit pur de tout contenu sensible, et sensible tout à la fois, nous permet de comprendre le monde et ses phénomènes, ses manifestations particulières. Helen KELLER, sourde, aveugle et muette, parviendra à sortir d'un rapport sans distance aux objets qu'elle porte à ses lèvres pour les reconnaître. Sortir de ce rapport sans distance aux objets, en se les « *représentant* ». Ce qui va se réaliser lorsque sa gouvernante, au cours d'une promenade, laisse couler dans le creux de la main de la jeune fille, un peu de l'eau que déverse la fontaine, pendant qu'elle lui trace dans l'autre main, le signe du mot « *eau* » en braille. A la sensation éprouvée au contact de l'eau qui coule, Helen associe par la médiation du schème, c'est-à-dire de l'image du signe en braille, le concept d'eau. L'eau qu'elle peut désormais se « *représenter* ». **L'image** ne semble pas avoir raison de l'homme, elle **contribue à la formation de la connaissance objective** et d'un jugement clair. **L'IMAGE CONFÈRE UNE LUMIERE INTELLIGIBLE, c'est-à-dire UNE « *RAISON* » À NOS PERCEPTIONS**, au sens d'une intelligibilité. Elle permet de faire reculer le monde à distance, pour se le « *représenter* », en n'étant plus enlisé dans la sensation immédiate, à l'instar de la jeune Helen qui portait les objets à la bouche pour les appréhender.

Alors, il ne faut pas se méprendre à propos de **l'AUTHENTIQUE STATUT DES IMAGES. Elles sont plus que de simples créations de l'imagination** ou pâles reflets du réel ou de nous-mêmes. BACHELARD nous met en garde contre des conclusions trop hâtives du psychanalyste à propos de l'image, lequel en fait un représentant, un substitut des pulsions. Il nous dira dans sa « *Poétique de la rêverie* » : « *il faut se résoudre à rêver la rêverie pour en avoir une forme d'intelligence* » (…) « *en somme, le psychanalyste pense trop, il ne rêve pas assez* ». **L'erreur de la psychanalyse est d'avoir réduit l'image à n'être qu'un simple reflet de la pulsion**.

Loin d'être figée, réifiée, BACHELARD avance que l'image est un élan, une énergie, un dynamisme. Elle a une profondeur. Ainsi, il se propose de guérir l'homme moderne par la cure de l'image. Ce dernier doit la travailler, descendre dans son intimité, y séjourner pour en retirer un mieux-être. Alors BACHELARD propose de soigner l'asthme psychique du Docteur ALLENDY, enraciné dans le souvenir inconscient d'un père âgé au souffle brisé, par la thérapie de l'image. Thérapie produite par **une image enracinée dans une expérience matérielle**, celle du souffle du souffleur de verre, authentique créateur d'objets matériels réels. Il faut renoncer aux taxinomies pour espérer avoir une forme d'intelligence de l'image, de sa labilité vivante. Un tel rapport à l'image nous dévoile qu'elle n'a pas raison de nous, mais qu'**ELLE NOUS DONNE RAISON SUR LES CHOSES**. Il est possible de voir en elle ce par quoi l'être humain est, au mieux, accordé au monde et à lui-même. **Ce par quoi il se comprend lui-même**, dans sa profondeur originaire.

Ainsi comprise, **l'image gagne en profondeur, en épaisseur**. Elle peut conduire à penser le passé, le transformer de poids mort qu'il était devenu, en une référence distanciée. Le souvenir, comme image d'un passé réactualisé, d'un passé ressuscité, investi d'une plénitude, d'une présence qui est source d'arrachement à l'irrémédiable, l'irréversible, à notre condition temporelle d'être fini. Marcel PROUST, dans son ouvrage « *A la recherche du temps perdu* », nous décrit cette expérience d'un passé ressuscité grâce à l'image, le souvenir, lorsqu'il déguste la fameuse madeleine qu'il vient de tremper dans son thé. La réminiscence des dimanches passés à Combray chez sa tante, fait coïncider **la présence** de la sensation éprouvée et **l'absence** en laquelle l'imagination se délecte. Il dira « *j'avais cessé de me sentir médiocre, contingent et mortel* ». L'image, le souvenir empreint d'épaisseur, de vivacité, nous préserve de la médiocrité, du comportement de celui que rien n'intéresse, du « *nageur mort* » selon les mots d'Apollinaire, le nageur qui se laisse aller au fil du temps, comme le chien mort dérivant au fil du courant. L'image n'a pas raison de nous et de notre existence, elle nous offre d'appréhender ces « ***instants d'éternité*** » et de revivre en posant ces « *clous d'or de l'existence* » selon la belle formule de STENDHAL. Ce qui constitue une forme d'ouverture à **UNE DIMENSION MÉTAPHYSIQUE DE L'EXISTENCE**.

Alors il semble que les images fassent partie de notre existence, l'existence d'un être doté d'imagination. Mais elles ne nous anéantissent pas, ne nous vassalisent pas nécessairement. Au contraire, si l'être se laisse porter par les images avec distance, en conservant un jugement critique vis-à-vis d'elles, son imagination semble être amenée à entrer dans **la profondeur du sens émané de ce qui est**, en prenant occasion du halo d'images qui nimbent les êtres et le monde d'une **AUREOLE D'INDÉTERMINATION**, non pas pour s'égarer dans un irréel fantasmatique, non pas pour être vassalisé par nos désirs, mais pour en goûter la profondeur ou la nouveauté, telle « *une éternelle aurore* ». Toujours cette dimension d'ordre métaphysique.

Par notre imagination, ouverte à ce qui vient de l'extérieur, réceptive à ce qui ne vient pas de nous, nous pouvons gagner en humanité, de par la connaissance en nous d'un désir de vérité, qui se nourrit de lui-même en tant que désir. Sans faire l'objet d'un jugement de connaissance, les images qui nous parviennent du monde nous conduisent A **habiter POÉTIQUEMENT CE MONDE**. À nous de montrer, maintenant, que cette dimension poétique, coïncide avec « ***le plus originaire*** ».

On pourrait croire que l'imagination peut être prise à revers par le surgissement d'une altérité effective, d'un impossible devenu possible, d'un donné incroyable. Mais en fait, cette réceptivité caractéristique de l'imagination est source d'harmonie en l'homme. **Face au coucher de soleil**, se donnant gratuitement, sans fonctionnalité, ni raison d'être, l'être qui s'exclame en disant « *que c'est beau !* » est fasciné par l'image qui le saisit. Il s'enchante de la **liberté intérieure que cette donation occasionne, CELLE D'UNE GRACE**. Il sent que la satisfaction éprouvée ne vient pas de ses particularités physiques, psychiques ou culturelles. Son imagination ne se déploie plus du tout, comme génération d'images déterminées par son histoire personnelle. Au contraire, il sent son imagination se déployer comme une faculté libre qu'il partage avec tous les autres hommes. En effet, KANT dira : « *Est beau ce qui plaît universellement sans concept* ». Le jugement de beauté : « *c'est beau* », est un sentiment subjectif, universellement communicable. Toutefois sa communicabilité est spécifique, elle ne s'opère pas par des **concepts**, mais par des **sentiments**. KANT dira que cette expérience du beau constitue **une promesse**, celle « *d'un monde où tout est réconcilié* » dit ALAIN, celle « *du miracle du sensible qui prend sens* » ajoute MERLEAU-PONTY. L'imagination réceptive aux formes « *belles* » que présente la nature, inscrit **la sensibilité**, siège des passions, dans un rapport harmonieux avec **la raison**, siège de l'exigence morale. Les images enchanteresses offertes par la nature nous élèvent et nous réconcilient avec nous-mêmes. **CES IMAGES SURMONTENT LA CESURE** existant entre notre **dimension empirique** et donc passionnelle, avec notre **dimension intelligible** qui est ultimement, **morale** et plus exactement, « *spirituelle* ». L'image, par le truchement de la beauté qu'elle dévoile, devient authentique grâce d'une révélation, dans **LA PROMESSE OU ESPÉRANCE D'UN BONHEUR QU'ESQUISSE L'IMAGE BELLE, DANS UN RAPPORT ESTHETIQUE**.

La nature renferme une beauté qui nécessite une profonde réceptivité et un regard particulier. L'imagination, qui s'était d'abord montrée apte à lier le **donné** (sensible) et **l'ordonné** – c'est-à-dire le conceptuel, ou encore **l'hétérogène** et **l'homogène**, se révèle maintenant apte à lire les images secrètes que forme la nature. Le **MIRACLE DU RAPPORT POÉTIQUE AU MONDE**, c'est la découverte que **le sensible est porteur d'un sens voilé que nos métaphores expriment sans l'altérer**. Or, RICOEUR nous dira dans sa « *Métaphore vive* », que « *l'imagination est le lieu de l'émergence du sens métaphorique dans le jeu de l'identité et de la différence* ». L'imagination est à l'écoute des sourds antagonismes, des luttes secrètes que renferme la nature. C'est ce que défend la thèse de BACHELARD. **L'image s'enracine dans une double**

dynamique. Celle des « *choses* *en devenir* » qui rencontrent les « *belles matières* », l'eau, le feu, l'air, la terre. En elles la « *nature rêve* » parce qu'elles libèrent les songes que les formes des objets utiles entravent. Mais l'image s'origine aussi, dans la **dynamique du verbe**, « *toujours à mi-chemin entre* ***le son, le souffle et le sens*** » écrit RICOEUR. Le poète joue du démantèlement des champs sémantiques et prolonge la première dynamique, en donnant à **un sens nouveau de fuser entre les mots**, jusque dans l'« *excès de l'invécu du Nouménal* », c'est-à-dire de l'absolu, écrit encore RICOEUR. Ainsi l'image de la racine est « *roc et chevelure, filament flexible et bois dur* », « *elle est l'arbre mystérieux qui pousse à l'envers et dont les racines, comme un léger feuillage, frémissent dans les vents souterrains, tandis que les rameaux s'enracinent fortement dans le ciel bleu* » écrit BACHELARD dans « *La terre et les rêveries du repos* ». Ces grandes images renfermant de violentes contradictions matérielles font vivre **l'imagination, donnant au sujet sentant UN COMMERCE AVEC LE SUPRASENSBILE**. Manière de dire que **l'image ne nous arrime plus à l'irréel** infiltré de nos fantasmes, comme nous avions cru l'établir dans un premier temps, **ni elle ne nous arraisonne à la platitude du réel** donné dans l'immédiateté toujours décevante, mais elle peut **nous ouvrir à l'authentique profondeur d'un surréel**.

Alors, l'être humain est en mesure de prendre conscience de sa dimension cachée, du mystère de sa condition, grâce à cette réceptivité authentique, le plus haut degré de perception. Simone WEIL parlera de **l'attention authentique** pour désigner ce degré de perception. L'attention consiste à « *suspendre sa pensée, la laisser disponible, vide et pénétrable à l'objet* ». Elle nécessite une attitude réceptive mais elle est une activité de l'esprit car elle doit écarter tout ce qui pourrait empêcher cette ouverture. En ce sens, Simone WEIL dira de l'attention qu'elle constitue ce paradoxe, d'une « ***passivité de l'esprit en acte*** ». C'est dans la mesure où il y a cette humilité, cette attente face à ce qui doit advenir de l'altérité, l'image qui ne vient pas de soi, que l'artiste est un « *génie* ». Ainsi GERICAULT a eu le génie de poser ce regard profond et attentif sur le visage de ces sept modèles de l'hôpital de La Salpêtrière, ses « *Monomanes* », en laissant advenir la dimension la plus profonde, la plus originaire de ces êtres. On décèle le souhait de l'artiste : laissez-moi voir le malheur en face, laissez-moi y découvrir le respect et, si possible, **en faire advenir quelque profondeur qui soit beauté**. En fin de compte, l'ouverture aux images, aux signaux, aux sinuosités du halo d'indétermination qui nimbe les êtres, à travers la fonction imageante, est une façon de gagner en humanité, en laissant advenir l'image la plus profonde, la plus vraie. Une image qui nous donne de **DEPASSER LES LIMITES DE LA RAISON POUR NOUS INTRODUIRE DANS UN SURRÉEL**. Celui-ci ne sera-t-il que de nature esthétique ?

La vraie nature de cet ordre surréel est illustrée par cette attitude où l'âme se vide de tout contenu propre pour recevoir l'autre dans toute sa vérité, elle est révélatrice de **l'existence de la compassion** en l'homme. L'image me donne la capacité de me mettre à la place de l'autre, d'entrer dans la dimension d'un rapport éthique et non plus seulement esthétique. Ce qui fait que le « *Bon samaritain* » s'arrête et fait attention à cet « *amas de chair nue, inerte et sanglante qui gît au bord d'un fossé sans nom* » écrit Simone WEIL. Cette attitude témoigne de **NOTRE DIMENSION ETHIQUE**, qui excède radicalement **le stade esthétique** du rapport à autrui, cette attitude qui signifie « *l'ouverture de la brèche dans le mur de la nécessité » du « moi d'abord* ». Brèche où se fait jour le visage de l'autre auréolé de la gratuité de la sollicitude qui nous arrache à notre solitude. L'attention révèle une caractéristique fondamentale de l'être doté d'imagination, sa capacité à recevoir la transcendance de la révélation de ma responsabilité éthique : je suis responsable de la nudité, de la misère, de la vulnérabilité du visage de l'autre. Ces images que les autres nous communiquent qui nécessitent une réceptivité authentique, nous permettent de sortir de notre île natale.

L'élément fondamental et ultime de l'image est **le non prégnant**, le non déterminant, et sa dynamique est celle de la distance. **Elle se déploie en creusant l'écart, pour bannir la fusion**. Ce faisant, elle évite à l'être humain de se perdre dans les pièges de ce qui s'impose sans distance. Les images n'auront pas toujours raison de nous parce que **leur affinité avec l'en deçà et l'au-delà du tangible** donne à l'être réceptif un **pouvoir critique** et une **puissance de libération** non pas pour échapper au réel et être emporté par la puissance de l'image irréalisante, voire délirante, mais pour entrer dans la profondeur du mystère d'un surréel. **TOUJOURS L'ORDRE METAPHYSIQUE**, lequel se décline sous les espèces esthétique, éthique, ou tout simplement de l'ordre de l'absolu.

En conclusion, reprenons le chemin parcouru : il nous est apparu que **les images primaires** dépourvues de profondeur, simple reflet de nous-mêmes, nous conduisent à l'aliénation et à la divagation. Pourtant, si l'être sentant travaille l'image et adopte un jugement critique à son égard, il peut en retirer une forme de raison, de **compréhension de lui-même et du monde** qui l'entoure.

Toutefois, il n'est pas anecdotique que l'être humain s'adonne au jeu et à l'emprise des images, car l'homme demeure un être doté d'imagination, faculté réceptive de ce dont le mode d'apparaître suppose une **dilatation du principe d'identité**. C'est par elle que les images continueront à nous habiter, sans pour autant nous réduire à néant, à n'être qu'une « *liberté à vide* » car elle nous conduit à **être attentifs au sens voilé** que renferment les images, ce mystère de l'être. La pensée de l'image conduit à une double révélation : elle révèle **l'équivoque de l'homme**, entre délire et extra-lucidité. Elle révèle aussi **la plurivocité de l'homme** parce que les êtres se disent en plusieurs sens, parce qu'ils évoquent plus qu'ils ne donnent et parce que l'homme se découvre être, selon la formule d'HEIDEGGER, « *gardien de l'être* », « *berger de son irréductible profondeur ou mystère* ».

La journée d'intégration des classes préparatoires

C'est dans une ambiance de bonne humeur qu'a débuté le jeudi 20 septembre la journée d'intégration des préparationnaires de la promotion 2012-2013. La totalité des 120 élèves se sont regroupés le matin, dans la salle Dominique SAVIO.

Les « *bizuths* » ont alors dû se présenter en chansons, seuls ou en groupes, sous le regard amusé de leurs camarades. Les professeurs ont également participé à cette animation imposée par les deuxièmes années. C'est ensuite autour d'un petit brunch que les élèves ont pu faire plus ample connaissance.

Tout le monde écoute les consignes !

Puis les premières années ont à nouveau rejoint la salle pour assister au fameux « *mot du matin* » du Père Jean-Marie PETITCLERC (Père référent de l'Institution), abordant les valeurs essentielles d'un salésien et de la pédagogie des Minimes. C'est toujours un moment de rencontre très fort !

Accrobranche

Les deuxièmes années, quant à eux, sont partis préparer le pique-nique à Albigny-Sur-Saône, au parc d'aventure City Ville pour accueillir vers 13 h 00 les premières années ; les membres du BDE ont présenté les bizuths à leur parrain respectif, qui à leur tour leur ont offert un repas ; c'est en effet toujours dans une ambiance de solidarité que les liens ont pu se tisser tout au long de cette journée.

Six-skis

Activités artistiques

Les activités ont ensuite démarré. Au programme, par équipe de 8 élèves et un professeur, canoë, atelier peinture, « *jeu du barman* », course de six-ski et pour les plus courageux, accrobranche. Malgré le froid et la fatigue de la fin de journée, c'est autour d'un dernier verre que les élèves ont pu célébrer la victoire (ou défaite !) de leur équipe et comparer leur magnifique tableau. Nous avons pu en effet constater les différentes qualités non seulement sportives mais aussi artistiques de chacun !

Jeu du Barman

Puis vint l'heure « *fatidique* », 18 h 00, heure à laquelle nous étions supposés rentrer… Les élèves se sont rendus dans un parc du bord de Saône, et ont eu un programme corsé ; « *poulet prisonnier* », « *kilomètre vinaigre* », « *tire à la corde* » sur terrain plus que glissant… A l'instar des villageois d'*Astérix et Obélix*, la « *bagarre* » s'est soldée par une soirée le lendemain soir, au bar « *Le Little* », toujours dans une ambiance bon enfant et chaleureuse.

Cette journée a bien sûr permis aux élèves de mieux s'intégrer mais elle leur a aussi fait comprendre les valeurs essentielles prônées par l'institution des Minimes, à savoir l'entraide, la solidarité et le respect.

Pour le BDE, Lauren BAUD

Les simulations d'entretien en classes préparatoires

À l'issue des épreuves écrites des concours, les étudiants sont dits « *admissibles* » dans les écoles où ils ont réussi cette première étape ; ils passent alors pour chaque école des épreuves orales comprenant, pour la majorité des écoles supérieures de commerce, un oral dans chacune de leurs langues vivantes et un entretien de personnalité et de motivation, sur le modèle d'un entretien d'embauche.

Cet entretien est souvent déterminant et il est donc essentiel de proposer aux étudiants des simulations afin qu'ils puissent découvrir et expérimenter cette épreuve.

Ces entretiens ont pour objectif de cerner la personnalité et déceler le potentiel du candidat, ses capacités à s'épanouir dans l'école et, à terme, dans l'entreprise, d'apprécier la cohérence entre ses activités passées et ses aspirations professionnelles et personnelles et d'évaluer ses capacités de dialogue, sa force de conviction, son ouverture aux autres et au monde.

Les étudiants se préparent pour de nombreuses écoles, et chacune d'entre elles fixe ses propres modalités d'entretien.

Le but des simulations est donc d'entraîner les élèves aux conditions les plus communes, mais aussi de développer leurs facultés d'adaptation.

La plupart des écoles proposent un entretien de 25 à 45 minutes durant lesquelles le candidat est invité à se présenter, puis à répondre à des questions à partir de son CV et d'un éventuel questionnaire.

Quelques écoles font précéder l'entretien d'un court exposé (5 minutes), dit de « *culture générale* » : le jury n'étant pas spécialiste (cadres d'entreprises, professeurs de marketing, etc…), ce ne sont pas les connaissances en tant que telles qui sont évaluées, mais la faculté de raisonnement. Il peut s'agir de sujets de société (« *La téléréalité est-elle un miroir de la société ?* »), de thèmes généraux (« *L'origine* »), ou bien encore d'une citation (« *Le doute est un des noms de l'intelligence* », Borgès).

Le but des simulations est de se rapprocher autant que possible de la réalité et des exigences du concours. Ces simulations ont lieu trois fois par an le samedi matin.

Le jury est composé de deux ou trois personnes : enseignants de classes préparatoires ou d'écoles de commerce et professionnels du monde de l'entreprise.

Nous pouvons chaque année remercier les nombreux parents d'élèves qui s'investissent dans ces simulations.

Les Minimes, 185 ans d'existence et 50 ans de présence salésienne

En 1826, l'institution NOTRE-DAME DES MINIMES a été créée par le père DETARD, sur le site actuel du collège Jean Moulin.

En 1961 Monseigneur GERLIER fait appel aux salésiens pour reprendre l'institution située alors rue des Maccabées.

Un groupe de salésiens venus de Roanne autour du 1er supérieur salésien, le Père Chambe, arrive aux Minimes qui comptaient alors 250 élèves ; en 1968, l'institution s'installe au 65, rue des Aqueducs dans le carmel libéré par les religieuses qui s'installent alors à Izeron.

En cinquante années, la présence salésienne a donné un nouveau souffle, a permis de nouveaux projets tant pédagogiques qu'immobiliers. Aujourd'hui, 1 300 élèves de la maternelle aux classes préparatoires HEC vivent dans une institution portée par le projet éducatif, pastoral salésien.

A partir de 1961, l'institution a été dirigée par des prêtres salésiens : les Pères CHAMBE, MICHALON, BAROSSO, WELTER, JACQUEMOUD, CARAVA, BAZART, accompagnés de laïcs engagés ; depuis 2008, la direction est assurée par un laïc. Ce changement n'a pas été une rupture ; la **présence d'une communauté religieuse** en résidence aux Minimes avec **un prêtre référent**, Jean-Marie PETITCLERC, la **tradition éducative et pastorale** de la Maison permettent à l'institution de garder sa mission d'établissement catholique d'enseignement.

Ainsi Les Minimes essayent d'être :

- ***Une Maison qui accueille**, dans laquelle un regard bienveillant est porté sur chacun,*
- ***Une Ecole qui prépare à la vie**, dans laquelle chacun peut trouver son chemin d'excellence,*
- ***Une Paroisse qui évangélise**, dans laquelle une annonce explicite de la foi est faite.*

Elèves, professeurs, éducateurs, personnels, anciens et amis des Minimes, ont été heureux d'honorer les Salésiens qui, en un demi-siècle, ont su donner à l'institution un souffle plein d'espérance et porter des projets novateurs pour l'institution.

Régis MICHEL

Les Minimes, l'école de la vie, l'école au service de tous les élèves. Unique en son caractère (genre), elle se révèle être une formation scolaire et vitale.

De 2 à 20 ans, les jeunes ici présents, ont la chance de recevoir un enseignement riche en valeurs, en confiance, en affection. Nos enseignants investissent de leur temps pour chaque élève et les valorisent en leur faisant et donnant confiance. Ils œuvrent pour l'équilibre de leurs jeunes, pour leur émancipation intellectuelle et humaine ainsi que pour leur réussite.

Les valeurs qui y sont transmises sont nécessaires car elles accompagnent chacun dans son développement personnel.

Ouverture de la soirée par Elise FAURE, élève en classe prépa

En effet, ma scolarisation en classe préparatoire au Minimes m'a apporté d'authentiques valeurs : persévérance, ténacité, optimisme, ouverture d'esprit, éthique et respect.

Ici, la réussite rime avec la confiance et la reconnaissance de chaque élève. Aucun n'est laissé dans l'indifférence, au contraire, chacun y est valorisé.

« *Petit par le nom, mais pas en réalité* »… Les Minimes, avec leur présence salésienne depuis maintenant 50 ans, rayonnent profondément dans le cœur de tous les Minimois !

Elise FAURE

50 ans de présence salésienne aux Minimes

Dans le gymnase des Minimes, à Lyon, transformé en salle de spectacle, un grand podium entouré par deux écrans géants fait face à quatre cents chaises bien alignées. Plus de trois cents élèves à la fois vont défiler dans la salle, d'heure en heure, soit toute la maison, pour un mot du matin musclé. La célébration des cinquante ans de présence des salésiens aux Minimes commence.

Ce mot du matin est en fait découpé en trois temps : présentation d'un film de Laurence CHARTIER retraçant rapidement la vie de Don Bosco tiré d'une émission de télévision, une table ronde avec des témoins, et enfin un petit film réalisé par les élèves de 4ème au cours d'un voyage pèlerinage à Turin sur les pas de Don Bosco.

Les prépas et les lycéens au mot du matin

La table ronde permet de découvrir ce qu'a apporté à cette institution le charisme salésien. Par groupes d'environ trois cents, tous les élèves de l'établissement participèrent, ce qui prit toute la matinée du vendredi 21 octobre. Le Père Jean-Marie PETITCLERC assurait la présentation et le lien entre les intervenants, dont certains changeaient à chaque groupe.

Chacun rappelait d'abord un passage de la vie de Don Bosco qui l'avait touché, et indiquait ce qui l'avait frappé aux Minimes.

Les témoignages

Ainsi, le Père Placide CARAVA, amateur de la BD de Jijé sur Don Bosco, et directeur des Minimes pendant vingt ans a martelé que les Minimes ne sont pas une école, mais une Maison, avec l'esprit de famille qui a tellement conquis les éducateurs qu'un professeur lui disait un jour : « *Aujourd'hui, Don Bosco, c'est nous !* » Et répétant aux jeunes : « *Sans vous, nous ne pouvons rien faire !* »

Le témoignage du Père CARAVA

Les différents anciens qui ont donné leur témoignage ont aussi insisté sur cet aspect de famille. Comme disait l'un d'eux : « *Quand je suis arrivé, j'ai dit bonjour, et on m'a répondu !* ». La présence du directeur à l'entrée, saluant chaque élève et chaque professeur, les élèves se déplaçant sur la cour pour dire bonjour au directeur qui passe accompagné d'un inspecteur, mais aussi l'accueil du personnel dans tous les domaines, tout cela a marqué anciens et grands élèves actuels.

Un jeune ancien se souvient qu'il était viré de partout. Il n'était pas assez fort pour passer en classe supérieure, et trop bon pour redoubler, mais lui savait ce qu'il voulait, être conducteur de train, ce qui demande un BAC. Aux Minimes où il a alors été accueilli, les professeurs ont tout fait pour lui redonner confiance, et cette confiance a été réciproque. Il termine actuellement sa formation à la SNCF. Une jeune ancienne, actuellement infirmière, témoigne dans le même sens : elle n'avait pas le niveau pour y arriver, mais les professeurs lui ont fait confiance et l'ont aidée à réaliser son projet.

Les anciens professeurs évoquent des figures de salésiens les accompagnant dans leur vie de famille, mariant les uns, visitant les autres, partageant un temps de vacances, les salésiens âgés n'enseignant plus, mais présents sur la cour à chaque récréation, racontant des histoires aux plus jeunes, encourageant les sportifs… Et réciproquement, les professeurs présents aux ordinations de jeunes confrères. C'est cette bonne relation entre professeurs, jeunes et salésiens qui a encouragé le jeune salésien Pierre VERGER dans sa vocation.

et celui d'une jeune collègue, Marie-Agnès TARDY

Roger, prof de gym pendant trente ans, a été conquis par la pédagogie salésienne : « *Une vision de l'homme qui est un tout. Don Bosco a un regard positif sur les jeunes. Sa pédagogie est universelle. Elle forme des citoyens lucides et utiles.* » Elle est marquée aussi par « *Faire avec l'élève, faire ensemble.* » Et s'adressant aux jeunes dans la salle, il conclut : « *Soyez acteurs de votre vie, partenaires de votre formation.* »

Deux autres professeurs complètent cette présentation : « *J'ai aimé, aux Minimes, la*

50ème anniversaire de la présence salésienne

Prise de parole de Monseigneur BARBARIN

La mort de Phèdre

Participation de la chorale

Jérémy BETOULLE et Céline BARRY, récents bacheliers

façon de concevoir la personne au plan global. Pas seulement former des cerveaux, mais fournir des propositions physiques, spirituelles, artistiques, de la détente, mettant en valeur tous les talents. »

Un très ancien élève rappela que les Minimes existaient avant les salésiens ! C'est ce que développèrent les discours des personnalités dans un second temps.

Spectacle et discours

En fin de journée, au moment du départ en vacances, les jeunes ont présenté aux volontaires et aux autorités un spectacle constitué de chants de la chorale des Minimes, et d'extraits des spectacles donnés l'année précédente par le groupe théâtre et différentes classes, un répertoire très éclectique allant de « *Phèdre* » de Racine à « *La paix chez soi* » de Courteline. Puis vint le temps des discours officiels.

M. MICHEL, le directeur actuel, rappela que le Cardinal GERLIER fit appel aux salésiens en 1961 pour reprendre une petite école libre de deux cents élèves située sur Fourvière dans l'ancien couvent des Minimes. S'étant développée, l'institution déménage en 1968 dans les locaux de l'ancien Carmel. Après avoir évoqué quelques figures légendaires de salésiens et l'évolution des structures, il faut sans cesse innover et garder l'esprit.

Le Cardinal BARBARIN se souvint que « *les salésiens, quand j'étais jeune, m'ont appris qu'un jeune peut devenir un saint.* »

Le Père ENGER, Provincial, tira les conclusions que l'on peut résumer en quelques phrases lapidaires : « *Merci aux jeunes. Ils sont parfois notre souci. Ils sont notre raison d'être. Merci aux parents qui sont les fournisseurs des Minimes. Le caractère propre d'un établissement catholique est de créer un climat de confiance et de développer tous les talents* ».

Discours de M. MICHEL

Le Père ENGER clôture la journée

Le songe des 9 ans par les élèves du primaire

Maintenant que les salésiens et les salésiennes sont présents en plusieurs endroits sur Lyon et sa banlieue, une zone de confiance et d'implication devrait pouvoir fonctionner entre religieux et laïcs au service des jeunes. Arriver à faire communauté dans le respect de nos différences, voilà un beau projet pour l'avenir.

Jean-Pierre MONNIER

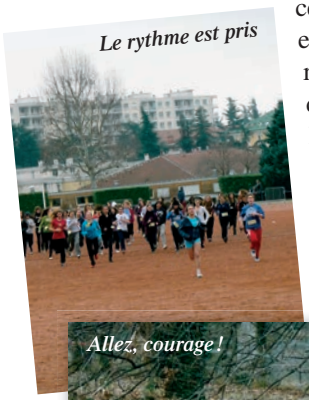
LES MINIMES NOTRE-DAME

Je cours, tu cours, il court, les Minimes courent

En plein effort

Dans la pédagogie salésienne le sport occupe une place essentielle et Don Bosco insistait pour que ses garçons puissent courir, jouer au ballon et faire de l'exercice.

C'est pourquoi le cinquantième anniversaire de la présence de la pédagogie de Don Bosco aux Minimes réclamait une grande manifestation sportive. Celle-ci a été organisée par M. PERISSE et l'équipe des professeurs d'EPS qui ont mis en place de grands tournois de foot, de volley-ball et des relais de course. Fin janvier on a donc vu tous les élèves des Minimes, du plus jeune au plus âgé, courir sur le stade avec les encouragements de leurs professeurs. Le froid, la pluie, la fatigue, rien n'a arrêté l'ardeur des participants. Ces quelques journées sportives ont créé une atmosphère détendue et joyeuse. Certes les cours en ont momentanément pâti. Mais ne travaille-t-on pas mieux après une halte, surtout quand celle-ci a permis de vivre ensemble une belle expérience, et de toucher du doigt ce que peut être l'unité d'une institution comme la nôtre ?


Le rythme est pris

Coup de sifflet d'envoi d'un des matches de foot

Remise des médailles par le Père ENGER

Allez, courage !

Sur la ligne de départ, dernières explications

Nos chefs d'établissement en supporters

Consignes

Tournoi de volley

L'euphorie de la victoire

Presque arrivés

Que les meilleurs gagnent !

Journée de pédagogie salésienne à Annecy

Saint François de Sales - Saint Jean Bosco

Depuis 20 ans, il est de tradition aux Minimes de proposer à toute la communauté éducative et pastorale de l'Institution un temps de réflexion autour de la pédagogie salésienne.

Lors des dernières années, ces journées pédagogiques ont été des moments particulièrement importants ; en 2008, nous avons achevé la réécriture du Projet Educatif Pastoral Educatif et en 2009, nous avons marqué le 150ème anniversaire de la fondation de la congrégation des Salésiens de Don Bosco par une rencontre de tous les personnels des établissements salésiens de la région Rhône-Alpes dans notre gymnase.

En cette année du 50ème anniversaire de la présence des Salésiens aux Minimes, nous avons décidé de mettre nos pas dans ceux de Saint François de Sales pour aller à l'une des sources de la pédagogie de Jean Bosco. Mettre nos pas dans les pas de François de Sales, c'est découvrir Saint François, c'est aussi mieux comprendre Jean Bosco, mieux appréhender la trace qu'ont laissée le Saint piémontais et l'Evêque de Genève.

En ce début de 21ème siècle, comme nous l'a rappelé le Père ENGER, Provincial des Salésiens de France, nos sociétés occidentales développées vivent la fin d'un monde, d'une époque ; François de Sales et Jean Bosco ont aussi vécu à des périodes de mutation, de crise : la Réforme et la Contre-Réforme pour François de Sales et la révolution industrielle pour Jean Bosco. Tous deux témoins d'un monde qui finit, ils savent que tout ne va pas à la perte et à la destruction ; pour eux, une crise n'est pas un moment de décadence. Ils font confiance à l'histoire des hommes : une crise suppose une évolution, des remises en question.

A travers les textes donnés par Catherine FINO, nous pouvons voir aussi leur proximité de pensée ; les paroles de Saint François et de Saint Jean Bosco se font souvent échos, s'enrichissent :

« *Les hommes font plus par amour et charité que par sévérité et rigueur* » ; « *Il faut reconquérir Genève !* » Et, levant son étendard : « *c'est par la charité qu'il faut ébranler les murs de Genève, par la charité qu'il faut l'envahir, par la charité qu'il faut la reconquérir !* » (Saint François de Sales)

« *Ce n'est pas par les coups mais avec la douceur que tu gagneras leur amitié ; nous parlons principalement au cœur des jeunes.* » (Saint Jean Bosco)

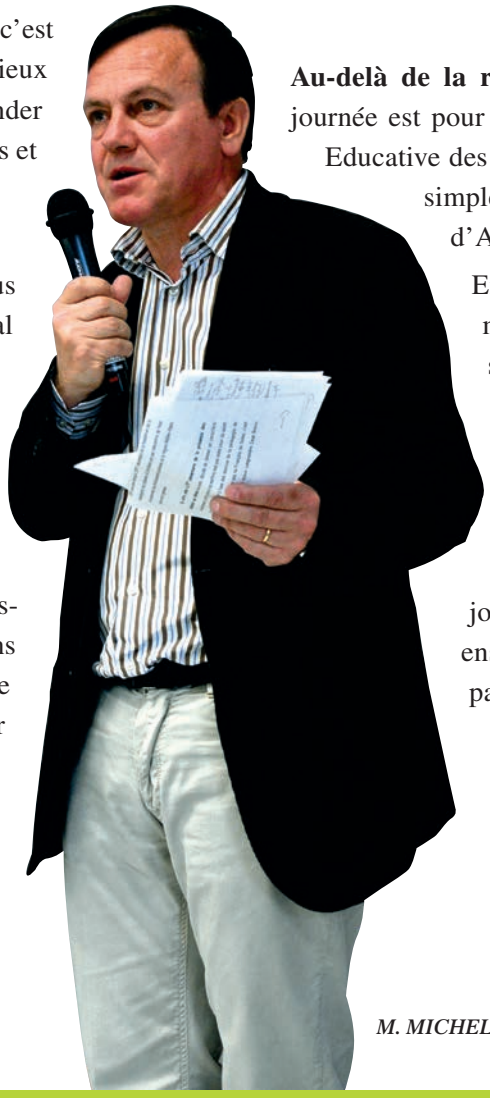
Cette convergence remarquable de vue, d'attitude, de posture vient, comme le dit Monseigneur PICAN, du fait que François de Sales et Jean Bosco ont tous deux, allant à la même source, « *opté pour Dieu* » et qu'ils ont pris « *le parti de l'homme au nom de Jésus Christ* ».

Au-delà de la redécouverte de nos fondateurs, cette journée est pour nous tous qui formons la Communauté Educative des Minimes, l'occasion de nous rencontrer simplement, dans le cadre apaisant et convivial d'Annecy.

En quatre années, de nombreux changements ont eu lieu, de nouvelles personnes sont arrivées ; c'est pour nous un temps privilégié d'accueil mutuel, de nous découvrir dans nos différences et dans ce qui fait notre raison d'être : l'éducation des jeunes qui vivent aux Minimes.

En citant Saint François de Sales, cette journée doit nous permettre de mieux vivre ensemble dans une communauté marquée par l'« *UNIDIVERSITE* ».

Régis MICHEL



M. MICHEL met la journée en perspective

A la découverte de nos origines « salésiennes »

Sortie à Annecy de l'équipe éducative des Minimes

30 avril 2012

« Soyez le plus doux que vous pourrez, et souvenez-vous que l'on prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec cent barils de vinaigre. S'il faut donner en quelque excès, que ce soit du côté de la douceur. »

François de Sales

A l'arrivée au château de Thorens

Imaginez un vallon boisé et verdoyant, imaginez un château cossu et bien assis au milieu de cette verdure, imaginez dans ce château un petit garçon grandissant entre des parents aimants et pieux et vous pourrez comprendre comment ce grand saint que fut François de Sales a pu devenir un apôtre de la douceur !

C'est cet enfant devenu Saint François de Sales à la rencontre de qui nous sommes allés le 30 avril 2012 en pèlerins d'un jour, nous tous, membres de l'équipe éducative des Minimes qui voulions marquer ensemble d'un événement spécial le cinquantième anniversaire de la présence salésienne aux Minimes.

Pourquoi partir sur les pas de saint François quand on a comme fondateur Don Bosco et qu'entre les deux hommes la distance paraît grande ? Tout ne les oppose-t-il pas en effet : l'époque, la naissance, la fortune ? Mais au-delà des différences c'est le choix réfléchi de la douceur qui les a réunis : cette douceur évangélique que François de Sales revendiquait en une époque où les conflits religieux issus de la Réforme divisaient les Chrétiens entre eux, douceur revendiquée par Don Bosco pour ses jeunes souvent déjà marqués par la misère et la violence et à laquelle il donnera le nom d'« *amorevolezza* ».

Nous sommes donc devenus les pèlerins d'un jour et nous avons découvert ce saint, célèbre en son temps, aimé de ses contemporains, ami de Saint Vincent de Paul qui, en parlant de lui, disait qu'il était un signe de la bonté de Dieu : « *Que Dieu doit être bon, puisque l'évêque de Genève, Son ministre est si bon !* ». Nous l'avons suivi en plusieurs des lieux où il avait vécu. A commencer par le château de Thorens acheté par son père et qui appartient encore à la famille de Sales. Même si ce n'est pas dans ce château que François est né mais dans celui qui se trouvait à quelques pas (et qui maintenant n'existe plus) son empreinte y est forte : de nombreux souvenirs se trouvent là et nous le rendent proche, en particulier certains manuscrits de ses œuvres, de ses lettres, ou des objets lui ayant appartenu comme sa crosse d'évêque ou ses chasubles.

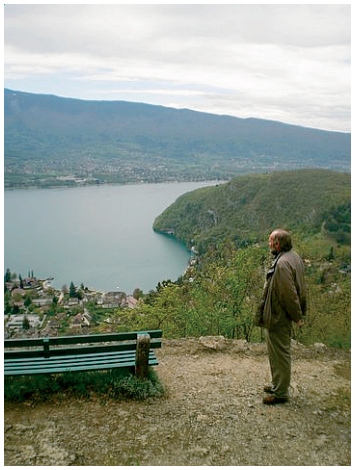
Pendant que se finissait la visite du château, tous ceux qui le souhaitaient et qui avaient hâté le pas, ont pu assister à la messe célébrée par le Père Jean-Marie PETITCLERC dans la chapelle construite précisément sur le lieu où se trouvait la chambre où François de Sales est né.

Détente dans les rues d'Annecy

Plus tard dans la journée nous l'avons suivi dans Annecy où il résida, à défaut de pouvoir rejoindre son évêché de Genève occupé par les protestants. Nous l'avons suivi lorsqu'il fonda la Visitation, et écrivit pour Madame de Chantal, grand-mère de Madame de

Sévigné, l'*Introduction à la vie dévote* dans laquelle il élabore l'idée d'une sainteté pour tous, adaptée à tous les états de vie : « *Je vous prie, Philothée, serait-il à propos que l'évêque voulût être solitaire comme les chartreux ? Et si les mariés ne voulaient rien amasser non plus que les capucins, si l'artisan était tout le jour à l'église comme le religieux, et le religieux toujours exposé à toutes sortes de rencontres pour le service du prochain, comme l'évêque, cette dévotion ne serait-elle pas ridicule, déréglée et insupportable ?* »

Nous l'avons découvert populaire et même célèbre, soucieux de communication, lui qui n'hésitait pas à glisser sous les portes les lettres qu'il écrivait ou qui prêchait sur les places des marchés afin d'atteindre ceux qui ne savaient pas lire, mais aussi exigeant dans le *Traité de l'Amour de Dieu*. Nous avons apprécié l'homme de lettres et de culture, fondateur de l'Académie florimontane dont s'inspira Richelieu quand il créa l'Académie française. Cher aux riches comme aux pauvres, lui qui rêvait de se retirer pour finir ses jours à l'ermitage saint Germain dut aller jusqu'au bout de ses forces pour répondre aux besoins de ses contemporains.



Jean-Marie PETITCLERC à l'ermitage de Saint Germain

Et en cheminant sur les pas de saint François, nous avons en même temps cheminé dans Annecy, ce qui était un vrai plaisir, tant cette ville est agréable.

Car si la journée avait une dimension de pèlerinage, elle était avant tout une sortie de toute notre équipe et nous avons apprécié la joie d'être ensemble, de partager un moment sympathique, ce que les contraintes et le rythme quotidiens rendent ordinairement difficile. Nous avons eu le loisir de bavarder, et même parfois de faire connaissance avec certains de nos collègues parce qu'entre les différentes unités, primaire, collège, lycée, classes préparatoires, les occasions de rencontres sont finalement assez rares, chacun vaquant à ses activités de son côté. Ce moment privilégié a eu d'autant plus de prix que notre équipe éducative se renouvelle beaucoup depuis quelques années et qu'ainsi les distances entre jeunes collègues et « *vétérans* » se sont trouvées abolies.

Au milieu de la journée nous avons fait halte au centre Jean XXIII où, après le mot d'accueil et d'introduction de M. MICHEL nous

Dans le cloître de la maison de la Galerie où St François fonda la Visitation

avons suivi une conférence prononcée par le Père Jean-Marie PETITCLERC qui nous a montré comment Don Bosco avait trouvé dans la douceur de François de Sales le modèle de la douceur qu'il voulait pour ses jeunes, comment il y avait trouvé l'inspiration de sa pédagogie et pourquoi il avait voulu que la congrégation qu'il fondait soit « *salésienne* ». Cette conférence, malheureusement écourtée par le retard pris pendant les trajets, a été unanimement appréciée.

Après le repas nous nous sommes séparés : les uns ont prolongé la visite des lieux les plus marqués par la présence de Saint François de Sales ; d'autres ont opté pour un temps de liberté et de flânerie ; nos professeurs d'EPS, guidés par M. PÉRISSE ont fait le tour d'Annecy à vélo ; un dernier groupe est monté (en car !) à l'ermitage de Saint-Germain qui est construit en surplomb du lac et d'où l'on a une vue imprenable sur le paysage. Lorsqu'on s'y trouve, on comprend que saint François de Sales ait pu rêver d'y finir ses jours dans la solitude et la paix.

Célébration de la messe dans la chapelle

50ème anniversaire de la présence salésienne

La fin de l'après-midi nous a tous réunis pour une promenade en bateau. Le temps qui depuis le matin s'était montré d'une grande clémence dans un mois d'avril qui n'avait été qu'une succession de grisaille et de pluie nous a gratifiés d'un beau rayon de soleil tout au long de la traversée du lac. Les rives en paraissaient encore plus riantes et le plaisir pris à cette promenade se lisait sur les visages.

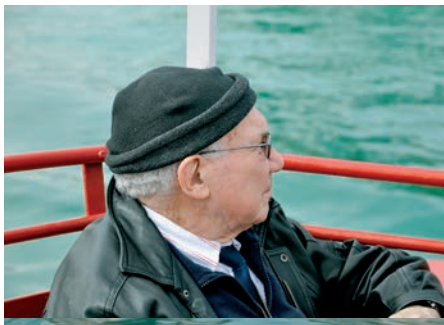
Mme BERTHELON et…

… le groupe devant la cathédrale

Retable baroque de l'église saint François de Sales

Le bilan de la journée est riche : moments de convivialité lors du café servi à l'arrivée au centre Jean Paul II, pendant le repas, ou sur le bateau, moments de prière pendant la messe, ou d'émotion à la Maison de la Galerie où François de Sales mit toute son âme à fonder la Visitation, moment de réflexion pendant la conférence offerte par Jean-Marie PETITCLERC, moments de culture à la découverte de l'œuvre de François de Sales et du contexte artistique qui est l'épanouissement du baroque : cette sortie n'a laissé personne indifférent et nous a donné envie d'en susciter d'autres… Pourquoi ne pas aller un jour à Turin ? Ce qui nous avait paru déraisonnable quand nous avions construit

La traversée du lac en bateau



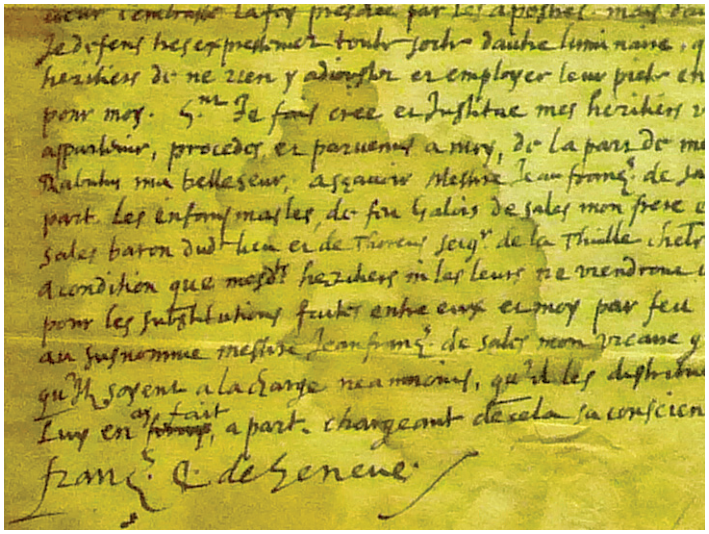
Le Père MAURO et le Père SAENENS à la poupe du bateau

La crosse d'évêque de François de Sales

Francine KIENLÉ

Un beau rayon de soleil pendant la promenade sur le lac

Attention, vous allez être photographiés !



Manuscrit de Saint François

le projet du voyage à Annecy nous a semblé moins improbable au retour.

Laissons à Saint François de Sales le mot de la fin et écoutons-le nous parler en pédagogue : « *il ne faut pas rompre les cordes ni quitter le luth quand on s'aperçoit du désaccord : il faut prêter l'oreille pour voir d'où vient la discordance et, doucement, tendre la corde ou la relâcher, selon que l'art le requiert.* » ou encore en maître spirituel : « *Soyons ce que nous sommes, et soyons-le bien, pour faire honneur au Maître Ouvrier duquel nous sommes la besogne…* » et laissons-nous guider…

Sœur Marie-Angèle et Christelle LUPION

Vers 17 h, après la photo de groupe, nous sommes montés dans les cars. Les chauffeurs ont quitté les parkings et l'orage a éclaté, brutal, violent ! De toute la journée nous n'avions pas eu une goutte de pluie !

Notre reporter chargé de la mission délicate de prendre une photo de groupe

Sur les pas de Saint François de Sales

Annecy, le 30 avril 2012

« *Que la charité et la douceur de François de Sales me guident en toutes choses.* » Telle est la résolution que Don Bosco prit au début de sa vie de prêtre éducateur. Et c'est dans cette référence à François de Sales que trouve son nom la pédagogie salésienne.

Jean-Marie PETITCLERC nous aide à découvrir la douceur salésienne

L'évêque d'Annecy, dans cette époque tourmentée d'affrontements vifs entre catholiques et protestants, se fit l'apôtre de la douceur, qui seule permettait la mise en place du dialogue.

La douceur est la fleur de la charité, enseignait François de Sales. « *Je vous recommande surtout l'esprit de douceur qui est celui qui ravit les cœurs et gagne les âmes.* » écrivait-il à une correspondante.

Et Don Bosco de souligner, dès les débuts de l'Oratoire, que c'était parce que le ministère auprès de la jeunesse exigeait un grand calme et une grande douceur que « *nous nous étions placés sous la protection de ce saint, afin qu'il nous obtienne de pouvoir l'imiter dans sa grande mansuétude.* »

Il était sensible à cette parole de François, qui revient dans son œuvre comme un slogan : *pour prendre les mouches, mieux vaut une cuillerée de miel qu'un baril de vinaigre*.

Et si François de Sales recommande vivement cette vertu de la douceur pour l'établissement des relations avec les autres, il le recommande également à son propre égard. « *L'une des bonnes pratiques que nous saurions faire de la douceur, c'est celle de laquelle le sujet est en nous-mêmes, ne dépitant jamais contre nous-mêmes ni contre nos imperfections car encore que la raison veut que quand nous faisons des fautes nous nous empêchions d'en avoir une déplaisance aigre et chagrine, dépiteuse et colère. En quoi font une grande faute plusieurs qui, s'étant mis en colère, se courroucent de s'être courroucés, entrent en chagrin de s'être chagrinés, et ont dépit de s'être dépités ; car par ce moyen ils tiennent leur cœur confit et détrempé en la colère : et si bien il semble que la seconde colère ruine la première, si est-ce néanmoins qu'elle sert d'ouverture et de passage pour une nouvelle colère, à la première occasion qui s'en présentera ; outre que ces colères, dépits et aigreurs que l'on a contre soi-même tendent à l'orgueil et n'ont origine que de l'amour-propre, qui se trouble et s'inquiète de nous voir imparfaits*[1] ».

Qu'est-ce que la douceur ?

La douceur, à laquelle André Comte Sponville consacre une merveilleuse définition dans son *Petit Traité des Grandes Vertus*, est, pour reprendre ses termes, un courage sans violence, une force sans dureté. La violence non maîtrisée est une faiblesse. La douceur est une force, paisible, pleine de patience et de mansuétude.

La douceur est accueil, respect, ouverture. Elle se soumet au réel, à la vie, au devenir, à l'à-peu-près du quotidien. C'est la vertu du pragmatisme.

La douceur est donc à l'opposé de la violence, elle conduit à la paix. L'esprit qui en est imprégné, est tel un récif battu par les flots de la mer, devenu fort et égal dans l'honneur et le mépris, dans la joie et la souffrance, écrivait Don Albera, troisième successeur de Don Bosco.

Comme le souligne Francis DESRAMAUT dans le chapitre qu'il consacre à cette vertu dans son traité sur *les cent mots clefs de la spiritualité salésienne*, « *la vertu de douceur impose de dominer la vivacité de son caractère et d'interdire à sa langue de prononcer un seul mot blessant pour la personne avec laquelle on traite. Elle exige le refus de toute forme de violence dans l'attitude, les propos et les actes.* » A Don Albera il paraissait impossible d'oublier, dans son dessein de la douceur, « *le regard serein et plein de bonté, reflet véritable et limpide d'un esprit sincèrement doux et uniquement désireux de rendre heureux celui qui l'approche.*[2] »

On le voit, doux ne signifie pas « *douceâtre* » ou « *doucereux* ». Méfions-nous des caricatures. La douceur n'est pas une faiblesse. C'est une force tranquille. Comme le soulignait le Cardinal Barbarin, dans le cadre des entretiens de Valpré, « *ceux qui sont violents le sont parce qu'ils sont stressés et parce qu'ils souffrent. Quand quelqu'un est à l'aise, maître de la situation, il ne se laisse pas impressionner par les difficultés qui peuvent surgir ici ou là, il rayonne d'une douceur qui est l'émanation de sa propre force. Chez le* « champion de la douceur *» qu'est Saint François de Sales, il y a une incroyable force maîtrisée.* » Don Bosco savait allier, dans son management, douceur et fermeté.

Il nous faut toujours conjuguer esprit de douceur et esprit de force. Paul d'ailleurs, dans la lettre aux Galates, associe ces fruits de l'Esprit que sont la « *douceur* » et la « *maîtrise de soi* » (Gal 5, 23)

Mais fermeté, au sens salésien, ne signifie jamais fermeture. Il s'agit, chez Don Bosco, d'une fermeté toujours ouverte au dialogue, d'une fermeté empreinte de douceur.

1) *Introduction à la vie dévote* - St François de Sales - 3ème partie, chap. IX, Éditions du Seuil, p. 146

2) F. DESRAMAUT, *Les 100 mots clés de la spiritualité salésienne* - Editions Don Bosco, p. 201

La douceur, qualité première de l'éducateur salésien

On le voit, pour Don Bosco, la douceur est la qualité première de l'éducateur. Elle invite à accepter le jeune comme il est, et non comme nous voudrions qu'il soit.

Alors, celui qui se serait vivement rebellé, s'il s'était senti agressé par un regard de jugement et de mépris, ne résistera pas à la douceur du regard posé sur lui non pas pour le juger, mais pour l'aimer. Le jeune ne sera en capacité de se dévoiler qu'à celui qui sait l'accueillir, non pas de manière agressive, mais douce.

Cet esprit de douceur doit également présider les relations à l'intérieur de l'équipe éducative. Combien il m'est arrivé, dans ma fonction de directeur, de rencontrer des éducateurs merveilleux dans l'art d'établir la relation avec le jeune quelles que puissent être ses difficultés, et se révéler agressifs et intolérants vis-à-vis de leurs propres collègues de travail, lorsque ceux-ci ne développent pas les mêmes idées qu'eux ! Le système préventif, disait le Père Gérard BALBO, ancien provincial des salésiens de Paris, c'est aussi un art de vivre en équipe. L'indispensable cohérence exige que nous soyons capables de pratiquer entre adultes ce que nous prônons dans les relations avec les jeunes.

Enfin, l'esprit de douceur doit également habiter l'éducateur vis-à-vis de lui-même. Douceur signifie maîtrise de soi. Et combien il est important que l'éducateur soit en capacité de maîtriser ses sentiments, ses émotions lorsqu'il travaille avec des jeunes, et peut-être plus particulièrement encore lorsqu'il s'agit de jeunes marqués par des carences affectives.

François de Sales (portait qui se trouve à la maison de la Galerie)

Don Bosco (statue de l'église Saint François)

Douceur, humilité et humour

La douceur ne peut être pratiquée que par celui qui est habité par le sentiment d'humilité.

L'humilité est une vertu humble. Celui qui dit « *je suis humble* » ne l'est déjà plus. À ce propos, écoutons la pertinence des propos de St François de Sales.

« *Nous disons maintes fois que nous ne sommes rien, que nous sommes la misère même et l'ordure du monde ; mais nous serions bien marris qu'on nous prît au mot et que l'on nous publiât tels que nous disons. Au contraire, nous faisons semblant de fuir et de nous cacher, afin qu'on nous coure après et qu'on nous cherche ; nous faisons contenance de vouloir être les derniers, et assis au bas bout de la table, mais c'est afin de passer plus avantageusement au haut bout. La vraie humilité ne fait pas semblant de l'être et ne dit guère de paroles d'humilité, car elle ne désire pas seulement de cacher les autres vertus, mais encore et principalement elle souhaite de se cacher soi-même.*[3] »

La pratique du métier d'éducateur conduit à l'humilité. Rien n'est plus insupportable que l'arrogance de certains jeunes professionnels, enseignants, éducateurs spécialisés, psychologues, qui pensent que leur diplôme est signe d'une compétence qui doit s'imposer à tous ; rien n'est plus merveilleux que l'humilité de professionnels expérimentés, qui ne cessent de découvrir que chaque personne est un mystère, dont jamais ils ne peuvent prétendre avoir fait le tour.

Sans l'humilité, le moi a tendance à occuper tout l'espace disponible et à réduire le jeune au statut d'objet d'éducation.

Et la douceur, empreinte d'humilité, conduit à l'humour.

S'il est une vertu qui caractérise l'art pédagogique de Don Bosco, c'est l'humour dont il ne se départissait jamais, même dans les situations difficiles.

Manquer d'humour, c'est manquer d'humilité, c'est être trop plein de soi.

Tout ce qui n'est pas tragique est dérisoire, enseigne la lucidité et l'humour ajoute, dans un sourire, que ce n'est pas tragique. Vérité de l'humour : la situation est désespérée, mais pas grave.

Mais il y a rire et rire. Distinguons l'humour de l'ironie. L'ironie est une arme, tournée contre autrui. Elle génère de la violence. L'ironie rit de l'autre, l'humour rit de soi ou de l'autre comme de soi-même, et s'inclut toujours en tout cas dans le non-sens qu'il instaure ou dévoile. Il est capable de désarmer la violence. Quand il est fidèle à soi, l'humour mène à l'humilité. Il transmute la tendresse en joie, la désillusion en comique, le désespoir en gaîté.

Et je conclurai par ce mot de François de Sales, qui a si bien inspiré le jeune Dominique Savio : « *Un saint triste est un triste saint !* »

Père Jean-Marie PETITCLERC, SdB

3) *Introduction à la vie dévote* - St François de Sales - 3ème partie, chap. V, Editions du Seuil, p. 130

« Nous autres humains, nous ressemblons aux apodes »

Extrait du Traité de l'amour de Dieu

François de Sales, patron des journalistes et des écrivains

Le texte qui suit est tiré du *Traité de l'Amour de Dieu*, écrit par François de Sales en 1616. Xavier THÉVENOT, théologien moraliste salésien, présente ainsi ce texte où les hommes sont comparés à des « *apodes* », c'est-à-dire à des oiseaux dont les pattes sont courtes et disproportionnées par rapport au corps, ce qui les rend malhabiles au sol et peut même les empêcher de retrouver leur envol s'ils se posent à terre : « *Le Dieu présenté par François de Sales est un Dieu qui n'est pas un intellect pur mais un Dieu plein d'émotions, qui vibre à la réalité des hommes comme Don Bosco vibre à la réalité de la jeunesse blessée.*

Et François de Sales qui est un merveilleux pédagogue et un grand contemplatif prend une comparaison pour faire comprendre sa réflexion sur la nature et sur la grâce. »

Voici le texte dont il est question

« Il y a certains oiseaux, Théotime, qu'Aristote nomme apodes [1], parce qu'ayant les jambes extrêmement courtes, et les pieds sans force, ils ne s'en servent non plus que s'ils n'en avaient point ; que si une fois ils prennent terre, ils y demeurent pris, sans que jamais d'eux-mêmes ils puissent reprendre le vol ; d'autant que n'ayant nul usage des jambes ni des pieds, ils n'ont pas non plus le moyen de se pousser et relancer en l'air, et partant ils demeurent là croupissant, et y meurent, sinon que quelque vent propice à leur impuissance, jetant ses bouffées sur la face de la terre, les vienne saisir et enlever, comme il fait plusieurs autres choses ; car alors si, employant leurs ailes, ils correspondent à cet élan et premier essor que le vent leur donne, le même vent continue aussi son secours envers eux, les poussant de plus en plus au vol.

[…] Nous autres humains, nous ressemblons aux apodes ; car s'il nous advient de quitter l'air du saint amour divin pour prendre terre et nous attacher aux créatures, ce que nous faisons toutes les fois que nous offensons Dieu ; nous mourons voirement, mais non pas d'une mort si entière qu'il ne nous reste un peu de mouvement, et avec cela des jambes et des pieds, c'est-à-dire quelques menues affections qui nous peuvent faire faire quelques essais d'amour ; mais cela pourtant est si faible, qu'en vérité nous ne pouvons plus de nous-mêmes déprendre nos cœurs du péché, ni nous relancer au vol de la sacrée dilection, laquelle, chétifs que nous sommes, nous avons perfidement et volontairement quittée.

Et certes, nous mériterions bien de demeurer abandonnés de Dieu, quand avec cette déloyauté nous l'avons ainsi abandonné ; mais son éternelle charité ne permet pas souvent à sa justice d'user de ce châtiment ; ains excitant sa compassion, elle le provoque à nous retirer de notre malheur ; ce qu'il fait, envoyant le vent favorable de sa très sainte inspiration, laquelle venant avec une douce violence dans nos cœurs, elle les saisit et les émeut, relevant nos pensées, et poussant nos affections en l'air du divin amour.

Retable de la chapelle de Thorens

Or, ce premier élan ou ébranlement que Dieu donne en nos cœurs, pour les inciter à leur bien, se fait voirement en nous, mais non point par nous ; car il arrive à l'impourvu, avant que nous y ayons ni pensé, ni pu penser, *puisque nous n'avons aucune suffisance pour de nous-mêmes, comme de nous-mêmes, penser aucune chose qui regarde notre salut, mais toute notre suffisance est de Dieu* [2], lequel ne nous a pas seulement aimés avant que nous fussions, mais encore afin que nous fussions, et que nous fussions saints ; ensuite de quoi il nous *prévient ès bénédictions de sa douceur* [3] paternelle, et excite nos esprits pour les pousser à la sainte repentance et conversion. Voyez, je vous prie, Théotime, le pauvre prince des Apôtres tout engourdi dans son péché, en la triste nuit de la passion de son Maître ; il ne pensait non plus à se repentir de son péché, que si jamais il n'eût connu son divin Sauveur ; et comme un chétif apode atterré, il ne se fût onc relevé, si le coq, comme instrument de la divine Providence, n'eût frappé de son chant à ses oreilles, à même temps que le doux Rédempteur, jetant un regard salutaire comme une sagette [4] d'amour, transperça ce cœur de pierre, qui rendit par après tant d'eaux, à guise de l'ancienne pierre, lorsqu'elle fut frappée par Moïse au désert. »

Le perchoir où Saint François rédigea le **Traité de l'amour de Dieu**

1) Apode = qui n'a pas de pieds

2) Saint Paul, II Co, III, 5

3) Ps, XX, 4

4) sagette = fléchette

Les Minimes en fête :

Mercredi 16 mai 2012

Les prépas

Pour une belle fête, ce fut une belle fête que celle qui a achevé notre année jubilaire de présence salésienne le 16 mai 2012. Jeux, spectacle, rencontres, festival de ballons, tout y était pour que la réussite soit complète.

Cette fête existe depuis toujours mais elle s'est bien transformée au fil des années. A l'origine elle était placée de manière logique en janvier, à la date anniversaire de Don Bosco : cela nous avait valu une année une course de vélos dans le vent, la neige et le froid. D'où l'idée de la déplacer au printemps pour une « *fête des jeux* » et d'en conserver en janvier l'aspect plus liturgique et religieux : que Don Bosco soit fêté deux fois ne peut que lui faire honneur et il mérite bien cette reconnaissance.

Mais le soleil printanier, s'il est une raison nécessaire à la réussite d'une fête, n'en est pas la raison suffisante et d'autres paramètres sont à prendre en compte, qui sont autant de défis à relever. Le premier est celui du nombre : 1 500 personnes réunies le même jour, ce n'est pas rien. Trouver des activités qui satisfassent petits et grands est aussi une gageure. Il y a le défi que nous lance notre époque où fête rime souvent avec débordements, alcool, énervement. Enfin, celui de donner du sens à la fête : rendre la figure de Don Bosco centrale et actuelle pour des jeunes qui sont parfois éloignés de toute réalité religieuse et ne pas faire la fête pour la fête mais pour vivre un moment de joie partagée, dans l'esprit même de ce qu'aimait Don Bosco.

Quelques-uns des talents des lycéens : guitare et échecs

Les élèves de l'école de Menzel

Afin de relever ce dernier défi et de donner un sens authentique à la journée, l'idée retenue depuis quelques années est de tourner tous les participants vers une action caritative commune : chaque année les élèves cherchent des moyens de soutenir une association. Tour à tour ils ont aidé la *crèche de Bethléem* tenue par sœur Sophie, l'Association *Fides* qui œuvre à la scolarisation des enfants de Madagascar, l'association salésienne « *Ashalayam* » qui recueille les enfants de la rue en Inde et qui, par le sport notamment, contribue à les sortir de la misère.

Défis des classes du collège

Cette année c'est à l'école de Menzel-Bourgiba en Tunisie que reviennent tous les fonds que les élèves ont récoltés. Cette école est tenue par des sœurs salésiennes et la pauvreté des enfants qu'elles accueillent, si elle n'est pas la misère de Madagascar ou de l'Inde, leur interdit de demander de l'argent aux familles. Nous avons donc proposé de les aider à réaliser une bibliothèque pour leurs élèves qui nous avaient si gentiment accueillis il y a quelques années lors d'un congrès des conseils de direction des maisons salésiennes en Tunisie. Et depuis que nous avons lancé cette dernière opération nous nourrissons un rêve : celui que quelques élèves des Minimes puissent être nos ambassadeurs et porter sur place la somme d'argent que nous avons glanée l'an passé et celle que nous pourrons encore obtenir dans les mois qui viennent pour les enfants de Menzel.

Parmi les actions que les élèves ont engagées dans ce but on peut souligner la réalisation de T-shirts dont le motif a été pensé et réalisé par les collégiens en arts plastiques. Un concours a permis de sélectionner le logo favori : Don Bosco relooké à la Marylin Monroe façon Andy Warhol. Je ne sais ce que Don Bosco lui-même en aurait pensé mais professeurs et élèves l'ont accueilli favorablement et l'ont arboré avec plaisir tout au long de la journée.

Les spectateurs

50ème anniversaire de la présence salésienne

Qui voudrait échapper à la vigilance de Mme PADIRAC ne le pourrait pas

Dans la même perspective et afin que cette fête soit l'occasion d'une ouverture aux autres, plusieurs associations ont été invitées et sont venues nous enrichir de leur expérience. Cette année elles ont été une vingtaine à répondre favorablement à notre sollicitation. Certaines sont très fidèles comme « *artisans du monde* », « *enfants du Mékong* », « *Fides* », « *médecins sans frontières* » par exemple, d'autres participent de manière plus récente. A noter la venue remarquée et émouvante de l'association « *école de guides de chiens d'aveugles* », avec la participation d'un chien et de son maître aveugle qui nous ont bluffés par la connivence qui les unissait.

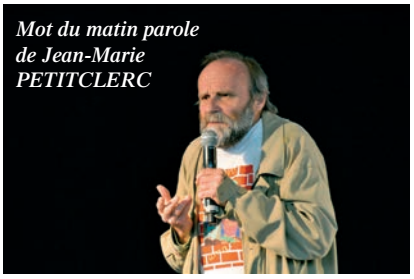
… supporters et pom pom girls ne manquent pas

Deux clefs nous ont paru nécessaires à la réussite de la journée. La première a été de lui trouver une structure suffisamment riche et variée pour qu'elle puisse répondre à nos objectifs et de mettre en place un canevas fixe qui donne la trame de la journée : il fait alterner tournois sportifs et jeux, défis de classe, quiz, et les rencontres dont il vient d'être question. L'autre clef consiste à préparer la fête tout au long de l'année et à en faire un point d'orgue plutôt qu'un moment trop déconnecté du quotidien et artificiellement proposé.

Par ailleurs, les élèves sont partie prenante des préparatifs : chaque classe a envoyé un ou deux élèves aux réunions de préparation. Ces délégués pour la fête ont été leurs porte-parole et ont rempli la mission de concrétiser les objectifs et les principes que nous leur avions fixés : à la fois en vue de l'association à aider, à la fois d'un point de vue purement ludique. Ils ont eu également à assurer la responsabilité des activités proposées en veillant à leur mise en place et à leur bonne réalisation. Dans chaque cas ils avaient été invités à se rapprocher d'un professeur susceptible de les seconder.

Les élèves avaient eu aussi la charge de penser au temps fort final et de réfléchir à ce qui pourrait convenir à l'ensemble de l'Institution. Parmi les plus récentes propositions de ces dernières années avaient été retenues une danse collective et, l'an passé, un défilé de bannières créées dans chaque classe. Cette année, c'est un lâcher de ballons qui a reçu les suffrages.

Mot du matin parole de M. MICHEL



Mot du matin parole de Jean-Marie PETITCLERC

Enfin, il faut signaler le cas particulier de l'entente qui existe entre le primaire et les prépas : les élèves de prépa qui le voulaient bien avaient pris en charge une partie de la journée et organisé les activités des écoliers en lien avec Mme des GAYETS, directrice, et les professeurs du primaire.

Les associations qui participent chaque année contribuent à donner du sens à la fête

Mais cette année, en raison du cinquantième anniversaire de présence salésienne aux Minimes, il y a eu un plus. Autour de la figure de Don Bosco nous avons monté un spectacle original : une pièce de théâtre écrite pour l'occasion. Rédigée par M. Emmanuel DUCASSE, responsable du festival théâtral d'Arlempdes en Haute-Loire, écrivain et metteur en scène, elle a été interprétée par des élèves du collège et du lycée guidés par Mme MARROCO et par Mme SURGEY, professeurs de l'option théâtre. La chorale du collège avec Mme SAVI et un groupe d'acrogym du lycée avec M. PERISSE assuraient des intermèdes joyeux et colorés.

Le sport est toujours à l'honneur lors d'une fête salésienne

Tous ces talents ont rendu honneur au charisme de Don Bosco, capable de restaurer en chacun des jeunes qui lui étaient confiés le meilleur de lui-même. Ainsi Alberto, ce double de Don Bosco pour les temps actuels, prêtre comme Don Bosco et personnage principal de la pièce, amène les jeunes qu'il rencontre à

Mme SURGEY, metteur en scène avec Mme MARROCO

Le spectacle interprété par les élèves

Emmanuel DUCASSE, auteur de la pièce

50ème anniversaire de la présence salésienne

Le mot de la fin est laissé à M. MICHEL

retrouver confiance en eux, à croire en leurs talents :

« *C'est donc bien que vous existez, tous, et que vous comptez, chacun, pour les autres. Et ils sont nombreux, comme ça, qui comptent sur vous. Alors maintenant, au boulot ! : chacun va devoir réfléchir sur ce qu'il sait faire : dessiner, chanter, jongler, réciter, danser, courir… ou convaincre ! Oui, convaincre d'autres de nous rejoindre parce qu'ils ont aussi du talent à faire valoir, et convaincre le public de venir nous voir ! Demain, on fera le point sur nos idées, et on réunira nos talents. D'accord ?* »

Et cet appel suscite un bel échange, chargé d'une promesse d'avenir, entre les jeunes et Alberto :

- Mais, capables du meilleur et encore du meilleur,

Comme nous souhaitons le prouver à cette heure,

Nous, jeunes, forts de la confiance que vous nous faites

Avons imaginé pour vous cette modeste fête.

En espérant qu'elle préludera, pour tous, à un beau voyage

- Car si tu es capable de changer, sans même t'en rendre compte, alors tout peut commencer à changer autour de toi.

Le succès du stand gourmand ne se dément jamais, quelles que soient les conditions météo

Echange qui lui permet d'annoncer, petit à petit, Celui au nom de qui il s'adresse à eux :

« *C'est le domaine de l'amour infini de Dieu. Quand tu sais que tu as la chance, comme tout Homme, d'être aimé, sans limite, par un être aussi rempli d'amour que l'est Dieu, tu te dis que tu dois faire connaître cet amour autour de toi, que tu dois ne plus faire que ça, parce qu'il y a tellement de gens qui ne savent pas qu'ils sont aimés, sans condition, pour tout ce qu'ils sont… C'est vrai, ce n'est pas toujours simple. L'Amour, c'est peut-être la chose, le sentiment le plus modeste, et le plus fragile ; et pourtant, je ne connais rien, absolument rien, qui puisse lui résister. C'est un mystère. Et c'est en méditant ce mystère que je suis devenu ce que je suis…* »

Le Père Mauro aux couleurs de la fête

Toute la journée elle-même a été une illustration du message : mise en commun des talents de chacun pour la joie de tous en l'honneur de Don Bosco.

Les quelques photos qui accompagnent cet article vous donnent, je l'espère, une idée de l'ambiance chaleureuse qui a régné pendant cette belle journée : spectacle pour les lycéens le matin, puis rencontre avec les associations suivie du pique-nique, tournois sportifs et jeux animaient pour eux l'après-midi, alors que les collégiens assistaient au spectacle l'après-midi et avaient eu leurs tournois et leurs « *défis* » le matin.

Enfin, le tout a été couronné par le lâcher de ballons, préparé par un groupe d'élèves de prépa : dix ballons par classe ont été gonflés, soit plus de cinq cents ballons gonflés en un après-midi ! Voilà encore un défi qui a été relevé avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité et qui a donné à cette édition spéciale « *50ème anniversaire de présence salésienne aux Minimes* » de la fête un beau bouquet final.

Françoise NONNET

Chacun reçoit les ballons de sa classe

Mme BALAŸ et les prépas ont préparé les ballons

Prêts pour l'envoi !

Le lâcher final

Et oui… les ficelles, ça s'emmêle !!!

Sous les yeux réjouis des petits et… des grands

Congrès de la famille salésienne à Lourdes : un grand feu de joie !

Le troisième congrès de la famille salésienne franco-belge à Lourdes avait pour thème la parole du Christ : « Je suis venu allumer un feu sur la terre… » Ils étaient quatre cent vingt de toutes générations, de toutes provenances, amis de Don Bosco, anciens élèves, coopérateurs, volontaires de Don Bosco, religieux, religieuses, jeunes, quatre cent vingt à se laisser embraser par le contenu très riche de ces trois jours. Parmi eux, plusieurs membres du conseil de direction des Minimes accompagnés de quelques élèves.

Tout commence en théâtre : trois jeunes lycéennes minimoises de T^ale^ L, Marie GÉDÉON-BRULE, Charlotte RUSTOM et Marine FRANCHEQUIN, jouent deux petits sketches sur les situations que vivent les adolescents aujourd'hui. L'un porte sur une adolescente de quinze ans confrontée à une grossesse non désirée et l'autre sur une crise amoureuse entre deux jeunes. Un débat est lancé. Parmi les réactions du public, on peut noter celles-ci : « *On a vu de la confusion chez ces jeunes, sommes-nous des témoins pour eux ?* » « *Quel est le rôle de la famille et de l'école dans l'éducation à la sexualité… ?* » « *On a vu des jeunes oser rêver leur vie, comment les aider à s'assumer tout en leur faisant respecter leur propre vie, comment les accompagner ?* »

Du feu à la source lumineuse

En écho à ces réflexions, le père Jean-Marie PETITCLERC apporte de l'eau au moulin en invitant les participants à partager un regard de bienveillance et de confiance sur les jeunes. « *Notre premier rôle,* dit-il*, est de bénir les jeunes (dans le sens d'en dire du bien), dans une société qui en dit souvent du mal.* » Il note ce qui caractérise les jeunes aujourd'hui : le primat de l'affectif sur l'institutionnel, la culture de l'entre jeunes au détriment de l'intergénérationnel, leur rapport au temps où l'instant prime sur la durée. Il donne ainsi quelques clés aux adultes pour aider ces jeunes à se construire dans une société en pleine mutation.

Durant ce rassemblement, trente-cinq jeunes des familles et des maisons salésiennes avaient des temps spécifiques, comme ici une marche vers Bartrès et participaient, à d'autres moments, à des propositions avec l'ensemble du groupe

Une veillée animée par les jeunes remonte le temps depuis la résurrection du Christ jusqu'à Jean Bosco et à nos jours en passant par de grandes figures de saints. Ce flash-back montre comment chaque génération chrétienne fait grandir le feu de l'Esprit dans le monde et contribue à le changer peu à peu. Danses, PowerPoint, jeux scéniques se succèdent joyeusement et culminent en une grande flambée qui traverse toute l'assemblée. La trame de ce spectacle a été réalisée par le Père RIPAUD en lien avec une amie de Don Bosco, Melinda DESEURE, danseuse professionnelle. Cette dernière l'a mis sur pied sur place en un temps record, avec l'aide de deux de ses amies, en embauchant une grande partie des jeunes présents.

Du feu, nous passons à la source lumineuse qui l'alimente : les Écritures, une réflexion présentée par le père Philippe ABADIE, de l'Institut Catholique de Lyon. Jésus est la source qui donne sens aux Écritures. Il fait remarquer qu'en hébreu source et regard se disent par le même mot. Aller à la source, c'est aller au juste regard. Jésus nous invite à regarder, à relire avec intelligence notre propre histoire. Le texte choisi est celui des « *disciples d'Emmaüs* ». Au terme d'un cheminement passionnant, le père Abadie nous fait voir comment l'Écriture est le miroir dans lequel nos histoires, celle de Dieu et celle des hommes, s'entrecroisent jusqu'à faire alliance.

Un feu à raviver en chacun

Sœur Nadia AIDJIAN, dans un parallèle inédit entre l'œuvre de Don Bosco et celle de Marie-Dominique MAZZARELLO, met en lumière le feu dévorant qui brûlait ces deux fondateurs. Cette passion éducative qui les poussait à mettre leur vie au service de Dieu et des jeunes. Chaque événement de leur vie est une étincelle de plus à ce feu d'espérance et de joie. Elle cite Marie-Dominique MAZZERELLO qui disait elle-même à ses sœurs : « *Il est temps de raviver le feu* ». Raviver le feu, c'est « *créer des espaces pour chercher Dieu, veiller, prier, retrouver le goût de la Parole de Dieu* ». Aimer les jeunes comme Don Bosco, c'est « *être signe de l'amour de Dieu pour les moins signifiants.* » Elle termine son propos par une interpellation forte : « *Quelles couleurs voulons-nous mettre tous ensemble pour relever le défi de la vie consacrée et de la vie sacerdotale dans nos congrégations. Quel espace donnons-nous pour que les jeunes entendent l'appel du Christ et y répondent ?* »

Les participants profitent des temps libres pour vivre ensemble un chemin de croix, aller prier un moment à la grotte, dire ensemble le chapelet… Des célébrations sont proposées chaque jour.

Sœur Maria del CARMEN CANALES, Conseillère Générale des Sœurs Salésiennes pour la Pastorale des Jeunes de tout l'Institut, représentait la Mère Générale à ce congrès. Elle conclut par ces mots : « *Vivons l'esprit de famille. La présence d'une communauté éducative où l'on partage tout avec les jeunes est décisive pour allumer en eux ce feu de l'Amour dont ils ont soif. Il faut leur proposer la vie face à la culture de la mort, la tendresse et la joie face à la violence et la tristesse, une maison accueillante face à la mobilité, la compassion face à la rigidité, l'ouverture face à l'indifférence, l'accompagnement individuel face à la massification, le discernement vocationnel dans le temps face à l'immédiateté. Soyons capables de répondre à l'attente des jeunes. Nous ne sommes pas appelés seulement à leur parler mais à les écouter. Ils nous disent : « Nous avons besoin de votre aide et de votre expérience de Dieu* ».

Joëlle DROUIN

La photo de famille !

La pastorale au collège

Un pèlerinage à Turin

Le groupe au Valdocco à Turin

A l'occasion des cinquante ans de présence salésienne dans l'établissement, les quatrièmes sont partis en pèlerinage sur les pas de Don Bosco en Italie.

Au programme : visite du Valdocco, où l'œuvre de Don Bosco a commencé. On explore les bâtiments et églises construits par Don Bosco et ses jeunes. Un film leur est projeté retraçant la vie et l'œuvre du saint piémontais.

Mais les jeunes visitent aussi le musée de l'automobile où sont présentées de somptueuses berlines des débuts de la voiture à essence ou des modèles de course plus récents et se régalent de glaces italiennes dans une ferme biologique.

Le lieu de vie du groupe est le hameau même où Don Bosco est né, les Becchi, à quelques kilomètres de Turin, en pleine campagne. On y trouve une grande basilique, un musée de la vie rurale au 19ème, un musée missionnaire avec tous les cadeaux rapportés de mission par les salésiens. Les 4èmes sont transformés en journalistes pour explorer toute cette richesse.

Nous prenons le temps de nous recueillir avec eux dans les différentes églises visitées mais aussi devant le Saint Suaire à la cathédrale de Turin.

Le soir, de belles veillées sont proposées, l'une dans la maison de Saint Dominique Savio suivie d'une marche de nuit avec torches, veillées récréatives, veillées spirituelles. Grâce à ce pèlerinage, Don Bosco est peu à peu devenu l'ami des quatrièmes.

La célébration du Jeudi Saint

A messe exceptionnelle, organisation exceptionnelle : en ce Jeudi Saint, nous faisons mémoire de la première messe de l'histoire. Les élèves sont transformés en serviteurs. Une longue table traverse toute la nef. Après le premier service que tous se rendent avec beaucoup de sérieux en se lavant réciproquement les mains « *toi aussi, fais de même* », certains dressent un magnifique couvert.

Lavement… des mains lors de la célébration du Jeudi Saint

La table se couvre peu à peu de pains de campagne, de grappes de raisin, d'épis de blé, de carafes de vin. Les pères Jean-Marie PETITCLERC et Xavier de VERCHÈRE redisent dans un silence recueilli les paroles du Christ. La lumière joue dans les vitraux et éclaire l'assemblée. Un moment de communion intense dont tous sortent apaisés, le sourire aux lèvres.

La profession de foi

Ils sont trente-deux en cette belle journée de printemps à se retrouver au Domaine Saint Joseph à Francheville pour se préparer à faire leur profession de foi. Trente-deux qui vont s'engager publiquement à vivre en baptisés. Ils se mettent en route à la suite de Saint Pierre et de Saint Paul. Comme les apôtres, pendant ces deux jours, ils vont chercher à répondre à la question de Jésus : « *pour vous, qui suis-je ?* ». Les temps de réflexion alternent avec les temps de jeux ou de prière. Une jeune musicienne vient avec sa guitare leur apprendre de nouveaux chants pour la célébration, un chef scout vient animer les jeux. Que de bons moments ! Enfin le grand jour est là, ils sont tous beaux dans leur aube blanche à l'Eglise du Point du Jour. La célébration peut commencer. Joyeuse, dynamique, et recueillie. Le père Jean-Marie insiste : professer sa foi, ce n'est en rien un aboutissement. C'est proclamer un amour, ce ne peut être que la continuité d'une belle histoire d'amour avec le Christ.

Le groupe de la Profession de Foi à la sortie de la messe

Première communion au collège

Espérons que le message a été entendu !

Renouvellement de la première messe de l'Histoire

Pastorale du lycée et des classes préparatoires pour l'année scolaire 2011/2012

Au matin du 8 décembre

chaque élève a reçu

un lampion

qu'il a pu déposer

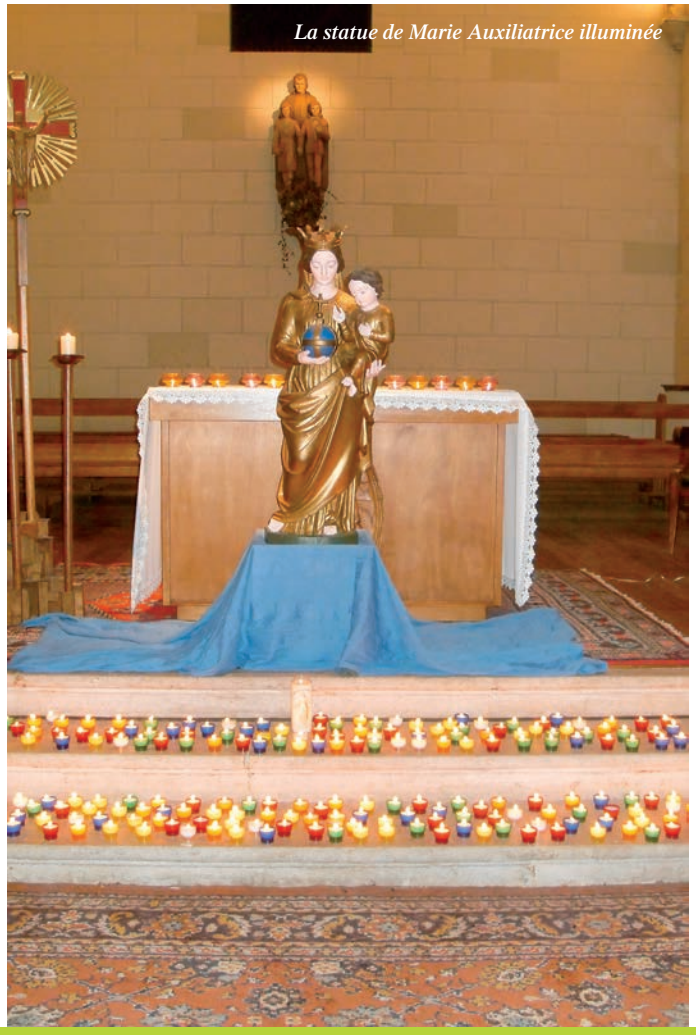
aux pieds de Marie Auxiliatrice

Voici une brève présentation de la Pastorale du lycée et des prépas pour cette année 2011 2102. Deux axes prioritaires sont donnés à la Pastorale de l'école :

- Un enseignement pour tous, grâce à la Culture Religieuse, des « *mots du matin* » et de certains temps forts dans l'année.
- Mais aussi des propositions pastorales pour celles et ceux qui veulent aller plus loin sur les chemins… de la foi.

Le programme de la Culture Religieuse au lycée s'est précisé petit à petit et il est, dans ses grandes lignes, le fruit de nos réflexions de juin 2011 :

- Pour les secondes nous avons choisi d'aborder les trois grandes religions monothéistes et la présentation de quelques grands saints et/ou spiritualités.
- Pour les premières, on a prévu de traiter la question religieuse par le côté artistique : la littérature, la peinture, la sculpture, la musique, le cinéma…
- Quant aux terminales : la question religieuse est visitée, comme cela a déjà fait auparavant, par le biais de la philosophie sous forme de grandes thématiques : la vérité, la liberté, la question du mal et de la souffrance, la mort, raison/foi, le christianisme face à la pluralité des religions, la liturgie…



La statue de Marie Auxiliatrice illuminée

Pour ce qui est des **propositions pastorales** qui sont faites aux élèves par niveau de classes, plusieurs ouvriers m'aident à la mise en place des groupes d'approfondissement de la foi dont celui de la préparation à la confirmation, ou celui qui se destine à participer au pèlerinage de Lourdes… Mais aussi pour pouvoir emmener des jeunes en week-end de retraite, pour accompagner des élèves en binôme pour des actions caritatives (visites aux personnes âgées, actions au Valdocco, service aux sans-abri, catéchèse pour les primaires), pour préparer des temps forts ou des célébrations… Bref, pour donner vie et envie de vivre de belles propositions tous ensemble et de permettre à nos jeunes de grandir en humanité.

Les « **Jeudis de l'Oratoire** », à partir du jeudi 15 septembre, de 13 h à 13 h 30, ont réuni tous ceux qui le souhaitaient pour un moment de prière et chaque 1er jeudi du mois pour la célébration d'une Eucharistie.

D'après un texte d'Isabelle ALLAVOINE APS et de Jean-Marie PETITCLERC, et l'équipe de direction.

Pèlerinage à Lourdes des élèves de Seconde

Chaque année, le diocèse de Lyon organise un grand pèlerinage à Lourdes lors duquel les élèves de Seconde de tous les établissements catholiques sont invités à servir les malades. J'ai souhaité partir à Lourdes car c'était l'occasion pour moi de :

- rencontrer d'autres jeunes de la ville de Lyon et partager ensemble cette expérience,
- donner de mon temps au service de l'accueil des pèlerins à Lourdes
- connaître le déroulement d'un pèlerinage et ses traditions,
- découvrir cet univers religieux,
- et vivre l'aventure d'un temps de service, aider les pèlerins malades à vivre pleinement leur pèlerinage.

Afin de pouvoir financer ce voyage, nous avons organisé une vente de gâteaux à la sortie de la messe en l'honneur de Don Bosco (fondateur du réseau salésien), en janvier. Nous avons aussi envoyé un courrier à l'APEL pour trouver une aide financière complémentaire pour certaines familles.

Edouard et Emeric conduisent leur malade à la basilique

Nous sommes partis dimanche 3 juin de la gare de Perrache à Lyon, en train-couchettes. Ce train est essentiellement dédié au pèlerinage. Dans les dix premiers wagons se trouvaient les malades accompagnés des bénévoles et des infirmiers. Nous occupions les wagons suivants. L'ambiance était sympathique, et nous avions hâte d'arriver pour découvrir l'univers de Lourdes.

Julia, Laure et Pauline avec leur bob

Les groupes sont installés dans les hôtels de la ville qui deviennent un vrai lieu de vie pour les groupes. Les repas sont pris à l'hôtel. Quelques groupes sont logés au Village des Jeunes, à la cité Saint Pierre. Nous, les Minimois, étions logés dans une hôtellerie tenue par une communauté religieuse, tout près de la Grotte.

Nous étions 518 jeunes dont 431 de Lyon et 87 jeunes de Roanne. Les malades étaient au nombre de 400.

Nous avons découvert, dès notre arrivée dans la ville, les différents aspects de la vie à Lourdes :

- Les piscines, qui sont en fait 17 baignoires de marbre contenant de l'eau de la source miraculeuse. L'accès est gratuit. Les pèlerins y plongent à l'aide des hospitaliers et vivent souvent cette démarche comme une étape vers la confession. Il leur est proposé de présenter leurs intentions de prière, de faire le signe de la croix puis de prier librement Notre Dame de Lourdes et Sainte Bernadette.
- La confession : c'est l'occasion de faire l'aveu de ses péchés à un prêtre, qui les écoute au nom du Christ et nous en donne le pardon. A l'issue nous recevons la bénédiction du prêtre.
- Les Messes : dans les sanctuaires, des chapelles, des églises et des basiliques permettent de célébrer les messes. La Grotte est aussi un lieu de culte à part entière (les messes s'y déroulent toute l'année uniquement le matin mais aussi à 23 h tous les soirs pendant la saison des pèlerinages).

Victoire, Julia, Clémence, Laura et Elodie avec des pèlerins

Notre journée du lundi 4 juin a débuté dès quatre heures du matin, à notre arrivée dans Lourdes. Après notre petit-déjeuner, nous avons fait la visite de la ville, notamment les lieux où Sainte Bernadette a vécu et la Grotte des apparitions. L'après-midi, nous sommes allés au cinéma pour voir un film sur la vie de Sainte Bernadette. Le soir nous avons participé à une veillée où tous les établissements scolaires faisant le pèlerinage se sont présentés. A cette occasion, la charte de Lourdes nous a été exposée, à savoir qu'il nous fallait être disponibles, souriants et respectueux à l'égard des malades. Ensuite, il nous a été expliqué le maniement des brancards. Il s'agit en fait de fauteuils sur trois roues munis d'une tige reliant l'avant du brancard, pouvant également servir de volant pour diriger le fauteuil. Une couverture multicolore tricotée par les bénévoles est installée à l'arrière du brancard.

Elodie, Clémence et Yvan accompagnent un malade lors de la procession mariale

Tous les matins nous nous rendions à l'hôpital Saint Frai pour aller chercher les malades afin de les conduire à la messe du matin. Dans l'église, nous disposions les malades à leur emplacement et allions rejoindre les autres bobs. Nous devions porter en effet en signe de reconnaissance, un signe distinctif : un bob à la couleur de notre établissement. Pour nous, c'était bleu et blanc.

A l'issue de la messe, nous récupérions les malades et, en fonction de leurs choix, les ramenions à l'hôpital ou allions les promener dans la ville. A notre plus grande joie, leur choix s'arrêtait bien sur la balade en ville, c'était l'occasion pour nous de faire les magasins. Chaque jour les malades étaient différents, et nous les accompagnions à une ou deux cérémonies par jour.

L'ensemble des jeunes Lyonnais à Lourdes

Des veillées s'organisaient tous les soirs avec les autres bobs et parfois en compagnie de malades. Un soir nous avons partagé la soirée avec les malades à l'occasion de la procession aux flambeaux. Ce fut un grand moment de partage et d'échanges avec eux. Ils paraissaient ravis de vivre cet instant.

Un jour, nous avons partagé la journée avec l'association Foi et Lumière, qui s'occupe des personnes handicapées mentales, sourdes ou muettes. Je me suis occupée d'une personne handicapée mentale qui parlait beaucoup. Ce fut pour moi une très belle expérience.

A la fin du pèlerinage, les malades de l'hôpital Saint Frai nous ont remerciés pour cette semaine et nous ont offert un dizainier. A la messe d'envoi, nous sommes allés avec notre malade et à la fin nous avons offert à chacun un bout de tissu sur lequel nous avons écrit une phrase en souvenir.

Devant la grotte Victoire, Céline B, Pauline, Flora et Céline

Je me souviendrai longtemps de cette belle semaine passée à Lourdes dans cet univers religieux et d'entraide. Cette expérience s'est avérée très passionnante au contact des malades et riche en émotion avec des moments intenses de partage et d'échanges. Je reviens avec l'idée de retourner à Lourdes tout en incitant mon entourage à partager une telle aventure. UN GRAND MERCI à toute l'équipe organisatrice du voyage et MILLE MERCIS à nos responsables de fratrie !

Céline BRUN, Seconde O

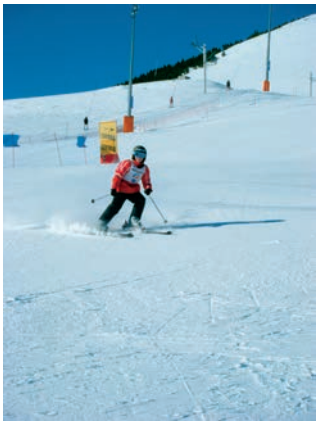
Céline BRUN

L'association sportive aux Minimes

La saison sportive 2011-2012 fut riche en émotions !

Cela a commencé en janvier avec quelques téméraires qui se sont retrouvés à l'Alpe d'Huez pour les épreuves départementales de **ski alpin**. Après un repérage rapide du slalom géant, Maxence PERRIER, Joseph MARGERI, Clément et Corentin MARAIS ont dévalé la piste sous les yeux attentifs de leurs professeurs, Mme MAGNET et M. ROURE. Puis Gabrielle PAYRE, Margaux VUILLAUD et Sophie BIRKEN se sont lancées à leur tour.

Ski : Maxence PERRIER



Ski : Joseph MARGERI

Malheureusement, après les 2 descentes aucun de nos champions (tout au moins du niveau de la fléchette de bronze) n'a été qualifié pour les finales. Cela restera quand même un très bon souvenir.

En **badminton**, malgré une honorable 4ème place pour Ricardo PINTO CUNHA et une 5ème place pour Louis JEANNEROD en championnat départemental de badminton, ces derniers n'ont pu accéder aux phases finales. La saison s'est conclue par une place en championnat de France pour Adrien MERCIER (3ème du championnat départemental). Accompagné de Mme MAGNET, il a été reçu dans des conditions exceptionnelles à Valence. Rencontrant dès son 1er match un des 4 meilleurs du tableau, Adrien a enchaîné des matches difficiles, mais l'expérience était grandiose.

En **judo** avec Mme WAGENER nous avons également eu notre médaille : l'or aux inter-régions pour Antoine DESCAMPS élève de première, qui a su saisir les bonnes opportunités pour nous offrir un beau spectacle avec de nombreux ippons.

Judo : Antoine DESCAMPS

En **football**, avec M. BRUYAS l'équipe Junior termine vice-championne de France lors du championnat UGSEL. Une belle place qui récompense le travail de la section sportive.

D'autres encore ont brillé en championnats de France : Gabrielle PAYRE en **escalade**, et Margaux VUILLAUD en **natation**.

En **volley-ball**, M. PERISSE accompagné de M. ROURE est fier du comportement et de l'état d'esprit des élèves qui ont participé aux compétitions de volley-ball. C'est une bonne manière de remercier Paul PERISSE pour sa longue carrière à l'Institution Notre Dame des Minimes avant une retraite bien méritée.

Volley-ball cadettes

Chez les garçons, l'équipe des cadets – composée d'Alexandre DORIER, Tom MINJARD, Thibaut SERINE, Théo TRONCY, Alexandre MONTERIN, Luc SEMON, Alexis ERLICH et Arnaud GULTZGOFF – a réalisé un bon championnat académique en décrochant une belle médaille de bronze face à une équipe de Grenoble très expérimentée.

Volley-ball benjamines

Les filles à l'honneur cette année !!!! Une belle 7ème place obtenue aux championnats de France par les cadettes à Chalons-en-Champagne. Cette équipe est composée d'Elise CARTERON, Manon JOLIVET, Eugénie BLANCHARD, Caroline FAROCHE, Lucile BOURG, Apolline BLANCHARD et Chérile ELLA-NGUEMA. Elles ont été accompagnées dans leur périple par nos deux arbitres officiels : Alexandre DORIER et Théo TRONCY sélectionnés pour officier lors de la finale masculine qu'ils ont orchestrée avec brio.

Arbitre volley-ball Alexandre DORIER

A noter également les brillants résultats scolaires des terminales puisqu'elles ont décroché leur Baccalauréat avec deux mentions Bien et deux Assez Bien.

Arbitre volley-ball Théo TRONCY

Enfin, la relève est déjà performante. En effet l'équipe benjamine composée de Clémence ERLICH, Pauline FAROCHE, Mathilde MORAND DE JOUFFREY, Constance LORCHEL et Inès ROBERT a réalisé l'exploit de battre une section sportive de Grenoble en finale du Championnat académique en s'offrant ainsi une belle médaille d'or.

Merci encore pour toutes ces émotions et vivement l'année prochaine pour de nouvelles aventures…

Pour la saison 2012-2013, nous espérons beaucoup en badminton avec un groupe qui s'entraîne régulièrement les lundis et vendredis ainsi qu'avec de nombreuses équipes en volley-ball (entraînements les mardis et jeudis). Avis aux amateurs qui ne se seraient pas encore inscrits !

Pour le judo les entraînements se déroulent les mercredis après midi.

Rendez-vous au gymnase !

Résultats aux examens et prix

Clémence LIAGRE et Lauren SCHOTT, lauréates du concours de la Résistance

Concours de la Résistance

Lauren SCHOTT et Clémence LIAGRE ont été lauréates du Concours de la Résistance

Les deux lauréates avec Mme MULLIER

Prix du civisme

Les élèves de 6ème et de 5ème reconnus pour leur mérite

Les élèves de 6ème et de 5ème ont été récompensés par la Section du Rhône des Membres de la Légion d'Honneur et de l'Ordre National du Mérite pour le projet l'Arbre et l'enfant.

Big Challenge 2012

Cette année encore 156 élèves des classes de 6ème, 5ème, 4ème et 3ème ont participé au Big Challenge 2012, jeu-concours qui permet aux participants de tester leurs connaissances en anglais. BRAVO à tous et FELICITATIONS à Alexandre VARNIER (4ème E) qui a obtenu un excellent résultat et a gagné le 5ème prix départemental du niveau 4LV1.

Félicitations à Alexandre VERNIER qui reçoit son prix

Jubilé de Paul et Françoise PÉRISSE

Toute la journée du samedi 16 juin, aux Minimes, les supporters du couple PÉRISSE se sont retrouvés autour d'un tournoi de volley-ball pour fêter leur jubilé. Présent depuis 1975 à l'institution, Paul a convaincu nombre d'élèves à devenir des champions de volley. « *Je suis très heureux de retrouver des anciens* » note Paul. Créateur d'un club, ce professeur a été un meneur exemplaire (12 titres de champion de France UGSEL, une trentaine de podiums). Avec son épouse Françoise, ils ont perpétué cet amour du sport au travers de leurs enfants – des quintuplés –, tous volleyeurs de haut niveau !

Photo de famille

Les jubilaires félicités par Mme PESSON, maire du 5ème et le directeur des Minimes, M. MICHEL

Paul PÉRISSE entouré de jeunes supporters

DIPLOME NATIONAL DU BREVET
Liste des résultats - 10 juillet 2012

Nom	Prénom	Décision
ALVES	Emma Agathe	AB
AOUASSI	Lamiss	
AYOUB	Valentin Gérard	AB
BALAGUY	Hélène	AB
BARBET-MASSIN	Maud Marion Marie	AB
BARRY	Marion	
BEAUGRAND	Quentin	
BENKRIT	Mohamed	
BERNARD	Axel	
BERNARD	Paul	
BLACHE	Laure Danièle Catherine	AB
BLANCHOZ	Philomene Marguerite	TB
BONI	Marianne	AB
BONIN	Floriane Zhen Ping	
BONTEMS	Margot Martine	AB
BOULON	Julien Philippe	
BOURBON	Marie Mireille	AB
BULLE	Thomas	TB
CASTAN	Manon	B
CES	Clémence Manon	TB
CHARLET	Elise	TB
COIRO	Marie	
DABET	Alice	B
DARFEUILLE	Flore Olivia	AB
DAUVERGNE	Marion	AB
DEBEY	Alexis	
DEBORDE	Elisa	
DESFARGES	Quentin	
DEVAUX	Eva	
DI NATALE	Thibaud	B
DUFFRENE	Éloïse Marie	AB
DUPUY	Guillaume	
DURAND	Valentin	
EHRLICH	Alexis	AB
FAJARDIE	Pauline Emilie	TB
FAURET	Martin Xavier	B
FAVRE	Eliott	AB
FAYARD	Lucie	B
FERRACCI	Laurent Paul José	
FORMAZ	Chloé	AB
FOUCAULT	Victor	AB
GAREL	Laure Marie Jeanne	B
GERBERON	Maylis Fanny	AB
GIRARD	Baptiste	
GIRAUD	Manelle	
GOUSSI	Nawell Enya	
GUILLIEN	Pierre-Louis Daniel	
HAUT	Nicolas Antoine	
JACQUESSON	Valérie	B
JAOUADI	Islem	AB
JOLY	Pauline	B

Nom	Prénom	Décision
KAMAND	Emmanuelle Noor	TB
LABORDE	Perrine Véronique	B
LARBI	Maissam	
LE GOFF	Lisa Marie	
LEBLANC	Clotilde	AB
LIAGRE	Clémence Marie	TB
LORENTE	Manon	B
LU	Thérèse Ying	TB
LURATI	Célia	
MAACHI-IDRISSI	Cherine Ineis	AB
MAILLET	Pauline Julie	B
MARTIN	Clément	AB
MERCIER	Valentine Mathilde Cather	B
MOREL	Jérémy Stanislas	
MORIN	Violaine Patricia	
MOULIN	Marie-Charlotte	B
NGANGU	Elie	
NOUVEAU	David	B
NUNESSE	William Georges	AB
OTTINO-MABOUERE	Maryonne Ruth	AB
OZ	Aylin	AB
PAPAZIAN	Alexandre	
PELLISSIER	Vincent	
PELTZER	Victor	AB
PERRET	Mathilde Marie	
PERRIER	Margaux	AB
PESCHOUX	Carole Claire	
PIRJANTZ	Baptiste	AB
POULAIN	Marc-Antoine	
REPOUX	François Emile	
RESSOUCHE	Thomas Maurice	TB
RINUCCINI	Julien	B
ROS	Kevin Claude	AB
RUBIO	Célia Marion Pilar	B
SARZIER	Gabriel	AB
SAUGET	Robin	
SCHMIDT	Flore	AB
SCHOTT	Lauren Béatrice	TB
SEGUY	Julien	AB
SERRANO	Gilles	
SIMONET	Jérôme Maxime	
STRUB	Laura	AB
SUPLISSON	Séraphine	
TATARZYNSKI	Camille	
TONNERIEUX	Alexane Sophie	
TOUSSIEUX	Chloé Marie	B
TRONCY	Clara Marie Julie	
VADE	Louis	B
VEYRES	Caroline	
VIAL	Marilou	
ZAMORA	Raphaël Michel André	AB

100 % des présents ont eu leur diplôme. Félicitations à chacun !

LES MINIMES NOTRE-DAME

Résultats au baccalauréat 2012
98 % de réussite

Résultats en série ES :
liste des élèves admis

ALIEV Roubaba	AB
BASSE Valentin	
BONNARD Caroline	
BOUCHELIA Nordine	
CHATILLON Romain	AB
DUBOIS Loïc	
ESCANDE Camille	AB Euro
HUSSON Florentine	
LALANDE Quentin	
LEBOIS Marie	
MARSOTTO Nicolas	
MORISSET Camille	
NEHAOUA Sonia	
SARRAF Etienne	Euro
VERGNES Charlotte	
VIDAL Claire	AB
AUDOUIN Alizée	AB Euro
BARRE Philippe	
BERNARD Valentin	
BOUILLE Benjamin	AB
BRUN Laëtitia	
CANETE Quentin	
CATEL Vivien	
CHETAIL Laura	Euro
CHIRAC Mathilde	
ELSENSOHN Raphaël	Euro
GILLEZ Quentin	
GLATARD Laetitia	
GUILLERMIN Victoria	AB Euro
HEILES Camille	B
JOLIVET Manon	
MAGAT Audrey	
MAGNE Pauline	
MERINDOL Jade	
MUNOZ Delphine	
MURTAS Chloé	
NAVELLOU Margot	B Euro
PAPAZIAN Lorène	
PUPAT Amaury	Euro
REMOND Tristan	AB
RODET Aurélia	AB
RONDE Manon	AB Euro
RUGA Marie	AB
TAGAND Mélany	AB
VALLA Laure	TB Euro
VANDENBULCKE Charlyn	AB
VORONOV Katia	
ZAÏD Nabaït	AB Euro

Résultats en série L :
liste des élèves admis

DE STEFANO Raffaël	
FRANCHEQUIN Marine	AB
GEDEON-BRULE Marie	B Euro
LE DORVEN Cyrille	
LIEURES-RUSTOM Charlotte	
MACHTELINCK Laure	
MALAGUTI Paul	
MOIROUX Gauthier	Euro
MORISSET Amélie	Euro
PEIX Julien	AB
ROL Manon	
SOUCHON Léa	
TOMSON Olivia	

Résultats en série S :
liste des élèves admis

BAKASSIAN Mathieu	B
BERTRAND Amandine	AB
BLANCHARD Eugénie	B Euro
BOUSSOUAR Wafa	AB
CARTERON Elise	B
CASTAGNETTI Marc-Olivier	B
CHARLET Lara	TB Euro
DENIER Lucas	Euro
DESBOIS Marc-Antoine	
FAROCHE Caroline	B
GALOFARO Emma	TB Euro
HOUHA Selma	
LAVAL Foucauld	AB
LAVERGNE Thibault	AB
MOLL Maxime	AB
NONNET Alice	TB
OBADIA Sarah	B Euro
PAPIN Nina	TB
PASSOT Clémentine	B
PLANUS Cindy	TB Euro
RAVELLA Célestin	AB Euro
TASSET Alexis	AB
VEDREINE Thomas	AB

Résultats en série STL :
liste des élèves admis

FABBRI Rémi	
FRANZETTI Aurélien	B
GUIRAUD Thomas	AB
JEANNEROD Louis	TB
KARATAS Serkan	
MELZANI Charlène	AB
MERCIER Adrien	B
PINTO-CUNHA-MALTA Ricardo	TB
TONNERIEUX Alexandre	AB

Classes préparatoires économiques et commerciales
Résultats concours session 2012

Nom et prénom	*Ecole intégrée*
ANTONA Joseph	ICN Business School
BADEAU Emin	ISC Paris
BARATTE Paul	Audencia Nantes
BECHERAS Olivier	Euromed Management
BENSOUSSAN Jade	Euromed Management
BERGIER Alexandra	ESC Rennes
BONNET Valentin	ESC Dijon
BOUVIER Victoire	Toulouse Business School
BOWAT Edna	ESC Montpellier
CHAPRON Sixtine	Euromed Management
CHATELET Camille	EDHEC
CHEVALLIER Alexis	Ecole de Management de Strasbourg
COLLARINI Céline	INSEEC
DE SALINS Thibault	SKEMA Business School
FAURE Louise	ESC Dijon
FIANCETTE Jean-Baptiste	ICN Business School
GALLIFFET Jason	SKEMA Business School
GUILLAUMAT Jean-Baptiste	Toulouse Business School
HAGLUND Zita	SKEMA Business School
JAMOND Xavier	ESM St Cyr
MANCUSO Danaë	SKEMA Business School
MEBARKI Haris	ESSEC
MICHEL Joris	Euromed Management
MORET Ophélie	Ecole de Management de Strasbourg
PAGES Maxime	Ecole de Management de Strasbourg
PAYEN Mélanie	Toulouse Business School
PEQUIGNOT Etienne	ICN Business School
PETROZZI Thomas	SKEMA Business School
PEUVERGNE Margaux	SKEMA Business School
PICARD D'ESTELAN Géraud	SKEMA Business School
RENN Cécile	Ecole de Management de Normandie
SAUNIER Hugues	Ecole de Management de Strasbourg
SELIGNAN Martin	BEM Bordeaux Management School
SINQUIN Béatrice	Ecole de Management de Strasbourg
SUZON Thomas	BEM Bordeaux Management School
THOMAS Marlène	ICN Business School
TORRES Pauline	ICN Business School
TRANSIN Sydney	BEM Bordeaux Management School
TRICAUD Alexandra	SKEMA Business School
VIGIER Maxime	SKEMA Business School
VINDRY Hugues-Antoine	ESC Rennes
VOILLOT Fabienne	Euromed Management

Départs en retraite

Le 4 juillet 2012, l'institution a honoré plusieurs collègues qui ont fait valoir leur droit à la retraite : M. Paul-Émile MULLIER, responsable informatique, M. Robert GAVA, professeur de mathématiques en CPGE et Mme Frédérique CANDES, professeur d'anglais.

Discours de Régis MICHEL, Chef d'établissement

Mme CANDÈS, MM. GAVA et MULLIER

Bonsoir à tous,

Chers collègues, chers amis futurs retraités. Vous avez aujourd'hui rassemblé devant vous près de 100 personnes : professeurs, personnels, collègues, amis et parents.

Chère FRÉDÉRIQUE, cher PAUL-EMILE, cher ROBERT, ce soir vous tournez définitivement une page ; vous mettez un terme à votre vie professionnelle.

Si aucune administration ne vous dira jamais au revoir et ne soldera votre compte, nous tenons à vous remercier pour votre implication, votre engagement. Embauchés par l'Institution, il y a 33 ans, 19 ans ou 8 ans, vous avez participé au projet qui vous a été présenté lors de l'entretien de recrutement qui n'est pas à confondre dans nos établissements avec l'affectation du public.

Cher Paul-Emile,

Le monsieur de Madame (Dominique MULLIER, notre collègue d'histoire) ou comme Paul-Emile (VICTOR) l'explorateur de l'informatique.

C'est la première fois qu'il nous est donné de dire au revoir à une personne qui n'est ni salariée, ni enseignante de la maison mais prestataire de service aux Minimes. Cela est peu banal et montre bien l'investissement particulier qui a été le vôtre aux Minimes.

Cher Paul-Emile, votre carrière a été éclectique. Après le bac, obtenu en 1968 ! et un IUT en informatique à Toulouse (un des premiers diplômés en informatique à une époque où les microprocesseurs n'étaient pas encore inventés), vous avez rapidement investi le monde de la finance en participant notamment à la mise en place du MATIF en 86 en travaillant dans la Banque du Baron Empain. Vous avez connu toute l'histoire de l'informatique, des gros ordinateurs aux minuscules. En quelques décennies, vous avez accompagné ces changements.

Arrivée en 2004 aux Minimes votre société ACCACIA est devenue notre unique prestataire de service pour l'informatique à partir de 2007.

C'est à vous que l'on doit la mise à niveau de nos salles multimédia, la standardisation de nos méthodes de connexion, le changement des logiciels administratifs CATER-CHARLEMAGNE, l'entretien de nos différents postes, l'installation de nos vidéos-projecteurs.

Patience, doigté et re-patience vous ont permis de répondre à nos exigences. Au-delà de ce service somme toute très technique, vous avez participé pleinement à la vie de l'institution : Portes Ouvertes, TPE, Journées Pédagogiques…

Vous avez eu un sens réel du service dépassant le simple contrat qui vous liait aux Minimes.

Mais comme vous me l'avez dit, l'informatique, c'était d'abord travailler avec des personnes et je pense que, à la manière du sociologue, vous avez pu observer nos comportements : l'incorrigible qui met toujours en panne le système, l'angoissé qui panique avant l'ouverture de l'ordinateur, la personne à l'aise enfin… nous tous en d'autres termes.

A cette typologie rapide, ne pourrions-nous pas en rajouter une autre ? : La typologie du baisemain !

Vous avez remis au goût du jour cette pratique et là il y avait certainement des réactions différentes : l'énervée qui s'offusquait, l'offusquée en apparence qui vous disait trois fois bonjour, enfin celle qui vous rendait le baisemain au nom de l'égalité des sexes.

Bon vent à vous. Heureuse retraite. Merci pour le relais transmis à M. GUÉDES. Douce retraite en attendant Dominique le plus tard possible.

Départs en retraite

Cher Robert,

Une page se tourne pour toi ce soir au terme d'une belle carrière. Après de belles études à Jean Perrin, en classes préparatoires au lycée du Parc, tu as préféré intégrer l'université et faire les IPES. Plus tard tu as même fait un DEA en didactique !

Probablement tu aurais pu avoir l'agrégation mais ton goût pour les chemins moins balisés, l'aventure était déjà présent. Tu m'as dit : « *Mon agreg, c'est le Kilimanjaro* ». C'est probablement le service militaire qui t'a donné la vocation enseignante. En effet, un officier éclairé t'a permis de donner des cours à des jeunes appelés quasiment illettrés.

Congratulations

Très tôt, tu es rentré dans nos institutions catholiques, Jeanne de Lestonnac, Saint Jospeh où tu étais titulaire de la T^{ale} S et enfin les MINIMES en 1993. Repéré par Joël GADEN, c'est le père CARAVA, supérieur à l'époque qui t'a recruté.

Tu as été un professeur de maths « *rigoureux sans rigidité* » comme tu me l'as dit. Un regard optimiste sur les élèves t'a animé tout au long de ta carrière ; au lieu de te lamenter sur le niveau actuel des étudiants, tu me disais que finalement le gap entre Terminale et la Prépa était aujourd'hui le même qu'il y a 20 ans.

Tu aurais pu être professeur de physique mais tu as choisi les maths car il y a dans cette matière la rencontre avec l'absolu, avec cette troisième composante « *l'indécidable* » qui est peut-être après tout la marque de la présence de DIEU.

Si tu n'as probablement pas rencontré Dieu en prépa, tu l'as approché en accueillant l'année dernière un inspecteur général qui du haut de sa chaire t'a fait une révélation : la géométrie, c'est de l'histoire ancienne ; il ne faut plus l'enseigner.

Tu as été enfin Directeur des Etudes des classes prépa ; sous ton mandat, en tant que jeune collègue d'Histoire Géographie, j'ai pu apprécier ta proximité avec les étudiants. Après le conseil de classe, tu rencontrais individuellement chacun des étudiants pour faire un bilan précis ; cela m'a beaucoup marqué et même inspiré.

Il y a peu, lors du mariage d'un ancien élève, j'ai rencontré de nombreux de tes anciens étudiants qui avaient tous apprécié ton enseignement, ton sens du contrepoids, mais ils étaient aussi intrigués par ce professeur qui roulait en voiture de sport…

Maintenant tu vas pouvoir donner du temps à l'aventure : la voile, les régates en Corse, Sardaigne… Tu vas renouer avec ce que tu aimes : les voyages, la découverte d'autres cultures, une autre forme de dépassement. Et puis, lors de tes escales lyonnaises, tu donneras du temps à tes trois filles et trois petites-filles.

Merci encore pour ton implication dans l'enseignement catholique (tu as été aussi le président d'OGEC dans ton village à Montrottier), ton sens de l'engagement auprès des jeunes.

Chère Frédérique,

Honneur à la seule dame de cette soirée.

Pour paraphraser un slogan qui était en vogue il y a peu : « *la retraite c'est maintenant* ».

C'est une très longue carrière que tu achèves aujourd'hui.

De formation langues et histoire des arts, tu as commencé ta carrière il y a presque 40 années en région parisienne.

En 1979, tu as été engagée par le Père WELTER et accueillie par une jeune professeur d'alors : Michèle BOICHON.

Honneur à la seule dame de la soirée !

En ce 50ème anniversaire de la présence salésienne aux Minimes, tu es un témoin privilégié de l'histoire des Minimes ; tu as vu les jeunes collègues arriver, des directeurs passer, notamment dans les années 80. Tu as perçu l'affirmation du message salésien par une nouvelle génération de religieux : les pères CARAVA et JACQUEMOUD. Enfin tu as pu observer et participer à ta mesure au développement de l'institution : bâtiments nouveaux, croissance du nombre d'élèves…

Professeur impliqué dans l'institution, tu as toujours veillé à en faire la promotion. En effet tu entretiens un beau réseau sur Lyon à travers tes activités associatives et celles de ton mari.

Professeur d'anglais, tu as su transmettre avec une exigence bienveillante les fondamentaux de la langue de Shakespeare. Jusqu'au bout tu es restée une adepte des interrogations fréquentes : l'anglais demande en effet beaucoup de répétition.

Tu as travaillé dans tous les niveaux de l'institution jusqu'en CPGE.

Avec tes collègues, en équipe, tu as su promouvoir l'anglais, notamment à travers le voyage des 5èmes en Angleterre ; longtemps une photo de l'un de ces voyages est restée accrochée à l'entrée de la salle des professeurs.

Jusqu'à 50 élèves de 5ème partaient ; la rencontre avec la culture anglaise était au cœur de ce projet, avec un passage obligé chez Harrod's !

Maintenant, tu vas pouvoir te consacrer pleinement à ton époux Paul-Henri qui quittera bientôt AREVA et tes deux enfants Gonzague, le pharmacien, et Charles Edouard l'ingénieur. Tes passe-temps si l'on peut dire, t'attendent : suivre les chantiers à Lyon, Font Romeu, Paris ; t'adonner à ta passion : la peinture, l'art.

Merci pour ton investissement. What else Frédérique ?

Une Nespresso !

Carnet familial

Naissances

Valiane, née en avril 2012, fille de **Sylvain FRANCIA**, éducateur de l'Institution

Alexis et Nathan, nés en mai 2012, petits-enfants d'**Estelle de MONTGOLFIER**, professeur de l'Institution

Enzo et Luca, nés en juillet 2012, fils de **Blandine HAFFRAY**, professeur de l'Institution

Léa, née en septembre 2012, fille d'**Alexandra BOURRIN** (GUIRAUD), éducatrice de l'Institution

Aline, née en août 2012, fille de **Carlos GUEDES**, informaticien de l'Institution

Eden, né en octobre 2012, fils de **Martial WISNIEWSKI**, chef cuisinier de l'Institution

Mariages

Alexandra GUIRAUD, éducatrice de l'Institution, le 12 mai 2012

Cécile, fille d'**Agnès SARRAZIN**, ancienne assistante de direction de l'Institution, le 19 mai 2012

Chloé, fille de **Catherine DUCHENE**, professeur de l'Institution, le 30 juin 2012

Armelle MOUNIER, ancienne élève des classes préparatoires, 30 juin 2012

Amélie AMAUDRIC du CHAFFAUT, ancienne élève, le 14 juillet 2012

Bertrand AMAUDRIC du CHAFFAUT, ancien élève, le 24 août 2012

Sandrine MOUNIER, ancienne élève des classes préparatoires, le 15 septembre 2012

Benoît HUSSON, ancien élève de l'Institution, le 22 septembre 2012

Marie ALGORE, professeur de l'Institution, le 24 novembre 2012

Décès

Maria SAENEN et Josée JACOBS, sœurs du **Père André SAENEN**, novembre 2012

Madame Marie-Antoinette PERISSE, maman de **Paul PERISSE**, professeur de l'Institution, janvier 2012

Madame AIGROT, belle-mère d'**Alain TIMAL**, président de l'OGEC, janvier 2012

Monsieur Patrick BOICHON, époux de **Michèle BOICHON**, professeur de l'Institution, mars 2012

Madame Véronique FRANCIA, épouse de **Sylvain FRANCIA**, mai 2012

Madame Jeanne-Françoise de PARDIEU, maman de **Nicolas de PARDIEU**, intendant de l'Institution, septembre 2012

Madame TEISSIER, maman de **Patrick TEISSIER**, ancien responsable de vie scolaire de l'Institution, octobre 2012

Nous remercions Mlle NONNET pour son aimable collaboration.

Commercialisation et réalisation

DIAGRAMME

Siège Social
5, chemin du Pont de Bois - Quint-Fonsegrives
B.P. 13249 - 31132 BALMA Cedex
Tél. : 05 61 24 68 69 - Fax : 05 61 24 18 88
E-mail : diagramme31@wanadoo.fr

Agence Rhône Alpes
68, chemin de la Mouche
69230 SAINT-GENIS LAVAL
Tél. : 04 78 86 93 46
Fax : 04 78 86 93 49

Agence La Réunion
103, rue de la Baie
97460 SAINT-PAUL
Tél. : 0262 24 78 60
Fax. : 0262 24 78 61

IMPRIM'VERT Votre imprimeur agit pour l'environnement